

L'ÉDITION ORIGINALE DE CE VOLUME
A PARU DANS LE FORMAT IN-QUARTO
TELLIÈRES LE 1^{er} NOVEMBRE 1928.
ELLE EST ENTièrement ÉPUIsÉE.

✓

153/16

AU SOLEIL DE LA POÉSIE
SOUS L'OEIL EN FLEUR
DE
MADAME DE NOAILLES

1/1000
RENÉ BENJAMIN

AU SOLEIL DE LA POÉSIE

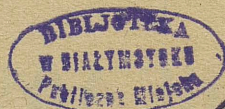
SOUS L'ŒIL EN FLEUR
DE
MADAME DE NOAILLES

P A R I S

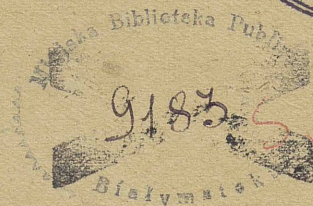
LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

23, RUE MARBEUF

1928



13657



840-3=40

74

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous les pays y compris l'U. R. S. S.
Copyright by LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 1928.

NOTE DE L'AUTEUR

Madame de Noailles n'a jamais eu connaissance du manuscrit de ce livre avant son impression. Les lecteurs comprendront que les propos, gestes et initiatives que je prête au poète, ne sont pas d'elle mais de moi.

Je ne me suis servi, pour faire un tel portrait, ni d'un phonographe, ni d'un photographe, ni d'une sténographe, mais de ce que je puis avoir de sensibilité, d'imagination et d'enthousiasme.

R. B.

28 octobre 1928.

I

Il y a pour des cœurs passionnés cent moyens, l'hiver à Paris, d'oublier que cette grande ville vit sous un ciel, hélas! qui ne parle pas à l'âme.

— Faisons des affaires! Gagnons de l'argent! dit celui-ci, les poings serrés.

L'argent, c'est demain la vie comblée. Cet homme est éditeur. Il vend des livres de luxe. Luxe, livres : il a cherché un nom qui convînt aux deux et fit tourner la tête à la curiosité. M^{me} de Noailles, voilà! Il a obtenu d'elle la promesse de cent pages de prose, mêlée de vers. Bien mieux : il a déjà dix pages du manuscrit. Il les a fait composer. Elle a reçu les épreuves; elle ne les renvoie pas. Il écrit, téléphone; elle donne un rendez-vous, le retire, le rend; il va enfin se présenter : jeudi, six heures. Il n'a jamais lu un seul de ses poèmes. Il calcule ce que ce génie lui rapportera.

Cet autre, au contraire, a lu, relu, appris tout ce qu'elle a fait. Vingt-cinq ans. Un cœur chaud, sans lassitude. Il est rédacteur dans un grand quotidien. Aujourd'hui il va voir M. Doumergue, demain M. Citroën, le gouverneur de Paris, un illustre couturier : tous les jours un homme important. Et qu'il entre à la Préfecture, aux Invalides, à l'Elysée, dans des coulisses, quand il se demande tout d'un coup ce qu'il va dire, il entend résonner ces vers dans sa mémoire :

*Tu leur diras que je m'endors
Mes bras nus pliés sous ma tête,
Que ma chair est comme de l'or
Autour des veines violettes.*

Alors son geste est lyrique pour donner une carte à l'huissier. On l'introduit ; il pense :

*Dis-leur comme ils sont doux à voir
Mes cheveux bleus comme des prunes,
Mes pieds pareils à des miroirs,
Et mes deux yeux couleur de lune.*

Si bien que l'homme important reçoit un reporter distrait.

— Quel jour, enfin quel jour, soupire-t-il en sortant, est-ce elle que j'irai voir, au lieu de tous ces bonshommes...

Mais parler de poésie dans un grand journal !

*Parfois, quand j'aperçois mon flamboyant
[visage...*

Il arrête un chauffeur et se jette dans sa voiture.

*Lorsqu'il vient d'échapper à ta bouche et tes
[doigts.*

Etourdi ! Il n'a pas donné l'adresse !

*Je ne reconnais pas cette exultante
[image...*

Quoi ? Les boulevards sont barrés ? Mais que l'autre passe donc où il voudra !

*Et je contemple avec un déférent effroi
Cette beauté que je te dois!*

— Ah! décide-t-il en arrivant, il faut que je trouve un prétexte!

Deux heures après, il l'a. Projet d'enquête. Il promet d'interroger trois grandes vedettes de music-hall; alors on lui permettra M^{me} de Noailles. Vite, il téléphone. Une femme de chambre répond: «Madame la Comtesse dort.»

*Tu leur diras que je m'endors
Mes bras nus pliés sous ma tête...*

Le soir, il prend de nouveau son appareil : « M^{me} la Comtesse est sortie. » Le lendemain, pas libre. Neuf heures, midi, cinq heures : jamais libre. Il envoie une dépêche. Pas de réponse. Il relit ses vers sur l'Ile-de-France, et il se décide à écrire une longue lettre, où il dit comme il l'admire, qu'il rêve de vouer sa vie à la poésie, qu'il voudrait un conseil. Une semaine passe. Rien. Un soir qu'il arrive au journal, le garçon dit :

— On a téléphoné pour Monsieur.

— Ah!... La comtesse de Noailles?

— Non. C'est un nom en fer...

— En fer?

— Ou c'est peut-être bien la rue... oui, rue Scheffer. On attend Monsieur demain, jeudi, à six heures.

Le voilà dans l'allégresse. Il ne sait plus exactement ce qu'il fait. C'est ce jour-là qu'il écrit : « M. Aristide Briand, dont la fine culture athénienne... » Enfin, enfin, il va la voir!

*Vous qu'étant morte j'aimerai,
Jeunes gens des saisons futures...*

« Ah! pense-t-il, aucune femme, aucune n'a su parler de l'amour comme elle! »

— Aucune non plus qui professe des idées plus avancées, qui soit plus prête à soutenir l'idéal de l'Humanité souffrante, se dit en chinois, dans sa chinoise pensée, M. Pou-Tchi-Fou, qui du fleuve Amour, est venu jusqu'à Paris fortifier ses conceptions révolutionnaires sur la terre de la Liberté.

M. Pou-Tchi-Fou a d'assez noirs desseins, pour lesquels il croit utile de s'assurer d'abord l'appui de la comtesse de Noailles. Il vient de trouver au quartier latin un interprète, serveur dans un restaurant chinois, qui consent à l'accompagner. Mais il faut un rendez-vous. M. Pou-Tchi-Fou, attendant un matin dans une antichambre de parlementaire, soustrait du papier à en-tête de la Chambre; il fait écrire la lettre par un étudiant; la réponse ne se fait pas attendre, et le serveur est prié de déchiffrer ce mot, d'une écriture qui est belle comme une touffe de lierre à l'assaut d'un vieux mur :

« Le poète, si touché qu'on aime ses vers jusqu'au pied des montagnes que les atlas appellent Célestes, nom qui faisait rêver ses huit ans assidus, recevra le poétique M. Pou-Tchi-Fou jeudi, à six heures. — Anna de Noailles. »

C'est ce jeudi-là précisément, vers la fin de l'après-midi, qu'un homme que je connais bien et que j'appelle « l'Ami de la Poésie »

demanda au téléphone, d'une voix assez coupante « s'il pouvait dire un mot à M^{me} de Noailles ». Le ton était impératif, ce qui n'est qu'intimidation de la part d'un timide, et il cachait un : « Oh! je suis sans illusion! Elle doit être occupée, débordée, dans l'impossibilité de répondre à quelqu'un qui l'aime vraiment, puisque sans doute tous ceux qui ont besoin d'elle, sans l'aimer, ont envahi sa chambre!... »

— Allo... Allo...

— Je vais voir, monsieur.

— Merci.

« Quelle époque, Seigneur!... songeait l'Ami de la Poésie. Quelle banalité! Quelle absence de flamme!... Il n'y en a plus que chez elle... »

— Allo...

« Avec elle on retrouve le grand mystère du monde... »

— Allo...

— C'est vous, cher ami?

Sa voix! Sa voix chantante, si affectueuse. L'Ami de la Poésie se précipite au-devant d'elle:

— Chère madame, comment allez-vous?

— Cher ami, j'achève de mourir! J'ai eu

de la grippe, de la trachéite, de la laryngite...

— Est-ce possible?

— Et une foule d'autres choses en *ite*! Je suis à bout. J'ai bien cru que vous ne me reverriez pas.

— Dieu! Moi qui, justement...

— Vous m'aimez, n'est-ce pas, pour mes vers? Vous doutez-vous comme je mérite qu'on m'aime pour mon courage?

— Mais justement, je venais...

— Cher ami, je passe mes jours dans la nuit, et mes nuits à attendre le jour, en appelant de toute mon âme le divin sommeil.

— Oh! chère madame, je n'ose plus...

— L'extraordinaire, c'est que je vis, je téléphone, je respire. Pourquoi? Puisque depuis longtemps j'ai renoncé à la vie!

— Ne dites pas cela, madame...

— Je le dis, mon ami, parce que j'ai eu tout : l'intelligence, la beauté et la gloire. Mais maintenant j'ai touché le sommet de la détresse; et de quel droit alors voudriez-vous prétendre m'empêcher de me perdre dans l'étincelante clarté des nues?

— Ceux qui vous aiment demandent...

— Ecoutez, cher ami. Il y avait un Père Blanc, ce matin, dans ma chambre. Nous parlions de nos destinées. Notre conversation vous aurait plu. « Madame, me disait-il, nous menons deux vies pareilles : l'un et l'autre nous cherchons Dieu. »

— C'est bien vrai, car vous-même...

— J'ai répondu : « Mon père, avec cette différence que vous l'avez trouvé avant de le chercher! » Il a ri. Il m'a demandé ma signature sur quatre douzaines de mes volumes qu'il compte vendre au profit d'orphelins négrillons. Il était large, robuste; il avait le teint fleuri. Sitôt que j'ai eu signé, il m'a laissé avec mon athéisme... si chrétien, et mon désespoir... agité de tant de désirs!

— Chère madame, votre conversation me rassure... Allo... Vous êtes toujours là? Je disais : votre conversation...

— Mon ami, à quoi tient, je vous prie, que tous les ans, à cette même époque, quelque journal allemand, anglais ou péruvien annonce le plus sérieusement du monde que le prix



Nobel pourrait m'être donné?... Ah! je n'exagère pas! Tenez! j'ai sur mon lit...

— Ne me montrez rien, madame. D'ici je ne peux rien voir.

— Vous avez raison. Le téléphone est une découverte qui ne peut satisfaire que des aveugles ou des paralytiques. Quand venez-vous, cher ami?

— Ah! la charmante question! Je désire précisément...

— Vous savez que je ne vois plus personne!

— Je ne demande qu'un quart d'heure...

— Les ordres de mon médecin sont formels!

— J'entrerais, je m'assiérais...

— J'ai dû hier au soir, pour ne pas affliger des amis excellents, dîner hors de chez moi. Je paye aujourd'hui cette humble distraction. Je gis sur mon lit, mon ami, sans lumière. Je suis déjà dans le tombeau!

— Madame, j'arriverai sans bruit, à tâtons... Ce soir, à six heures, avez-vous quelqu'un?

— Cher ami, vous m'épuisez! Je parle et vous n'entendez pas! Je vous dis, je vous répète que je vis en recluse, sans voir un seul vivant.

— Alors, bon, à six heures?... Allo! Allo!... C'est coupé!

L'Ami de la Poésie raccroche avec violence. Ses yeux jettent du feu. Il y aurait de quoi brûler vive une demoiselle du téléphone.

— Tant pis! J'irai!

Il regarde sa montre : « Eh! mais il faut partir! » Une envie le prend, soudain, de marcher. A pied, c'est loin, ce Passy. Il met son manteau et il part.

A cette minute, M^{me} de Noailles sonne sa femme de chambre.

— Sarah, je n'ai personne, n'est-ce pas, d'annoncé pour ce soir?

— Personne? Madame la Comtesse a trois visites!

— Non, Sarah, pas ce soir?

— Madame la Comtesse attend, ce soir, un journaliste à qui elle m'a fait moi-même téléphoner, un éditeur, et un Chinois, M. Pou-Tchi-Fou.

— Mais à quelle heure, ma bonne Sarah?

— Tous à six heures, madame la Comtesse.

— A six heures, quelle plaisanterie! J'ai

la visite d'un ami qui aime mes vers par-dessus tout, et je ne saurais, Sarah, ni ne voudrais le sacrifier!

— Je préviendrai Madame la Comtesse, à mesure que les autres se présenteront, et alors on pourra peut-être trouver...

— D'autant plus que je ne me souviens Sarah, d'aucun de ces rendez-vous; et tant que ce Javanais...

— C'est un Chinois, madame la Comtesse

— Tant que ce Chinois et ce musicien...

— C'est un journaliste, madame la Comtesse.

— Pourquoi lui déniez-vous le don de la musique, Sarah? Tant qu'ils ne seront pas ici, tous présents, dans cette chambre, je refuse obstinément de croire même qu'ils existent.

Sarah se retire. Elle resonance.

— Où est mon cahier de poèmes, ma petite? Mettez-le près de son poète. Songez qu'il faut que je finisse mon livre pour le 24. Sarah, quel jour sommes-nous?

— Le 24, madame la Comtesse.

— Mon enfant!

— Le 24!

— Ce n'est pas possible. Allez voir; courez vite; renseignez-vous, Sarah. Si c'est vrai, je suis perdue, car ce serait aujourd'hui que mon éditeur viendrait!

— Je l'ai dit tout à l'heure à Madame la Comtesse.

— Jamais, Sarah! Vous m'avez parlé d'un asiatique, et de je ne sais plus qui.

— J'ai parlé également...

— Sarah, donnez-moi tout de suite ma seconde robe de chambre. Je suis transie par ces révélations.

Sarah part, revient, apporte une robe en soie dorée, allume une lampe de faïence bleue, ranime le feu qui devient rouge. La chambre prend des couleurs magiques. Sarah se retire.

C'est dans cette chambre où M^{me} de Noailles soupire et ferme les yeux, que tout à l'heure, annoncés par dépêches, lettres et téléphone, vont entrer des êtres humains à qui la vie sans elle paraît insuffisante. L'un désire de l'argent, l'autre rêve de voir celle qui l'a troublé si fort par des vers passionnés. Celui-ci

est un mystique révolutionnaire; cet autre un tendre ami, épris du rare, bien mieux, de l'unique.

M^{me} de Noailles est au lit, comme M^{me} Récamier était sur une chaise longue. Elle se repose toujours, n'étant jamais reposée. Elle habite, à Passy, une rue sombre, le soir, à l'heure où elle reçoit. On sort d'un Paris qui ruisselle de lumières; on tombe dans une obscurité mystérieuse. Mais la porte de la maison franchie, l'électricité vous inonde. A croire qu'il se donne une fête dans l'escalier; or il est désert, noble et nu. Il faut monter jusqu'au dernier étage.

On attend dans un salon composé de meubles, de soies, de tableaux, de bibelots du XVIII^e. On pense à la petite M^{me} de Choiseul, à Chanteloup, ou au second acte du *Mariage de Figaro*. Sans le texte, car il règne le silence. Lorsqu'on est appelé, qu'on suit la femme de chambre, qu'on marche dans l'antichambre, qu'on s'avance vers la chambre, il continue de régner. Boiseries, plancher, tout est élastique et capitonné, pour empêcher

que les bruits ne parviennent jusqu'au poète, qui souffre bien assez de ses voix intérieures.

Il n'y a personne qui, s'approchant d'elle, ne subisse l'impression de ces choses. Mais personne ne les éprouvera plus que l'ardent jeune homme qui vient pour son enquête. Juste après avoir dit : « Ce petit, qu'on le fasse entrer ! » M^{me} de Noailles a été appelée au téléphone. C'est le ministre de la Guerre qui lui parle. Il lui rappelle sa promesse de venir au ministère pour une fête de bienfaisance où elle doit mettre aux enchères de vieilles armures françaises... Il tremble qu'elle ne se dédise.

— Chère madame, vous ne me refuserez pas ?

— Cher ami, comment vous refuserais-je, à vous qui m'avez fait aimer Pythagore !

C'est sur cette phrase surprenante, prononcée d'une voix de miel, que « le petit » fait son entrée. Elle vient d'éteindre la lampe bleue. Rien n'éclaire plus la chambre qu'une mince lumière de chevet, étouffée sous des soies. Il ne

qui, sept mois sur douze, vit triste sous des nuages de la couleur, hélas! des lessives d'hôpital! Et pourquoi, mon Dieu, de quel droit?

— C'est vrai, ah! c'est vrai... murmure le jeune homme.

Elle a ses cheveux dénoués. Elle les rejette d'une main vive, et ils se répandent tout noirs sur son oreiller blanc :

— A quoi bon, lui dit-elle, votre touchante confiance? Le sort m'accable, voyez-le, et vous ne tirerez de mon cœur que de pauvres paroles qui ne contenteront pas le vôtre!

— Oh! madame! Pourquoi, madame?... a répliqué le jeune homme.

— Eh! parce que le vrai est le vrai! Mais je sais que votre visite est une marque nouvelle de cette tendresse française qui, tous les jours, m'émeut si fort. Ah! la France! les Français! Ce perpétuel amour! Ainsi, vous êtes l'Amour, cher monsieur : oui, vous l'êtes!

— Je le voudrais, madame, je le voudrais, dit en souriant ce jeune homme, plongé dans l'étonnement.

— Par malheur, reprend-elle, je ne vous vois pas du tout! Passez de l'autre côté, et prenez ce fauteuil, où tant de Français sont venus s'asseoir depuis dix ans, tous épris de mes poèmes, depuis Mangin, guerrier terrible, que la musique d'une strophe adoucissait, jusqu'à M. Aulard, professeur en Sorbonne, dont l'âme fut angélique, en dépit de tout ce que peut dire M. René Benjamin, cet homme injuste dont l'amitié m'émeut.

Sur ces mots, tandis que l'ardent reporter fait le tour du lit, et bute contre une table, parce qu'il ne consent plus à la quitter des yeux, elle tend la main vers deux petites poires en bois, les presse, et, grâce au mystère électrique, voici Sarah prévenue qu'on la désire, en même temps qu'une lampe, dans le coin de la chambre, s'allume. Elle avait deux couvre-pieds: elle en rejette un; sous la tête, un oreiller : elle en met deux. Voici Sarah, et elle lui dit :

— Ma bonne Sarah, vous allez m'apporter ceux de mes poèmes que Monsieur ne possède pas. Je tiens à les lui offrir.

— Mais je les ai tous! s'écrie dans un élan cet amoureux jeune homme.

— Ah! cher monsieur, reprend-elle, comment dire que l'on a, quand on achète! Allez, Sarah, vite, mon enfant! Nous ne possédons vraiment que ce qui nous est donné. Qu'avez-vous fait d'autre, je vous prie, avec votre libraire qu'un pauvre affreux échange? Il a reçu de vos mains de l'argent ayant servi. A quoi? Le savez-vous bien? Peut-être avait-il acheté de faibles consciences! Et c'est par cet argent que vous eûtes — dérision! — mes poésies sacrées! Est-ce raisonnable? Est-ce juste?

Elle rit. Ses yeux font songer au printemps. Comment se fait-il qu'elle soit mourante? Sarah apporte deux volumes avec un coup d'œil sévère au jeune homme. Elle les dépose à regret dans les mains de sa maîtresse. « Quel gaspillage! » pense-t-elle. Puis elle sort avec dignité.

M^{me} de Noailles prend alors dans un vide-poche, au mur, un stylographe. Et elle ouvre un de ses livres, où elle commence à dessiner

une dédicace, avec une nonchalance rêveuse, caressant de sa plume le papier. Mais elle s'arrête. Pas d'encre.

Empressement du jeune homme :

— Madame, voulez-vous le mien?

— Oui, dit-elle, je préfère, car si je demande à ma femme de chambre — pas la sublime Sarah, bien entendu, que vous venez de voir, mais l'autre, une puissante Alsacienne, l'image même, cher monsieur, de nos récupérations, — si je lui dis : « Mon porte-plume n'a plus d'encre! » elle me répondra : « Matame la Comdesse, il vaut le laizer reboser! » Elle croit, la chère femme, que l'encre y revient toute seule, comme le lait chez les vaches.

A ces mots, le jeune homme éclate de rire, si fort, si brusquement, qu'il a peur d'avoir été incorrect. Il essaye alors de reprendre un équilibre grave, mais c'est en vain, il rit de nouveau, il est gagné par le fou rire, il ne s'arrête plus. Alors, d'une voix plus claire, et presque claironnante, tandis que d'une main légère et sûre, elle couvre la page de garde du

livre d'un harmonieux dessin qui formera des mots, elle prononce :

— Cher monsieur, si vous saviez le bien que vous me faites à me prouver que ce n'est pas tout à fait en vain que je mets tant de courage à vivre encore pour ceux qui m'aiment!... Si vous saviez, quand j'adorais la vie, comme j'ai pu être drôle! C'est-à-dire qu'il n'y eut pas plus drôle que moi! Mais c'est fini, je suis épuisée, et déjà je n'ai plus de commerce avec les humains.

— Oh! madame, fait le jeune reporter, qui se dit tout bas : « Tout de même, chaque fois qu'on lui téléphone, on entend : « Pas libre! »

— Cher monsieur, je ne sais pas encore sur quoi vous désirez m'interroger... Etant le poète que je suis, de toute évidence, je porte en moi les quatre saisons et, bien entendu, tous les pays, et les joies et les désespoirs, et l'espace avec le temps! Je puis donc vous répondre sur un certain nombre de choses essentielles. Mais...

Elle s'arrête sur ce « mais », se redresse,

replace ses cheveux tombés sur ses épaules, au haut de son oreiller, puis reprend :

— Mais comme Œdipe, ce héros de la douleur, et de la douleur grecque, qui est la plus haute, et que je connais bien, hélas! puisqu'elle est mienne, j'ignore, cher monsieur, quels accablants malheurs peuvent fondre encore sur moi.

— Madame, bredouille alors le jeune homme, ce ne peut être le sujet...

— Je vous écoute. Parlez-moi.

— Madame, voici. Nous avons supposé...

— Etes-vous bien dans votre fauteuil?

— Très bien, madame. Nous avons supposé...

— Voulez-vous du thé?

— Merci, madame!

— Je vous écoute. Parlez.

— J'ai supposé qu'un cataclysme immense anéantissait le monde demain!

— J'aime cette supposition. C'est ce qu'on appelle une vue d'ensemble.

— N'est-ce pas?... Enfin... le monde est anéanti! Mais trois existences humaines sont

sauvées, en même temps que trois trésors. Et j viens vous demander, madame, lesquels vous choisiriez.

— Ah! cher monsieur, je comprends tout présent! Vous avez voulu me voir par amour de mes vers, et vous n'avez pas osé croire qu c'était un suffisant prétexte. En sorte que s effarantes que soient vos aimables questions, i convient par bienséance et gratitude, et pou l'honneur de votre journal, qu'au nom de l Poésie j'y réponde. Eh bien, je n'hésiterai pas Trois existences humaines? Ce sont trois savants, tout de suite, que je choisirai. J'a gardé, voyez-vous, une âme enfantine, quand il s'agit d'admirer la noble science. Elle invente, c'est le début, mais elle soulage ne l'oubliez pas; et elle répare, en sorte qu'elle se fait l'auxiliaire exacte de la divine pitié. Quant aux trésors, ma foi, j désignerais...

Elle ferme un instant les yeux pour les voir Elle les rouvre; elle a vu.

— Les Invalides, cher monsieur, où repose un dieu endormi, et qui ne peut plus nuire...

Le jeune homme a sorti un crayon; il est émerveillé, il note en hâte.

— ...Les instruments de musique! Et...

Elle referme ses beaux yeux :

— Et les pompes à incendie.

— Admirable! s'écrie le jeune homme.

Il ne se tient plus d'aise. Il la regarde prendre ses cheveux sur son front, les rejeter sur ses tempes, reposer sa tête précieuse sur les oreillers qui sont trois, au lieu de deux. Il est dans l'enchantement. Il se voit déjà ayant écrit un article... admirable! Et il rit, comme un enfant.

Puisqu'il s'amuse, elle veut l'amuser davantage.

— Dites-moi, cher monsieur, — après tant de questions, c'est bien mon tour d'interroger, — dites-moi — ai-je, oui ou non, la tête de Mercure (il ne rit plus), ou mieux ma tête vous semble-t-elle pouvoir être coiffée comme celle de feu Mercure, qui, vous le savez, fut de son vivant, le dieu mortel de l'immortelle éloquence?...

Pas de réponse. Cette fois, il ne saisit pas.

— Ecoutez-moi, dit-elle, et regardez. Il y a un fauteuil derrière le paravent. Sur le fauteuil y a-t-il un chapeau?

— Oui, madame.

— Vous plaît-il?

— Mais, madame...

— Avouez qu'il est d'une incomparable audace! Il a deux ailes en or d'un surprenant effet!

— C'est sûr.

— Il est magnifique?

— Absolument.

— Et photogénique?

— C'est vrai.

— Mais, dois-je le mettre demain pour décerner un prix littéraire? Est-ce un chapeau de jury?

— De jury?

— Prenez-le bien en main. (Il rit de nouveau.) Tournez et admirez.

— Je tourne et j'admire.

Il est dans cette position admirative, il remplit cet état de tourneur de chapeau, lorsqu'il s'aperçoit tout à coup que Sarah est

entrée et le regarde d'un œil impérieux. Elle le regarde, mais c'est à la comtesse qu'elle parle.

— Madame la Comtesse, votre éditeur est là.

— Sarah, qu'entendez-vous par « là »?

— Au salon, madame la Comtesse.

— Et cet homme veut pénétrer dans ma

chambre?

— Ils sont deux hommes.

— Cher monsieur, vous qui avez la magnifique invention des reporters, parce que vous savez voir la vie qui vaut toujours, partout, le plus surprenant des contes, enseignez-moi ce que je dois faire. Cet homme, par la seule force de son visage brutal et persuasif — vous allez le voir, c'est la tête admirable du boucher qui tue par plaisir, et la première fois que je l'ai vu, j'ai cru qu'il m'égorgerait : il m'a simplement demandé un livre! — cet homme m'a fait signer qu'aujourd'hui même 24 — nous sommes bien le 24? C'est affreux! Pourquoi, mon Dieu, pourquoi cette date inexorable au poète qui ne l'est pas? — donc aujourd'hui 24, je dois lui remettre un manuscrit qui, bien entendu, n'existe encore que dans les sources

profondes de mon intelligence et de mon cœur et qui, cher monsieur, ne peut pas exister autrement, vous savez, vous, que c'est impossible, vous l'avez vu par mon stylographe, lui-même soumis aux conceptions philosophiques sur l'encre et sa provenance de ma femme de chambre alsacienne toute-puissante.

Elle rit, se découvre, s'agite, se recouvre, s'étend.

— En ce cas, cher monsieur, dois-je m'abandonner à mon sort?

— Mon Dieu, madame...

Il tient toujours le chapeau.

— Et faire entrer cet homme, ces deux hommes, — ô duplicité masculine!

Il fait tourner le chapeau.

— Ma bonne Sarah, vous le voyez, Monsieur croit aussi que les dates ont une réalité!

Un profond soupir :

— Faites entrer ces deux hommes! Cher monsieur, rendez-moi le chapeau de Mercure, mais gardez-en le souvenir comme de mes vers, que vous aimerez, n'est-ce pas, dans mes prochains livres autant que dans ceux d'hier.

Jurez-le-moi. Merci. J'ai tant besoin de votre amitié fidèle et réchauffante. Je ne vous dis pas de rester pour assister à la scène affreuse que je vais vivre...

— Madame, je me retire...

— Elle vous affligerait trop.

— Je pars ému de votre accueil...

Il s'est incliné; il recule; son dos rencontre un fort obstacle. Ce sont les éditeurs, qui d'un pas prudent et amorti viennent de pénétrer...

— Oh! pardon!

Il a lâché ses livres. Il y en a un sous le lit. Il le cherche.

— Cher monsieur, je vous en supplie, ne disparaissiez pas sous mes yeux jusques au sein de la terre! Ma bonne Sarah, aidez Monsieur!

Sarah ne bouge pas. Elle n'aime décidément pas ce jeune homme. Elle a ouvert la porte, elle l'évacue. Sur le seuil il jette au poète un dernier regard enflammé, et il disparaît.

Le boucher-éditeur est là. « Là » c'est maintenant la chambre. Il est accompagné d'un taureau frisé, bête puissante, vêtue en homme. Quel contraste auprès d'elle, si fine et si fragile!

Mais elle est une déesse, et qui sait si ce n'est pas un sacrifice qui se prépare au pied de son lit? Cette hypothèse ne se présente pas à son esprit. La tête sur l'épaule, dans un mouvement charmant, on l'entend qui commence

— Quel titre concevez-vous, mon cher éditeur, cher monsieur Lipstein, qu'il faille donner à un poème, mi-vers mi-prose, — et dont la prose, je crois, est encore plus étonnante que les vers, — poème où j'ai mis mon cœur innombrable, la conscience humaine et l'univers entier? Vous ne répondez rien? Ah monsieur Lipstein! Vous concevez donc comment moi, un immense embarras... Pourquoi voudriez-vous alors que je vous remette quoi que ce fût?

Elle prend à témoin le taureau frisé, et le boucher a un horrible plissement de front.

— Pardon, madame; le titre ce n'est rien

— Le titre, c'est tout! C'est la tête, c'est le toit, c'est le couronnement, c'est la figure, c'est le symbole! Tant que je n'ai pas le titre cher monsieur Lipstein, je ne peux rien vous remettre.

— Comment... madame?

— Votre ami me comprend! Est-ce qu'il « édite » aussi?

— Non, madame. Il vient pour des conférences en Egypte.

Le taureau fait entendre un court mugissement, baisse la tête et dit son nom : Rosenlévy.

— Enfin, reprend le boucher, qui est rouge, volontaire, écrasant, je prends tout sur moi! Ce que vous changerez sera changé; mais donnez-moi ce qui est écrit!

— Cher monsieur, recommence-t-elle de sa voix qui est un chant d'oiseau dans un air printanier, songez qu'à mon dernier livre — et ce n'était pas un livre de luxe, puisque « de luxe » il s'agit pour moi... moi qui suis la modestie même, et qui n'aime que la sainte pauvreté! — quand a paru mon dernier livre, cher monsieur Lipstein, le tout imprimé, broché, vendu, j'ai trouvé deux fautes d'impression, ah! deux seulement, mais qui étaient une catastrophe, car la poésie, comme vous savez, est toute musique, et deux fautes valent deux couacs, et deux couacs, quel déchirement pour l'âme! En

sorte que je suis restée huit jours au lit pour pleurer, et de grosses larmes comme des œufs de Pâques me coulaient sur les joues !

Le boucher paraît insensible. Il pense contrat, argent, tirage, argent, mise en vente, argent. Il ignore poésie, inspiration, charme et chant. Ses idées épaisses se coagulent sous son front, et il prononce dans un grognement :

— Madame, permettez, nous sommes le 24 !

Ce qui lui attire cette stupéfiante réponse :

— Qu'en savons-nous, cher monsieur ?

Il en reste égaré et soufflant. Pour la peine, elle a l'air de lui faire don de ses cheveux qu'elle ramène sur l'épaule en se redressant vers lui.

— Cher monsieur Lipstein, je vous ai dit que votre ami me comprenait, et je vois maintenant qu'il fait bien mieux : puisqu'il m'approuve !

Alors, il sort du taureau un grondement, à peine articulé, où cependant l'on perçoit :

— Je calcule...

Il calcule quoi ? Voici. Depuis que ce Rosenlévy est entré, de ses yeux saillants et

ronds il absorbe, dirait-on, la chambre, avec tout ce qu'elle contient, dont il fait en soi-même un inventaire chiffré. Il procède comme un assureur. « Cette pièce vaut tant. » Et il en va déduire ce que vaut celle qui l'habite. Il est venu lui demander des conférences pour l'Égypte. Il faut qu'il sache quel prix exactement offrir.

— Pardon, madame, dit le boucher, je vous supplie de terminer avec moi !

M^{me} de Noailles se laisse aller sur ses oreillers. (Elle vient d'en reprendre un sous son bras, et de le rejeter sous sa tête) :

— Cet homme, murmure-t-elle, est d'une inconcevable cruauté !

Alors le boucher rougit, serre les poings, étouffe dans son veston bordé, qui le tient, le tire, le sangle, et il dit :

— Madame... c'est... la ruine pour moi !

— La ruine. Je serai votre fortune et votre gloire !

— Si je parais à l'heure... Mais si je ne parais pas à l'heure !... Or, les clients, eux, sont à l'heure !

— Cher monsieur, vous n'avez pas l'habitude de la poésie.

— Permettez, madame...

— Est-ce parce que votre ami, monsieur Rosenlévy, nom magnifique qui fait rêver à une tribu sacrée dont tous les jardins seraient fleuris! — est-ce parce qu'il veut m'emmener vers le Nil, cette terre où les hommes ont comblé la mort de senteurs et de parfums, que vous tenez absolument qu'avant ce départ, je sois véridiquement morte?

— Je vous jure, madame...

— Si c'est cela dites-le-moi, pour que vous, cher monsieur Rosenlévy, qui êtes l'ami, donc le soutien de cet homme impitoyable, vous lui expliquiez doucement — Sarah, éteignez la lampe sur la table ronde. Merci! — vous lui expliquiez que nous avons maintenant l'intention charmante de voyager de concert, qu'en ce moment mon esprit qui prévoit tout et mon cœur courageux et ne sachant rien refuser, s'évertuent déjà à préparer des bagages dont la seule vue, n'est-il pas vrai, vous fera plaisir, puisque c'est vous qui désirez ce départ, et je

vous préviens, chez monsieur, que j'emporterai des ombrelles de toutes couleurs, afin de supporter, non le soleil, cette source de toute joie, mais l'ombre, l'ombre accablante et formidable du Sphinx et des Pyramides — et mon lit, vraisemblablement mon lit, dont je ne saurais me passer, si nous descendons le Nil au milieu de trop de beautés pour que mon cœur les puisse supporter debout, — à votre tour, cher monsieur, dites cela à M. Lipstein, en l'emmenant dans la fraîcheur des rues. Ajoutez, bien entendu, qu'il aura son manuscrit demain...

— Demain? répète comme un écho brutal le boucher-éditeur. Mais alors madame, si c'est demain...

— Le voici rasséréné. Ah! homme sans espérance! Vous savez que c'est le plus grave péché...

— On témante matame la Comtesse au délévhone, té la bart, che grois, dé Mézié Pergzon.

C'est l'Alsacienne, puissante comme sa province, qui vient d'entrer.

— M. Bergson! Toute la philosophie

de ce temps! Quelle émotion! Mon enfant, donnez-le-moi vite... Allo! Allo!... qui est à l'appareil?... Comment?... Pardon? Ah! c'est Derème! Cher ami, vous n'êtes encore ni philosophe ni académicien? On vient de vous métamorphoser et de vous compromettre! Alors?... Quoi?... Qui?... Moi?... Mais, mon ami, je meurs, je suis morte; il ne peut plus être question que je paraisse en public... Je dis: en public. Vous ne comprenez pas? Vous n'entendez plus?... Je ne dis pas que j'ai des tics! Je dis: en public! Pu, comme ma femme de chambre dit un « pureau », et blic... Ah! vous y êtes! Mon ami, c'est que je ne peux pas parler plus haut. Les médecins m'ont laissée sans voix, et sans espoir que je la puisse recouvrer. Ainsi, cher ami, ce qui n'est que gênant au téléphone serait un drame sur cette estrade où vous voulez que je monte. Personne ne m'entendrait, plus qu'en ce moment vous ne m'entendez, et j'ai la bouche collée sur l'appareil comme celle de Roland sur son cor!... Non, mon ami... je vous en prie, n'insistez pas. Votre amitié, une fois de plus, me désar-

merait; je serais faible; je pourrais accepter, et j'irais... Quoi?... Pour les poètes?... Mais, cher homme, j'ai tout fait pour les poètes, tous les poètes, sans qu'ils s'en doutent, puisque j'ai fait des vers meilleurs qu'aucun d'eux n'espère seulement pouvoir en faire... Vous dites? Vous avez peur qu'on ne leur répète?... Attendez, nous allons voir tout de suite si nous sommes mouchardés. Mouchard, es-tu là? Nous entends-tu, mouchard? Il ne dit rien: c'est donc qu'il est là! Vous aviez raison. Eh bien consolez-vous. Il faut que tout le monde vive. Ayons pitié des pauvres êtres!... Et puisqu'il faut aussi que les mauvais poètes mangent, car ils ont été créés, sinon avec du génie, du moins avec une bouche et un estomac, et que d'autre part votre amitié est tenace et irrésistible, alors écoutez-moi, mon ami, je ferai encore un effort, qui me mènera sans doute au tombeau — mais ne faut-il pas un jour que j'y descende aussi! Un peu plus tôt, un peu plus tard! J'irai donc à cette réunion, sans voix, mais le cœur plein d'intentions, malgré les médecins qui me l'interdiront, malgré Sarah qui me barrera

la porte, malgré mon éditeur que je vois dans ce moment-ci devant mon lit, cher ami, impatient et fatal, et qui me réclamera encore le soir où je partirai, le manuscrit que je jurais à l'instant de lui remettre dès demain. Seulement... il y a un seulement, — et ne vous regimbez pas, entendez-moi avec une sainte patience; je ne viendrai qu'à la condition que vous me permettiez de me mettre une barbe... Vous n'entendez pas? Il n'entend rien! Je suis sans voix, et il est sourd! U-ne bar-be!... Oui!... Ah! il y est. Je mettrai des favoris. C'est cela... rien ne me va mieux que des favoris! Je désire voir, mais ne pas être vue. Je désire entendre mes vers, et les juger avec l'esprit d'un vieux monsieur... Comment? Vous voulez me parler, venir? Eh bien venez, mon ami, venez! Pouvez-vous ce soir? Tout de suite? Non? Alors après-demain? A après-demain; au revoir, mon cher ami!

Le boucher, au cours de ce monologue, a entendu une phrase, dont il n'a saisi que la cuisante réalité, sans en percevoir le tour ironique, et le voici de nouveau qui se congestionne.

— Cher monsieur, lui dit-elle, avec un sourire comme en ont seules les femmes transfigurées par Léonard de Vinci, vous avez entendu: j'ai renouvelé devant témoin la promesse que je venais de vous faire. Approchez-vous, et nous allons ensemble convenir de l'heure exacte où vos clients pourront attendre mon livre!

Le boucher médusé accepte de s'asseoir, tout contre son lit, dans un fauteuil bas, où en s'effondrant il perd tous ses moyens. Il se contente de gémir.

— Pensez, madame... réfléchissez...

S'il n'est pas prêt à l'heure, perdant d'un côté, il devra gagner de l'autre, et faire des économies sur le papier.

Sur ces mots, elle tressaute. Des économies! Comme si elles étaient possibles, quand on veut une belle chose!

— Cher monsieur Lipstein, en dehors de la robe sublime du franciscain que le génie de la Charité créa une fois pour toutes, se peut-il qu'on ait une robe bien qui coûte moins de dix mille francs?

Ce chiffre arrive tel un bolide dans les comptes qu'était en train de faire mentalement M. Rosenlévy. Diable ! La moindre de ses robes dix mille francs ? Alors, il faut qu'il offre cinq cents francs de plus par conférence. Mais... il vient de voir, au-dessus de son lit, une petite figure de Vierge, ornée d'un buis bénit. Est-ce donc qu'elle est chrétienne, quoiqu'elle dise ne pas l'être ? Si elle l'est, elle a le sens des vanités — c'est intéressant — et on peut... lui offrir cinq cents francs de moins. Il revient, ma foi, au premier chiffre.

Il en est là, lorsqu'elle se dégage de sa seconde robe de chambre, enfilée tout à l'heure, parce qu'elle était transie. A présent, elle étouffe. Cette lutte avec « l'édition de luxe » l'épuise, et elle enlève une magnifique soie d'un bleu profond de belle nuit d'été, pour découvrir une tunique couleur de lune en or, comme il en monte dans le ciel, à l'automne, après les vendanges. M. Rosenlévy est jeté dans le plus grand trouble, et éperdu, il remet les cinq cents francs.

Pendant ce temps, M. Lipstein, négociant

moderne et pressé, obtient des serments définitifs, des dates précises, et on entend cette apostrophe antique :

— Homme cruel, vous aurez votre livre, et moi, j'aurai perdu le divin sommeil !

Ce n'est pas un langage pour hommes d'affaires. M. Rosenlévy ne sait plus qu'en déduire, et il préfère remettre ses offres à la prochaine visite. Il se concertera avec M. Lipstein. Il examine de près la soie du couvre-pied. Magnifique ! Elle n'a pas de prix. C'est une femme à qui il faut beaucoup d'argent... à moins qu'elle ne reçoive beaucoup de cadeaux... Le voilà perplexe, anxieux et muet. M. Lipstein salue ; il salue. M. Lipstein bredouille ; il mugit ; et ils sortent tous deux, étourdis, plus lourds encore que quand ils sont entrés. Dans le couloir, entre les rangées de livres, ils se heurtent à un monsieur qui entre.

C'est l'Ami de la Poésie. Sarah a pris sur elle de l'introduire.

Le boucher et sa bête l'ont heurté, mais ils ne l'ont pas vu, tandis qu'ils ont été dévisagés.

L'Ami de la Poésie a le cœur vif et le regard rapide. Il est mince, ce qui lui permet de s'effacer; grand, donc il voit de haut; sensible: son diagnostic du mufle est immédiat. Il entre chez celle qui est pour lui le Génie, avec un visage qui s'est soudain glacé.

D'un coup d'œil elle le comprend. Elle le connaît; elle sait comme on change ses brusques colères en prompts attendrissements; elle n'a même pas l'air de remarquer qu'il est un homme incommode et tourmenté, et elle lui tend la main, sa main blanche, sa main petite, dont la beauté se perçoit au seul toucher, sa main tiède comme son cœur, et délicate comme son esprit.

Dès qu'il la tient, son visage change : il oublie les deux brutes.

— Ah! madame, lui dit-il, quel bonheur de vous voir! Va-t-il être possible de parler dix minutes avec vous, sans qu'il entre des têtes du modèle de...

— Chut! Asseyez-vous là. Ne vous irritez pas sur ce que vous ignorez, et songez simplement au juste enivrement que vous avez causé

à votre cher poète, en écrivant l'article que vous avez écrit.

Il balbutie:

— Madame, ce n'était rien...

— Cher ami, je sais, lorsque je fais un poème, que je l'écris d'abord parce qu'il s'élance de moi avec violence, puis parce qu'il ira rejoindre quelques cœurs qui lui ressemblent; mais ces cœurs fraternels qu'ainsi je m'efforce d'atteindre, n'ont pas tous le grand don du verbe que vous avez, et vous me donnez des joies telles que je regrette de mourir, et de si mal vous remercier.

Il la regarde au lieu de répondre. Il lui donne en silence toute son admiration. Il a horreur des phrases, mais il adore les siennes. Tout ce qu'elle dit l'exalte, quoiqu'il ne croie pas ce qu'elle dit, mais il pense qu'elle le croit elle-même, quand elle le dit. Chaque fois qu'elle dit: « Je meurs! » il a envie de sourire. Pourtant, si c'était vrai! Elle est si pâle! Mais elle est pâle pour être plus belle. Elle est pâle, parce que son cœur garde tout, a besoin de tout son sang. Elle est pâle comme un

héros. « Femme admirable! pense-t-il. Elle ressemble de plus en plus à Alexandre de Macédoine. »

Alors il est tendre et prévenant :

— On est bien, ce soir, dans votre chambre. Vous avez un bon feu, madame. Vous ne sentez pas le vent du dehors. Il est coupant, si vous saviez, il est glacial!

Elle éclate de rire.

— Ah! Français cher et excellent!

Puis, se redressant, elle lui a pris la main, la recouvre des deux siennes, et elle lui donne ses yeux, qui ont l'air de le bercer, de lui pardonner et de l'endormir :

— Cher Français, comme tous vos compatriotes, candide et ignorant de tout! Vous croyez que les persiennes, la fenêtre, les rideaux, l'air tiède et le feu qui de toute son âme fait tout ce qu'il peut pour moi, vous croyez qu'empêchant le froid de venir, ils m'empêchent, moi, d'aller au froid? Mais puisque je le devine je le sens, et je le sentirais, y aurait-il trente degrés dans cette chambre, grâce à mes bûches, mes lampes, mes coussins

et le portrait de mon mari à vingt-trois ans!

A son tour de sourire. Il la trouve exquise dans sa fantaisie. Il ne lui en veut presque plus de n'avoir pas été hier, comme elle l'annonçait chez la comtesse M..., cette si précieuse amie, spirituelle et si bonne.

— Mais qui vous dit que je n'y étais pas?

— Je vous y aurais vue.

— Esclave de vos yeux! Comme si la qualité suprême du poète n'était pas d'être invisible et présent?

Bon. Eh bien, il lui pardonne. Est-ce qu'on résiste à tant de grâce? Mais... il a quelque chose d'autre à lui demander. Qu'il demande.

Elle lâche sa main, s'étend, éteint sa lampe. Il n'y en a plus qu'une d'allumée, une petite sur la commode, qui n'éclaire rien que la photographie d'une statue de Minerve. Et sous cette présidence de la suprême Raison, elle murmure :

— Je vous écoute, mon ami.

— Chère madame, ces vampires que j'ai rencontrés ne venaient pas au moins vous offrir quelque décevant travail?

— Non, mon ami.

— On vous sollicite tant! Et on vous exploite trop!

— Non, mon ami. Ces messieurs me proposent un voyage.

— Que vous n'acceptez pas?

— Et pourquoi les priver d'un rêve? Pourquoi m'ôter une espérance? Il sera temps, mon ami, de me dédire, quand tout sera décidé, quand j'aurai l'assurance qu'une fois de plus la Nature se prépare à me lâcher, et que je fus dupe encore de mon cœur trop vaillant!

Ah! Seigneur, comme elle sait accommoder les choses! Eve, la surprenante Eve n'eut sans doute pas plus de charme dans le Paradis Terrestre, qui peut-être ne valait pas l'atmosphère séduisante que ce grand poète crée dès qu'elle parle.

— Chère madame, se résoud à dire l'Ami de la Poésie, je viens vous demander pour l'homme de bien qui dirige *La Revue des Chants et des Lyres* — et à qui, n'est-ce pas, vous l'avez bien promis — un poème.

— Mon ami, il l'aura.

— Et il sera magnifique?

— Comment l'avez-vous deviné? C'est vrai qu'il le sera. Ainsi vous ne voulez pas, homme jaloux et mal commode, qu'on me dépouille, mais vous me dépouillez. Pauvre abeille, à qui l'on prend tout à mesure! Marchands de miel, délicieux et détestables!

— En quoi détestables? En quoi délicieux?

— Cher ami, le délicieux c'est le miel; le détestable, c'est vous! Mais n'allez pas en prendre ombrage, puisque je m'efforce, et sans cesse, de vous plaire. A qui d'ailleurs voudrais-je déplaire? Qu'on me cite un nom!

La porte doucement vient de s'entr'ouvrir.

Le feu seul s'en aperçoit parce qu'il est très sensible. Un rien l'irrite et le fait monter. Eh bien l'Ami de la Poésie lui ressemble. Il s'est vivement retourné. C'est Sarah. Qu'est-ce qu'elle veut?

— Madame la Comtesse, il y a là un monsieur qui arrive de Roumanie avec une lettre.

L'ami hausse les épaules. M^{me} de Noailles rit.

— Ma bonne Sarah, dites à ce pèlerin qu'il s'en retourne...

L'ami sourit.

— Non pas en Roumanie, mais sous un toit français, où il puisse du moins dormir avec sa lettre. Dites-lui que j'ai la grippe, que je suis dans une extrême fatigue, et qu'il ne revienne me voir qu'au cas où toute sa vie dépendrait de cette visite.

Sarah sort.

— Mon ami, si vous aviez vraiment quelque affection pour moi, vous jetteriez une bûche dans le feu. J'ai froid. Et d'abord aidez-moi que je remette ma robe bleue. Merci. Quel climat! Magnifique mais inconstant! Je n'ai pas su acquérir, dans le brouillard de votre Ile-de-France, la résistance des cathédrales, auxquelles pourtant me compare un poète du Pérou. Mais... peut-être qu'il ne parle que du courage, non de la charpente. Du courage, j'en ai tant! Seulement il ne remplace pas le ciel divin de la Grèce. Songez, mon petit, que ma mère était Crétoise. Lorsque ma sœur et moi nous étions au piano, notre mère s'écriait :

« Vive les filles de Minos! » J'ai fait, cher ami, dans un musée du Péloponèse, une chose! — ne la répétez pas, mais je l'ai faite! — j'ai fait ce que Maurras raconte dans *Anthinéa*; j'ai embrassé une statue! J'avais regardé... si nous étions seules. Et plus tard, quand j'ai vu l'Italie et le Forum admirable, quand on essayait de me montrer ceci, cela, tous les âges, toute l'histoire, j'ai couru sur ce sol romain vers deux déesses, qui plus que les autres me paraissaient s'élancer vers le ciel : elles étaient grecques! A mon retour, Anatole France, dans sa divine langue, a voulu m'expliquer, trois heures durant, comment, pourquoi c'est Rome qu'il préférerait, mais il le faisait en homme nourri des Grecs; ses arguments l'étaient; c'est la Grèce que je voyais. Je lui dois tout, je n'adore qu'elle. Au point, mon cher ami, que le soir, quand je suis tout à fait lasse, que je n'en puis plus, quand je veux mourir, je pense aux cieux de là-bas et aux étoiles d'Empédocle, car c'est elles, comme lui, que j'aspire à rejoindre!

Comment l'ami l'écouterait-il sans enchantement? Elle a toujours, pour s'élever au

sommet de la grâce, une aisance incomparable. On ne sait d'ailleurs pas ce qui a le plus de charme en elle : la malice harmonieuse de son esprit ou les battements d'ailes de son cœur? Ah! elle est une douce et sublime compensation à la médiocrité du monde! Et puisqu'elle existe en même temps que les roses, que le jour et que l'héroïsme, c'est que ce monde est beau et mérite de l'amour. Amour, mais il n'est que cela l'Ami de la Poésie, dès qu'on ne blesse pas sa trop candide nature! Que ne ferait-il en cet instant pour son poète! Il n'y a pas d'œuvre d'art, pas de printemps, pas de bonheur d'amitié, qui puisse valoir pour lui l'exaltation que lui cause ce visage. Un Grec, rêvant à Athena, ne pouvait imaginer des traits plus nobles, avec un regard apportant plus de ciel sur la terre. Il a fait des articles sur elle. Qu'est-ce que des articles! Pour la remercier d'être ce qu'elle est, il voudrait... la servir, devenir Sarah! Mais à défaut de cette humble place, il trouve la sienne enviable. Le temps, la vie, course à l'abîme! Jamais une pause. Il voudrait demeurer là des heures auprès de son lit. Elle

parle; il rêve; c'est magnifique. Pourquoi bientôt faudra-t-il qu'il s'en aille? Cette pensée gâte son haut plaisir... Elle a sonné. Mon Dieu, déjà!

— Chère madame, sonnez-vous Sarah?

— Oui, cher ami, Sarah elle-même.

— Mais je suis là. Quel besoin...

— Cher ami, j'ai toujours besoin de Sarah! Sans elle, je ne pourrais même pas corriger mes poésies.

— Madame!

— Je vous jure, mon petit! Sarah, c'est le jugement, la mémoire, la prudence. Sarah est devenue surhumaine au contact de la poésie.

— Mais quand je suis là...

— Mon ami, vous ne savez même pas placer une bûche dans le feu. Par générosité sans doute, vous avez mis la vôtre à l'abri de toutes les flammes.

— Je vais l'arranger; je vous en supplie, ne sonnez personne. Nous sommes tranquilles. Le bonheur, c'est la paix dans la contemplation.

— Vous oubliez la Chine, cher ami!

— Quelle Chine, madame?

— La Chine et ses Chinois. J'ai accepté qu'un des fils du Céleste Empire vînt éclairer ce soir ses rêves lunaires à la torche enflammée des miens. Autrement dit, Sarah, qui entre en ce moment avec une dignité émue, va nous apprendre que M. Pou-Tchi-Fou attend depuis presque une heure, et qu'elle s'en inquiète légitimement. C'est cela, n'est-il pas vrai, Sarah?

— Oui, madame la Comtesse.

— Ah! Sarah, ne perdez pas une minute, allez le chercher en hâte! Et vous, cher ami, ne vous empourprez pas, apaisez-vous, reposez-vous...

— Non, madame, je suis au regret...

— Qu'il est drôle! On croirait tout à coup qu'il parle à la belle-mère de son meilleur ami. Car la sienne, il adore la sienne, parbleu, c'était fatal! « Madame, je suis au regret!... » Comme on voit bien là que la comédie et la poésie sont sœurs! Elles partent du même amour; et le satiriste, en somme, n'est qu'un poète fâché. Donnez-moi la main.

Il lui donne les deux... pour prendre mieux la sienne, et il sourit. Mais il entend qu'on vient. Quoique désarmé, il a la force de dire :

— Je ne peux pas voir chez vous tout ce défilé burlesque de gens qui...

— Cher ami, pas d'incidentes; vous avez une loyauté à n'aimer que les principales. Asseyez-vous.

— J'aime mieux sortir. Je reviendrai... Si, si, j'aime mieux... Je vais demeurer à côté...

Il est entré en heurtant deux grosses bêtes; il sort en heurtant un Chinois.

Le Chinois s'avance. Petit, ridé, jaune, écrasé. Il a l'air d'une énigme, d'une souffrance, d'un mauvais songe. Faut-il se méfier?

— Bonjour monsieur, dit-elle, confiante. Vous remplacez à mon chevet l'homme qui peut-être m'aime le mieux. La tâche est rude. Etes-vous venu de Chine exprès?

M. Pou-Tchi-Fou vient de percevoir des sons délectables; comme il est fin, il les apprécie, mais ils n'ont aucun sens pour lui, et puisque le serveur n'a pu venir lui-même — car à cette heure il sert — M. Pou-Tchi-Fou se contente de

s'incliner et reste muet. Puis il sort un petit sac en peau de lézard, et tire quelques tout petits papiers. Il présente le premier à M^{me} de Noailles. De sa claire petite main qui prouverait à elle seule que c'est la race des blancs qui fut créée par Dieu avec le plus de bonté, elle allume la lampe de chevet, regarde le papier, le lit : « *M. Pou-Tchi-Fou ne sait pas le français.* »

— Mais alors, s'écrie-t-elle dans un rire qui cascade comme une source de montagne, comment M. Pou-Tchi-Fou écrit-il en français? Moi je m'attendais à voir cette écriture sublime qui ressemble aux vieilles chaises que nous a peintes Chardin! Monsieur Pou-Tchi-Fou, expliquez-moi, si vous ne savez pas le français, cette langue divine, qui a couru sur les lèvres de saint Louis et de Jeanne d'Arc, avant de passer sur celles de Ronsard et de Racine, comment se peut-il que vous aimiez mes vers?

M. Pou-Tchi-Fou s'incline, après quoi il tend un second papier qui a la même taille que l'autre, et où il y a, pareillement, une

ligne de la main du serveur : « *M. Pou-Tchi-Fou veut présenter à M^{me} de Noailles un de ses poèmes traduits.* »

— Traduit par qui? demande-t-elle.

Toujours très calme, il offre un troisième papier, ni plus grand, ni plus petit : « *Poème : Sous le vaste ciel sur un petit pont, se tient une jeune fille. Ses deux pieds sont comme deux grains de riz. Et elle rit.* »

Alors, M^{me} de Noailles rit aussi. Elle n'avait pas compris que c'était un poème de M. Pou-Tchi-Fou. Elle le remercie. Veut-il en échange qu'elle lui lise quelques vers qu'elle a faits? Des vers sur la Chine. Il en comprendrait la séduisante musique.

Il répond par un quatrième papier : « *M. Pou-Tchi-Fou pourrait-il être admis à contempler la peau de M^{me} de Noailles?* »

— Comment? Qu'est-ce que je lis? Qu'y a-t-il là?

Elle rit très fort.

— Ah!... c'est la *paume*! Une lettre de trop au milieu, et un petit tire-bouchon pour remplacer les deux de la fin... La paume. Cher

monsieur Pou-Tchi-Fou, que cette demande est touchante !

Elle quitte ses oreillers, s'avance dans son lit, et vivement, lui tend ouvertes ses deux mains.

Il baisse la tête ; il examine les lignes, ce réseau délicat où s'inscrit un destin sublime.

— Monsieur Pou-Tchi-Fou, vous avez donc compris, de votre cher et lointain pays, que cette main avait lutté, avait souffert, qu'elle s'était défendue contre le sort, qui fut souvent l'ennemi du poète qu'a choisi votre prédilection ?

M. Pou-Tchi-Fou a terminé son examen. Il est toujours impassible. Ses pommettes ont des lueurs de porcelaine. Maintenant, il offre un papier plus grand, où il y a ces lignes écrites :

« Au cas où M. Pou-Tchi-Fou, qui a eu quinze personnes de sa famille massacrées par les ennemis de la Justice, tuerait un jour à Paris, par désir de légitime vengeance, un des complices de ceux qui lui ont fait tant de mal, est-ce que M^{me} de Noailles, véritable porte-parole des idées lumineuses qui éclaireront

l'Humanité future, consentirait à venir l'assister de sa recommandation devant le jury parisien ? »

Mais elle n'a jeté sur le papier qu'un regard distrait sans rien comprendre, et elle a laissé sa tête s'incliner sur les oreillers. M. Pou-Tchi-Fou regarde ses cheveux. Ils font autour des yeux comme un sombre feuillage, qu'on dirait mêlé par le vent, et il se demande dans quel délicieux pays de songes elle a couru, pour que son front ait ainsi rapporté les fines tiges de ces lianes obscures. Malheureusement, M. Pou-Tchi-Fou, voyant cette espèce d'abandon soudain du poète, conclut qu'elle se récuse, et ne saurait s'engager. Alors il se glace autant que la mer du pôle. Il devient banquise devant cette déesse grecque qui rêve à des flots bleus, et quand il l'entend parler, pensant qu'elle lui détaille son refus, il oppose à sa grâce chantante sa minutieuse ténacité. Elle n'en a cure. Elle ne le regarde qu'à demi pour lui dire :

— Cher monsieur, que lûtes-vous dans ma main courageuse ? Avez-vous vu que je n'en

peux plus? Quand je songe que mes aïeux fumaient le narghilé sous des cieux impeccables, je souffre dans ce Paris que j'aime, et où j'étouffe! Si nous faisons alliance? Si je me laissais enlever par un homme tel que vous, dont je pressens bien la calme audace. Voulez-vous, monsieur Pou-Tchi-Fou, m'adopter et m'emmener en Chine? Je tiens une place minime. Vous m'installerez comme une hirondelle dans un petit trou de la Grande Muraille!

M. Pou-Tchi-Fou paraît mort. C'est un mort debout. Il entend bien qu'elle parle, mais il est persuadé qu'elle légitime son abstention, et il commence à la dédaigner fortement lorsqu'elle dit :

— Vous me ferez boire au creux d'un bol en porcelaine bleue. Vous me promènerez par une nuit de lune dans votre jonque. De quelle couleur, monsieur Pou-Tchi-Fou, sont les oiseaux au bord du fleuve Amour?... Répondez-moi quelque chose... dans votre langue; je suis sûre que je la comprendrai! Vous ne voulez pas? Vous demeurez triste; vous êtes

un sage. Que votre silence est éloquent! Alors, c'est entendu, je vous imite. Comme vous je me tais, et nous nous endormons, vous debout ainsi qu'un juge, moi étendue comme une déesse... Ne bougez pas; vous rangerez vos papiers tout à l'heure. Nous dormons, monsieur Pou-Tchi-Fou, le temps de faire ensemble un rêve sublime, ayant la profondeur de nos deux races antiques!

Mais ce petit Chinois est buté. Il fait de minuscules gestes pour essayer de dire qu'il s'en va. Il est dépité, irrité. Le voici tout près de la porte. Sarah, qui comprend à travers les murs, arrive, l'accompagne, le met dehors. Et quand l'Ami de la Poésie revient dans la chambre tiède, il retrouve son poète qui ne comprend pas, qui est déçue, et qui se lamente :

— Cher ami, je ferais bien mieux de mourir! Qu'attend la mort? Je l'appelle en vain! Songez à l'étrangeté de ma destinée cruelle; j'ai dansé ma jeunesse dans un rayon de lumière; j'avais épousé l'air; tous les jardins m'appartenaient. Quel élan! Que de désirs! Que n'ai-je pas possédé! J'ai bien compris que le

monde était créé pour moi. Et me voici recluse dans l'ombre d'une chambre étouffée, avec vous, mon ami, qui regardez obstinément mon nez, alors que je vous ai dit — ah! je vous l'ai dit, je vous demande pardon! — que l'on m'avait, à propos de cette grippe, fait une piqure horrible me défigurant à jamais!

L'ami est assez froid. Il dit sur un ton sec :

— Est-ce que... vous vous êtes engagée à partir pour la Chine?

— Oui, mon ami, n'en doutez pas. Et je mourrai là-bas, loin de vous, épuisée de poésie, afin que vous connaissiez la douleur de ne pouvoir apporter sur ma tombe les hommages irrités et si tendres de votre cœur, où la rancune a le visage de l'Amour!

Pour la première fois qu'il est là, il baisse les yeux, consentant à ne plus voir une minute ce poétique aspect de l'humaine inspiration, et il savoure en lui la douce honte d'être bien justement confus.

— Tenez, mon cher ami, lui dit-elle d'une voix d'ange, en rallumant pour la septième fois la lampe qu'elle a sept fois éteinte, regardez

comme il est d'humbles âmes qui savent m'aimer mieux que vous! Quelle consolation dans mon immense détresse! Le capitaine du *Vaud* — ne souriez pas, cher ami, il y a veau et Vaud — il ne s'agit pas du tendre veau, qui pleure sa mère, son seau de lait, l'étable chaude, et tous les plaisirs de la vie, mon Dieu, en partant chez le cruel boucher! mais je parle du Vaud, pays grandiose qui va de la neige des monts inaccessibles à l'azur de mon lac familial; je parle du Vaud suisse! Eh bien, de même qu'il est de nobles bateaux s'appelant la *France* pour porter jusque sur les mers lointaines les parfums de notre terre chérie, de même on voit se promener, sur ces eaux du Léman, que Rousseau sut aimer avec des rires et des pleurs aussi tendres que les miens, on voit un bon bateau, faisant de ses deux grosses roues une grosse mousse emphatique. Mais — et c'est là que l'histoire s'envole de la réalité dans la féerie — il y a sur ce bateau un capitaine, qui m'écrit que ses navigations, douces et monotones, deviendraient enivrantes si je consentais à lui donner un seul de

mes portraits! Vous pensez, mon ami, que sur-le-champ, je lui en adresse une douzaine, avec des dédicaces élancées comme mon âme, non sans lui recommander d'être prudent pour ses touristes et de ne pas, dans un poétique mouvement, aller s'échouer sur les rives ravissantes ou de Montreux ou de Clarens. Eh bien...

L'ami relève les yeux; l'ami par la pensée voit l'élégantrivage; et de nouveau il est déridé.

— Eh bien, mon cher ami, j'ai reçu ce matin la touchante réponse de cet homme qui navigue dans l'eau bleue, au milieu d'une famille de mouettes. Il m'envoie son portrait aussi, et il y joint une carte postale, où l'on distingue son bon bateau qui a l'air d'un lavoir, alors qu'il ressemble, lui, au cher M. Jourdain, M. Jourdain d'avant le Mufti, car après, M. Jourdain est un des nôtres : la danse, la poésie, la musique, la drôlerie l'ont sanctifié! — Mais ce que je trouve adorable, c'est la dédicace : au-dessous de cette tête, qui a la forme d'une des prises d'air de son bateau, je lis ceci : *A mon immortelle amie, Madame de Noailles...* — Me

voici compromise pour l'éternité! Devant un tel document, les chroniqueurs du prochain siècle inventeront mes coupables relations avec le capitaine du *Vaud*, et je figurerai évidemment dans une collection d'aventures. Mais dans ce temps-là, mon ombre soupirante s'accommodera de tout, et j'espère...

— Matame la Gondesse, annonce en perdant le souffle la femme de chambre qui fait irruption, le tocdeur!

— Ah!... mon ami... c'est le docteur, mon cher docteur, à qui vous devez tout, puisqu'il vient de me sauver!

L'ami se croit très maître de soi; il incline la tête, mais il fait des narines sévères. Il a l'air de penser : « Parfait! Bonne nouvelle! » Et comme il ne pense rien sans imprudemment le dire, on l'entend s'écrier sur un ton suraigu : « Vous n'allez pas me faire sortir une seconde fois! »

— Cher ami, répond-elle de sa voix la plus douce, est-ce qu'il est question de cela? Je vous demanderai seulement pour le docteur, qui est si bon, d'aller vous-même au-devant de lui.

Surpris de tant de bonne grâce, il se hâte et il sort. Et aussitôt, par l'autre porte, Sarah, qui a toutes les presciences, fait entrer le miraculeux docteur, qui attendait de l'autre côté.

— Sarah, courez vite près de cet ami très cher, donnez-lui ces pages de ma main, dites-lui que c'est la nouvelle qu'il a tant souhaitée de lire, que je tremble de savoir son avis, mais que je le veux total et définitif, et suppliez-le de ne point rentrer surtout avant qu'il ait à prononcer ou mon éloge ou ma condamnation!

— Ah! Dieu! Y a-t-il moins roué? Y a-t-il plus joué? se dit l'ami, en rageant, en ricanant en frappant du pied, dans le salon où on vient de l'installer, de l'isoler, de l'enfermer, car il est enfermé — et enfermé, comment serait-il à même de savoir si cette nouvelle a la moindre beauté?

Cependant il s'assied, regarde l'écriture, revoit la main : qu'elle est preste, assurée, audacieuse! Qui sait, en écrivant ces choses, si elle n'a pas songé à lui, et si elle ne lui en donne pas, par le manuscrit, une preuve délicatement détournée?...

Il soupire, se lève, fait trois pas... C'est une créature unique!... Alors... alors... pourquoi vouloir chez elle les procédés des autres? Il se pose sur une chaise longue; il essaye de commencer la nouvelle. Mais il ne peut pas; il se relève; il va respirer une rose blanche qui meurt d'ennui dans un vase bleu. Ah! ces quatre murs! Il prend la poignée de la porte... Tant pis, le voici dans l'antichambre.

Quand il y est, il se trouve gêné; il a envie de rentrer; sur la table il y a le chapeau du docteur; il le retourne, déchiffre une initiale, un D. Dupont? Dubois? Il hausse les épaules. Sarah paraît.

— Monsieur a terminé? Si Monsieur a terminé, M^{me} la Comtesse et le docteur attendent Monsieur.

Il se précipite vers la chambre. Elle l'entend venir, et il n'y est pas encore qu'elle lui parle déjà : sa voix vient au-devant de lui.

— Cher ami, le docteur exige que je vive! Et comme il est infiniment bon et que je l'aime, je suis capable de lui céder. D'ailleurs, si je me laissais mourir, que dirait cet officier de la

marine suisse, qui veut que je vive aussi? Il faut pardonner à ma faiblesse : j'aime tant qu'on m'aime, et j'en ai tant besoin!

Le docteur lui tient la main. Sa belle main n'est plus libre; elle n'est plus pour l'ami. Elle est pour ce psychiatre à barbe d'apôtre que l'ami dévisage féroce. Combien de temps gardera-t-il cette main? C'est inouï les droits que confèrent des études médicales! Et l'ami froisse le manuscrit qu'il rapportait.

— Mon ami, lui dit-elle, j'ai peur que par tendresse vous serriez un peu trop ma nouvelle. Rendez-la-moi : je lis dans vos yeux qu'elle vous a plu.

Le docteur est à droite du lit; l'ami à gauche. Elle se tourne de gauche à droite, et dit au docteur :

— Regardez ce monstre d'homme, qui croit que, comme Ronsard, je suis taillée dans un chêne, et qui ne vient voir ma ruche que pour m'en voler des rayons.

— Ah! monsieur... cher monsieur... commence le docteur en souriant.

Elle se penche à gauche.

— S'il vous gronde, je vous défendrai.

Il est temps. L'ami s'est dressé comme un coq.

— Loin de moi de gronder Monsieur, dit le docteur prudemment. Monsieur est un ami, que son affection guide. Mais j'insiste une fois encore pour que vous ne cédiez pas, madame, à n'importe quelle demande d'article, de conférence...

— Ah!... ah!... qu'est-ce que je disais!

Le coq chante victoire.

— Cela s'impose! fait le bon docteur mielleux.

— Cher ami! Cher docteur!

Sa tête, ses mains, son regard, vont de l'un à l'autre, et elle se bat par derrière avec ses oreillers pour trouver enfin la place tranquille et sereine où elle posera son âme.

— Cher docteur! Cher ami! Le soleil refuse-t-il sa chaleur au crapaud, à la couleuvre, aux cailloux déshérités de la route? Et ne se coule-t-il pas avec la même douceur sur les épaules de brute du lourd marchand

d'esclaves que sur le cou de colombe de la petite orpheline?... Alors?... Comment ferais-je moins que ce soleil dont je descends?

Le psychiatre est gagné. Il voit beaucoup de fous, des maniaques, des neurasthéniques, peu de poètes.

— Madame, déclare-t-il, nous vous laissons, avant que vous soyez lasse. Je vois que Monsieur, qui a écrit sur vous un charmant article, ah! quelles délices! (l'ami a un frisson de plaisir...) se dispose à partir (... et un sursaut de dépit). Je l'accompagne pour parler de vous. Adieu, madame.

— Cher ami, je vous abandonne donc. Allez tous deux! Dites ensemble combien vous m'aimez. Et grâce à ma potion où sont broyées de ces plantes si consolantes pour moi, je vais m'endormir et rêver de vous.

C'est la troisième fois que l'ami franchit son seuil, le cœur touché, mais... grondant de rage, admirateur, adorateur, et se demandant cependant si l'on ne se moque pas de lui, enchanté, malheureux, fier et faible, féroce et indulgent.

— Quel admirable génie! dit le bon docteur dans l'escalier.

L'ami répond par un murmure.

— Et quel sujet d'étude pour nous autres, monsieur! dit le bon docteur sur le trottoir.

L'ami ne répond rien.

— L'apparence indiquerait, continue le bon docteur, qu'elle traîne la plus débile et la plus souffrante vie : je me demande si en réalité elle ne possède pas une effrayante santé.

L'ami tend l'oreille.

— Par effrayante j'entends qu'hélas c'est la richesse même de son sang qui doit donner à sa douleur une acuité inconnue des autres humains.

— Je vois, dit l'ami avec chaleur, que vous la comprenez.

— Eh! oui, elle souffre... elle souffre comme dut souffrir Pascal, qui n'a cessé de souffrir... Je suis bien heureux, monsieur, de vous avoir rencontré chez elle; tout ce qui se passe chez elle devient inoubliable.

L'ami s'incline, et tendrement :

— Pourvu qu'à cette heure elle repose!

— Je l'espère, dit le bon psychiatre, avec sa bonne potion.

Ils se séparent; ils disparaissent dans la nuit.

— Sarah, fidèle Sarah, dit M^{me} de Noailles, à cette minute précise, au lieu de la bonne potion qui m'apporte le sommeil, ce frère de la Mort, je prendrai ce soir un rien de kola, cette merveille qui redonne de la vie! Mon cœur aspire, Sarah, à du repos... dans le travail. Donnez-moi mon cahier couvert en moleskine. Et s'il venait quelqu'un des Amériques ou de l'Inde, dites-lui tout de suite d'aller voir M. Pou-Tchi-Fou, qui connaît à présent les plus chers de mes secrets!

Sarah obéit, puis se retire. Une bûche s'écroule dans le feu... Elle est couchée, on dirait qu'elle repose, et de fait, voici qu'elle est bercée par une ample musique, une musique intérieure, qui enveloppe son âme et la possède. C'est le grand signe précurseur de toute inspiration. Un état musical, qui s'établit en elle, au point qu'elle n'est plus qu'harmonie. La reçoit-elle? La crée-t-elle? Elle ne

sent même plus son corps; mais le désir de partir, de voler, de voguer. Elle est comme une belle voile qu'un souffle presse et qui palpite. Elle est prête à marcher sur les flots. Elle ignore ce qu'est cette force qui tout à coup l'habite; mais c'est une force grisante, elle s'y abandonne. Or, soudain, quelle clarté dans l'esprit! Quel jet du cœur! Et la chaleur de l'un, avec la lueur de l'autre, viennent du même feu, venu droit du ciel. Le ciel fait que les mots, musique suprême, humaine musique, jouée sur le plus divin des instruments, sur l'âme, les mots arrivent forts et serrés, et ramassés, et cadencés, avec tant d'évidence qu'il n'y a qu'à les laisser passer et se déployer. Le poète devient comme un arc triomphal où des vainqueurs défilent. Magistrale est la mesure des pas; glorieuse la pensée : enivrant le spectacle. Donc le poète s'enivre. Il assiste, émerveillé, en étant à la fois l'auteur et le théâtre. Mystérieuse minute, où tout s'éclaire et chante dans un sublime accord, incompréhensible. C'est le mystère qui est le plus exaltant. Et tandis que M^{me} de Noailles prend

sa plume, et commence à tracer des mots de la forme des fleurs, c'est sa chance qui lui donne une sublime allégresse, encore plus que la musique passionnante de ces strophes, qu'une colombe invisible souffle dans son oreille.

*Morts qui me fûtes chers, ne soyez pas jaloux,
Votre cendreuse voix me séduit et m'appelle.
Je suis encore avec les anges sur l'échelle,
Je n'ai pas pu venir si vite auprès de vous,
Mais je chancelle.*

Elle vient d'écrire cinq vers aussi vite qu'elle eût parlé de la prose. Sa main va, sa main vole; et sa bouche accompagnant sa main, les mots sortis de sa plume se trouvent aussi légers que le souffle qui court en murmures sur sa lèvre.

Elle est avec la mort : cependant, comme elle jubile ! Quelle vie vivante elle offre à la gueuse décharnée ! Quels accords ! La fête est complète ! Enfin quel sens du monde, en demandant à le quitter !

*Comme la lune joue avec les flots des mers,
Et mène l'océan de l'une à l'autre rive,
Mon souffle est retenu parmi les choses vives,
Je n'ai pas encore pu me dérober à l'air,
Pourtant j'arrive...*

Elle pose sa plume. Tout danse en elle. L'émerveillement s'achève par un étourdissement.

Elle est un peu haletante. De l'or, elle n'a que de l'or devant les yeux. On dirait qu'elle vient de faire une grandiose moisson. Depuis des jours et des jours, elle voyait dans son champ s'élever de si beaux épis ! Et quand elle rappelle Sarah, celle-ci n'a pas eu le temps de préparer ce dont elle n'a plus besoin. D'ailleurs, est-ce qu'elle y songe !

— Sarah, dit-elle, si l'on pouvait utiliser la force qui jaillit de moi dans de telles minutes, il y aurait de quoi, vous le comprenez bien, inspirer cent poètes dénués de talent, et redonner de la vie à deux cents femmes déçues par d'inutiles amants. Mais il s'agit d'abord que vous téléphoniez...

— Bien, madame la Comtesse.

— Appelez M. Lipstein au téléphone, et dites-lui — vous m'écoutez Sarah?

— Oui, madame la comtesse.

— Ah! c'est qu'il faut m'écouter bien! Et dites-lui avec précision, et autant de véhémence...

— Madame la Comtesse veut-elle parler elle-même?

— Pour l'instant, surtout pas! Je suis traversée, Sarah, par des choses magnifiques, et je tuerais cet homme, agglomérat de laideurs. Donc, vous allez lui dire que ce commencement du livre que je lui avais donné ne vaut rien, qu'il l'a imprimé, mais qu'il s'est trompé... et moi aussi, à la rigueur, — que tout est à refaire, qu'il ne continue pas, qu'il arrête ses machines, et sans pousser aucun cri de désespoir, car les machines sont faites aussi bien pour être arrêtées que pour être mises en marche, d'ailleurs qu'il n'a pas à considérer la dépense causée par un changement si brusque, qui est une décision de la Poésie, car s'il ne se conformait pas sur-le-champ à mon impératif désir, nous serions obligés de cesser toutes rela-

tions, je publierais autrement et ailleurs ce que je lui ai remis, qui ne doit être que la suite en prose d'un poème en vers sublimes que je viens de faire; et triste mais satisfaite, je mourrais de gloire, tandis qu'il périrait de honte. Allez, Sarah, et hâtez-vous!

Sarah, pour la première fois de sa vie, reste un peu égarée. Mais Dieu, auquel elle ne croit plus dans le voisinage d'une aussi divine créature, se charge modestement et tacitement de la tirer d'affaire, et elle revient bientôt, annonçant :

— Le téléphone, madame la Comtesse, est démoli.

— Comment démoli? Sarah, Sarah, que voulez-vous dire? Est-ce qu'un mystère se démolit, et le téléphone est un mystère.

— Madame la Comtesse, nous ne pouvons plus communiquer avec la ville.

— En êtes-vous sûre?

— Et certaine.

— Alors, mon enfant, c'est le trait final! Tout nous délaisse. Nous voici seules, et le destin souligne notre totale détresse. Nous

n'avons plus qu'à nous enfoncer, qu'à nous allonger, qu'à nous taire, dans cette maison, devenue tombeau. Je vous le disais bien que la nuit m'appelle! Sarah, éteignez le feu.

— Madame la Comtesse ne dînera pas?

— Pour quelle cause, je vous le demande, me nourrir, puisque je désire mourir! Sarah, éteignez ma lampe.

— Mais alors... je vais laisser Madame la Comtesse...

— Vous allez me laisser, Sarah, me laisser sur mon grabat, dans le noir. Vous, vous allez dîner; vous allez dormir; vous allez profiter des plaisirs si touchants des humains, et ne même plus songer que j'abandonne au néant ce cœur si fort... ce cœur si faible!

Sarah, sur le tapis, glisse d'un pied aérien.

Sur le seuil de la chambre, elle entend, comme un souffle :

— Sarah!...

— Madame la Comtesse?

— A combien de jours, ma petite, sommes-nous du printemps parfumé? Faites le calcul ce soir, et vous me renseignerez demain!

II

Descendre le Nil avec M. Rosenlévy, rêver en Chine près de M. Pou-Tchi-Fou, retrouver Rembrandt dans sa Hollande, Guillaume Tell au lac des Quatre-Cantons, mourir d'extase au-dessus d'Athènes ou dans le cœur de Grenade, — au cours de son interminable hiver elle a voulu cela; elle l'a résolu, l'a promis; elle était heureuse, elle rendait heureux. Puis, souffrant, elle s'est lamentée; elle a appelé d'éloquents docteurs, demandé de persuasifs amis; elle a fait un passionnant voyage au pays de la médecine et de l'affection; elle a décidé, dans un désespoir qui la comblait, qu'elle ne bougerait plus pour quelques plaisirs vains de sa chambre sûre et tiède, où d'ailleurs elle imagine des mondes cent fois plus beaux que le monde. Après quoi, soudain, par un jour d'hiver froid, gris, pauvre, sans foi, sans espérance ni charité,

elle a pris le train à Paris à la gare du Nord, qui est glacée, qui est noire, qui sent la mine, l'usine, les lieux maudits, où la Poésie ne saurait avoir d'accès. Mais miracle, elle ne voyait ni ne sentait rien de tout cela ! Elle partait pour Bruxelles, où la chaude tendresse des Belges la conviait. Et c'était une surprenante aventure, en apparence seulement, car elle était conforme à son glorieux destin, qui est d'aimer pour être aimée. L'Académie de Belgique l'avait nommée et la recevait. S'agissait-il de savoir si elle était faible, mourante ou morte ? Elle ne le demandait plus, ne s'interrogeait même pas. Née pour donner de la poésie à ceux qui soupirent après elle, elle prenait ce train affreux d'hommes d'affaires et de douaniers.

L'avant-veille et la veille, névralgique, aphone, endolorie, mais souriante, que n'avait-elle dit sur cet étrange voyage ? Elle avait remercié qu'on lui prît d'avance ses billets, expliquant que quand elle les prenait elle-même, jamais elle ne pouvait partir, car au seul nom de la ville magnifique qu'elle désignait à

l'employé, elle devenait aimable et lyrique, décrivait et rêvait, et rendait fou le marchand de laines ou le courtier en vins, qui derrière elle piaffait d'impatience, avec le secret désir de piétiner son éloquence et son bonheur. Puis, avec une allègre désolation, elle avait essayé de montrer que sa place n'était pas dans un wagon, un de ces commodes, tranquilles et mesurés wagons, qui se laissent aveuglément traîner. Quelqu'un, stupéfait, avait dit : « Mais où donc... ? » et c'est alors, gaiement, qu'elle s'était écriée :

— Chers amis, sur la locomotive ! Il n'y a qu'elle d'ardente et de noble !... Mais je savais que vous ne le voudriez point... Je savais que vous me forceriez à m'asseoir à l'abri, sur une banquette capitonnée, en face d'un marchand riche et rassurant, au lieu de me laisser mourir de frayeur et de joie sur cette machine de feu, entre des hommes terribles de la couleur du sein de la terre !...

Que furent les cinq heures de Paris à

Bruxelles? Comment son cœur supporta-t-il le passage sur les terres que la guerre a meurtries. Comment ses yeux virent-ils la douane et ses douaniers, les mines et leurs crassiers, sans se ternir et se fermer? Je l'ai demandé à l'Ami de la Poésie : il n'a pu me répondre. Il avait évité de prendre son train, après n'avoir rien tant souhaité. Il attendait qu'elle lui dît : « Mon ami, votre place est près de la mienne, puisque personne n'entoure mes vers de plus de ferveur que vous. » Trois jours avant son départ, il prétendit par une visite la forcer à cette déclaration. On lui téléphona qu'elle n'en pouvait plus et ne recevait personne. Même pas lui? Il se dit méchamment : « Bien! Je n'irai pas à Bruxelles! » Et une heure après, il résolut, par esprit de vengeance, d'y aller quand même, de ne la rencontrer nulle part, d'assister seulement parmi la foule à la séance de réception, de la regarder, de la juger, enfin d'être malheureux et de jouir de son malheur. Tout ce qu'il put me dire — et il le tenait d'un journaliste belge — c'est qu'elle avait signé en arrivant, sur le quai même,

une photographie où elle avait inscrit ces vers :

*Que suis-je? Un humble atome errant,
Dont l'ardeur fut grave et pieuse,
Qui vit le réel d'un œil franc,
Voilé de stupeur amoureuse,
Et j'ai rendu, en l'adorant,
L'évidence mystérieuse...*

L'écriture était, paraît-il, d'une harmonieuse sûreté, sans trace de mouvement fébrile. On lui avait dit : « Madame, votre voyage fut-il bon? » Et elle avait répondu :

— Comment le saurais-je? Je suis étourdie et enchantée. Songez, messieurs, qu'il a fallu se presser, courir, monter, descendre, hisser ce faible corps, le précipiter sur des quais!...

Les journalistes souriaient. Elle n'avait point trace de meurtrissure : elle était menue et ravissante.

C'est tout ce que sut me dire l'Ami de la Poésie, mais il aime à conter la joie des Bruxellois, cette joie candide et empressée,

et cet élan vers celle qui représentait la poésie de la France. On ne parlait que d'obtenir des cartes pour l'Académie. Les hommes téléphonaient, retrouvaient des amis oubliés, capables tout à coup de leur être utiles, et les femmes pressaient leurs modistes, en disant :

— Que mon chapeau soit étonnant ! Il faut qu'on l'admire, mais qu'il ne gêne pas, qu'on le voie sans qu'il empêche de voir... Comment sera coiffée la comtesse, savez-vous ?

La Belgique aime tendrement, naïvement, aveuglément ce qui vient de la France, et il n'y a rien de plus touchant que cette affection des Belges, si ce n'est leur modestie, leur effacement, leur manque d'envie à l'égard de ce pays qui à leurs yeux représente l'élégance de l'esprit et la hardiesse du cœur. La France est grande, mais il lui arrive d'être vaniteuse. La Belgique est petite, mais elle est humble. Un Français peut critiquer les Belges et sourire de certains travers quand il oublie les siens. Il devrait toujours être ému, par ce qu'il y a de confiance et de pureté d'âme dans

leur si tendre admiration pour Paris, nos provinces, nos héros, nos artistes. On oublierait les leurs à les entendre chanter les nôtres : ils en eurent d'éclatants. Mais ils le savent, ne le disent plus, sont tranquilles, n'ont le sens d'aucune réclame. Et leur vertu, pleine de logique et de force, s'émerveille de nos folies impertinentes. Jamais, nulle part dans le monde, nous ne trouverons d'autres cœurs qu'une honnêteté de nature rende plus naïfs dans l'amitié. Or, l'amitié sans la candeur est un masque. Il ne s'agit pas de se méfier, de critiquer, d'établir un compte, de jouir de bénéfices : il s'agit d'aimer. Les Belges nous aiment. Le reste du monde nous étudie pour nous apprécier ou nous haïr, nous combattre ou nous utiliser. Les Belges se confient. La France est leur mère, leur nourrice, une mère toujours jeune et gracieuse, une nourrice abondante et gaie. Mais la France, pour certains, c'est une femme aussi, car la France console, et on peut plaisanter avec la France, sans qu'elle se froisse ni soit bégueule : elle comprend tout. Elle comprend trop ; elle

admet le pour, puis le contre : sa vanité encore, qui lui joue ce tour ! Puisse-t-elle surtout comprendre qu'elle a dans la Belgique une amie passionnée !

Le 21 janvier de 1922, quel émoi dans cette société qui, à Bruxelles, chérit la langue française et son génie ! Quel émoi, fait de tendresse ! Pas trace de malveillance dans la curiosité. Du mouvement, du bavardage, de la chaleur. Pas d'air distant. Personne pour dire du bout des lèvres :

— Ah ! nous allons la voir ! Vaut-elle autant qu'on dit ?

Les hommes ont remis leurs affaires ; les femmes sont prêtes à l'heure. Et tous se hâtent vers cet académique quartier de l'Académie, d'ordinaire désert et glacé. Le voici qui s'anime. Le temps est sec et net ; un fin soleil dore cet après-midi. On ne sent pas le froid ; les cœurs sont chauds ; quelle charmante chose que ce plaisir des visages qui vont fêter la Poésie ! Pourtant, c'est officiel et grave une réception d'Académie. Est-ce que quelqu'un songe même à cela ? Est-ce qu'auprès

d'un poète, dont le génie vibre d'enthousiasme, le plus universitaire des académiciens ne va pas devenir touchant de naturel et de vérité ! Une Académie, par sa tristesse même, représente de l'honneur et du courage dans une nation. Il est donc bienséant de recevoir là ceux qu'on honore. Et puis, M^{me} de Noailles ressuscitera par son sourire des choses défuntes ou bien désuètes. Et quoi de plus émouvant que la solennité, cette morte, quand, au contact de la grâce, elle reprend forme vive ? Les cœurs alors se trouvent comblés dans leur besoin que la vie soit à la fois charmante... et noble. Minutes magiques, exaltantes dont nos sociétés n'ont pas trop l'habitude. Mais comment naissent-elles ? Par quelle chance ? Quel est le cœur clair et chaleureux qui, le premier, eut l'idée de cet admirable geste : recevoir au sein de l'art et des lettres de Belgique cette femme, le plus grand poète vivant de la France ? L'Académie française n'a pas eu cet élan. Elle est vieille. Barrès, mélancolique, disait :

— Il est de toute évidence que l'entrée de M^{me} de Noailles sous la Coupole rajeunirait

cette ruche, où il y a des frelons. Mais... n'apporterait-elle pas un miel bien parfumé pour une tradition dont l'arome fut de tout temps si discret?

La Belgique eut plus d'imprudence. Et cette journée de risque, libérée de toutes ces précautions qui font qu'une race se momifie, fut à vrai dire féérique, comme il arrive aux jours si rares où le cœur d'un peuple sait glorifier le courage ou l'inspiration. Grands capitaines et grands poètes, sauveurs et enchanteurs, tant que les hommes respireront, c'est vers ceux-là d'abord qu'envoleront leurs louanges. Et le concert, qui part alors de toutes les âmes, est un candide accord, aussi surnaturel que le don fêté. C'est pourquoi, du réel on saute dans la féerie, où tout semble facile, adorable, enivrant, où l'in vraisemblable devient vrai. Les plus lourds y sont emportés, les plus pauvres enrichis. Le bonheur n'est plus fou, l'infini devient humain. Quelles délices! On marche sur l'eau ou sur des nuées. C'est l'impossible atteint! Le rêve et l'on ne rêve pas.

On s'était disputé les cartes avant d'entrer. Les portes franchies, on s'arracha les chaises, dont le nombre n'égalait pas celui des cartes. Puis, comme personne n'avait d'aigreur, comme régnait une bonté née du plaisir exceptionnel, comme on souriait, comme on se parlait, ceux qui s'étaient assis consentirent à ne plus l'être qu'à demi, et cédèrent la moitié de leurs sièges. On vit sur la même chaise M. Max, bourgmestre héroïque qui tint tête aux Allemands, avec M. Destrée, ce socialiste, qui aime les Muses autant que le peuple. Enfin, quand il n'y eut plus dans la salle aucun espoir qu'on pût glisser personne, les femmes qui venaient encore, les inévitables retardataires — et ce ne sont pas les moins charmantes : la peur de rester dehors, puis le contentement d'entrer leur donne un doux éclat, — les dernières arrivées se posèrent le long des marches de l'estrade officielle. Bien timidement d'abord, mais leurs toilettes marquaient un effort d'élégance; elles se placèrent donc pour qu'on les appréciât. Comme elles avaient raison! Il y a dans la beauté

flamande un charme ornemental qui fait merveille dans un ensemble. C'en fut un des plus étonnants. Les esprits sans passion disent volontiers que Rubens met trop de feu dans ses groupements. Ils eussent compris Rubens en contemplant ces femmes. Il y avait une attente, un désir dans leurs poses. Le fait qu'elles n'étaient pas sur des sièges mais des marches, donnait une liberté familière à leurs gestes, un élan vivace à leur curiosité. L'une d'elles portait une toque et un manteau d'un bleu profond comme une nuit de lune. Elle ouvrit son manteau; la toque faisait une ombre sur ses épaules dorées : c'était déjà l'annonce de la mystérieuse Poésie.

Mais Elle, était-elle là? Elle, allait-on la voir, enfin?

Elle entra dès que le Roi et la Reine eurent occupé leur loge.

Elle était fine et pâle. Elle s'avança, puis se retourna, pour faire signe avec grâce aux académiciens : « Messieurs, venez donc!... Ne me laissez pas seule arriver en Belgique! » Car c'était son entrée : le passage de la fron-

tière et de la douane ne compte pas. Elle arrivait devant les visages de ceux qui l'aimaient, l'espéraient, l'acclameraient! C'était du moins l'intention secrète de leur cœur. Mais... sitôt qu'elle fut là, ils demeurèrent immobiles. Elle était si belle, si émouvante : elle dépassait l'espoir! Les académiciens s'en venaient derrière, tout maladroits, et se lœurtant, pris les uns dans les autres, guindés par nature et par état, et voulant être soudain trop gentils, trop galants par exception. Ils eurent tous bien de la peine à s'asseoir sans faux pas. Et elle promena sur eux un si bon regard de gratitude.

Comment peindre le salut qu'elle adressa aux deux souverains? Quel fier hommage à leur grandeur! Elle ne respira pas, tant que ses yeux les regardèrent : « Ah! c'est eux! songeait-elle, eux l'honneur et la charité! » Et sa pensive tête s'inclina, respectueuse... Elle n'aurait eu que ce geste : les cœurs étaient gagnés. Mais le temps de s'asseoir, elle avait déjà distingué, parmi tous ces visages de femmes et d'hommes ardents, les plus épris de ses vers.

Elle leur fit signe à tous qu'elle les aimait de la tant aimer, et comme la blonde jeune femme au manteau bleu tendait vers elle deux mains qui résumaient l'élan de la salle, elle se leva pour les prendre et les serrer entre les siennes.

Elle aperçut, perdue parmi les auditeurs, une amie venue de Paris, toute haletante d'émotion.

— Oh! chère petite! murmura-t-elle.

Et d'une main preste elle envoya un angélique baiser qui, volant, effleura sur son passage un bon vieil homme de journaliste, qu'on vit rougir dans sa surprise. Quand il se remit, toutes ses idées s'en trouvèrent éveillées. Il n'eut plus assez de ses deux yeux pour la voir, et il tira de sa poche une lorgnette comique et touchante. Elle lui sembla d'une beauté accomplie. N'avait-elle pas l'éclat sans couleur d'un visage qui n'est que l'expression de l'âme, et il se souvint que Plutarque avait dit quelque part que les grands esprits ont la chair tendre et délicate. Enfin, quelle noble audace dans l'habillement! Cette toque ornée d'une plume

hardie, ce manteau broché d'or, ce manchon taillé dans une panthère...

Elle a déganté sa main de princesse, et elle caresse doucement ce pelage de fauve, comme si de mauvaises ondes le parcouraient encore, et qu'il était besoin que la Poésie calmât la Bête. Elle a surtout un calme qui fait penser qu'elle est heureuse. Sans la sérénité, l'homme éprouve du plaisir; il ne connaît pas le bonheur. Or, elle est dans un pays qui l'aime, qui la fête; pas de jalousies: elle peut se confier; alors ses yeux, beaux comme le jour, envoient leur rayonnement à tous ceux qui l'admirent. Elle les regarde, et les regarder, c'est les remercier. Ils sont sans doute beaucoup à n'avoir pas lu tous ses livres de lumière: qu'importe! Puisqu'ils sont venus, c'est qu'un ami leur a dit fiévreusement que cette femme avait eu le grand génie de l'amour; ils ont désiré voir ce visage exalté, et ils se tiennent droit sur leurs chaises, attentifs et émus.

Mais il y a des rites qu'il s'agit d'accomplir: l'Académie l'exige. Il faut qu'un

professeur discoure. Cet homme se lève pour commencer.

Elle lui sourit avant qu'il ait ouvert la bouche. C'est lui qui la reçoit, mais c'est elle qui l'accueille. Et la grâce de ce sourire indique à l'auditoire qu'il faut être touché de l'effort des érudits. Est-ce qu'ils n'aiment pas à leur façon? Celui-ci a l'air d'une fourmi. Pourquoi ne serait-on pas bienveillant aux fourmis?

Tout le monde a compris. On s'installe sagement. Et les jeunes femmes, sur les marches de l'estrade, n'ont plus l'air d'un tableau de Rubens, mais d'une simple copie, atténuée, du maître. Le professeur parle. Il est à la fois humble et doctoral; il est condescendant. Il ne craint pas d'être long, parce qu'il est travailleur, et il se forcerait presque à être monotone pour n'être bien goûté que des esprits avertis. Il y a un tout petit peu d'affaïsement général. Les académiciens sont revenus à des attitudes moins empruntées. Le Roi songe aux affaires de l'Etat. M^{me} de Noailles s'est appuyée au dossier de son fauteuil.

Elle ne reste pas longtemps dans cette paresseuse attitude. Elle se redresse. Elle avait caché ses mains dans son manchon : elle les sort, ses mains admirables. Voici les doigts légers qui, pour nous, écrivent tant de tendres poèmes. Ils se posent sur la table au tapis vert, près du plateau, devant la carafe : et l'on dirait une fine colombe visitant un conseil d'administration.

Si l'on est attentif, on peut entendre le professeur qui dit : « *Avec cette puissance de transfiguration, madame, qui n'est inférieure à celle d'aucun artiste, vous pouvez impunément attacher votre regard...* » Puis la pensée s'envole, et l'on ne perçoit plus rien.

L'Académie est toute rangée derrière le cher poète : elle lui fait une modeste toile de fond. Ces messieurs sont méditatifs. Aucun ne songe, semble-t-il, à comparer cette minute présente à quelque image d'un passé séduisant. Aucun ne se reporte à de grandes ou délicieuses figures féminines de l'histoire, dont le nom est synonyme d'enchantement poétique.

Aucun ne se dit : « Quel heureux sort de connaître ce visage où se reflète un instant la poésie du monde ! » Ils sont d'ailleurs bien mal placés : ils ne voient que la plume verte, qui se balance et approuve, quand le professeur remarque avec une touchante emphase et une si séduisante préciosité :

« Lorsque vous parlez, madame, de la sagesse des troupeaux, et même des fruits, m'est avis que vous prenez un certain air de défi avec le vocabulaire, qui vous sied à ravir. »

Ah ! pour une leçon belle, c'est une bien belle leçon ! L'œuvre entière est scrupuleusement analysée. Pourvu qu'il y ait dans l'assistance quelque jeune homme studieux préparant examens, concours, diplôme ou thèse ! Et s'il y est, pourvu que ce jeune homme, en contemplant l'auteur de tant de vers déchirants sur la mort et l'amour, ait encore de ces universitaires soucis !

« Je m'en voudrais, madame, dit le professeur, de marquer un excès d'intérêt aux curiosités de votre style... »

Il se penche sur elle et lui coule un complaisant regard au-dessus de son professoral lorgnon. Alors elle lève vers lui son front de reine, et elle lui donne un innocent sourire.

« Il me sera plus plaisant, continue ce savant homme, de noter une double prédilection terminologique, où s'avère la dualité que je notais tantôt dans votre formation littéraire. »

Elle écoute et elle rêve à de sublimes voyages...

« D'une part, l'usage abondant de mots, tels que : ARDENT, VIOLENT, EXALTÉ, AMER, semble se rapporter à la veine romantique qui est en vous. »

— Oh ! pense-t-elle, comme on doit bien rêver, dans un jardin de roses, au cœur de Téhéran !

« Tandis qu'avec d'autres épithètes non moins tenaces, telles que MOL, DOUX, TRISTE, TENDRE, PENDANT, vous trahissez l'aimable langueur d'une hérédité orientale. »

Elle sourit : elle se voit navigant en trirème sur les flots bleus de la mer Egée.

Les journalistes, qui ont la chance d'être placés sur le côté de l'estrade, et d'admirer le noble profil de M^{me} de Noailles, commencent pourtant à soupirer, et se demandent s'il se peut que de si doctes paroles soient en nombre... infini. Mais la comtesse vient de tirer des feuillets de son manchon. Elle qui devine tout, serait-ce donc qu'elle pressent que c'est son tour ?

Il a suffi de son geste pour que l'auditoire se ranime. Elle vient, quinze secondes, de rester les yeux clos : on dirait que son cœur étincelant l'étourdit. Et le roi a posé son regard d'honnête homme sur cette femme inspirée dont l'inspiration se voit.

« Voyageuse méditative, spleenétique », dit l'orateur si érudit.

— Ah ! pensent les jeunes amants que la poésie ravage, elle va bientôt parler. Nous entendrons sa voix ! Est-elle émue ? Comme elle est pâle !

« ... Écoutant l'impératif du verbe stoïcien, parfois dérivant vers les visions d'outre-tombe... » poursuit notre homme d'Académie.

Elle respire plus vite. Sa bouche charmante s'est amincie. Son beau manteau se soulève.

« Oh ! comme son cœur doit battre ! » se dit la reine, qui penche son fin visage ému.

« ... Vous avez toujours sur les lèvres cette pensée et ce mot d'amour qui mue sa signification ou éteint son ardeur, mais ne se résoud jamais à un effacement total. »

C'est fini. Complètement fini. Le distingué précheur s'est assis et n'émettra plus de sons. Phénomène bien académique, commun à Bruxelles, à Paris, à Lima, à Pékin : personne n'a compris un seul mot de la péroraison, tellement chacun disait allègrement à sa voisine : *« C'est fini ! Il va se taire ! Il se tait ! Oui, c'est fini ! »*

Les belles spectatrices, établies sur l'estrade, ont un zèle ravissant pour applaudir : elles ont été sages, mais elles se délivrent. C'est comme la lecture du contrat aux mariés : « *Quand décédera l'un des conjoints...* » Merci, monsieur le notaire. En attendant, cueillons les roses de la vie ! M^{me} de Noailles s'est levée. Mon Dieu, qu'elle est petite, et que ses yeux sont grands ! A-t-elle peur ? Se recueille-t-elle ? On dirait qu'elle ne va pas lire, mais s'abandonner craintive et radieuse, à son inspiration.

Ce fut bien là le miracle que l'on vit.

Elle avait une première fois, pas à pas, parcouru son chemin de fleurs, en écrivant ce discours frémissant, imagé, parfumé, animé : elle eut l'air de le découvrir avec extase. Par moments, ses yeux semblaient lire. Illusion ! Son cœur, avec son sang de la couleur des roses roses, s'enflammait, se passionnait, inventait, l'éclairait. Et cette prose, chantée sur ces lèvres de poète, avait la grande musique de ses vers les plus grands.

Quel religieux silence dans l'assemblée ! Dans les yeux, quel émerveillement ! De vieilles

dames s'étonnaient derrière leurs face-à-main, et les jeunes hommes avaient au front la lueur de l'admiration.

Elle parla de la Belgique, puis de la langue française. Elle parla dans la sérénité, comme une déesse sur l'Olympe. Sa main, où brillait un diamant, sa main charmante tenait sans trembler ses feuillets. Et les paupières baissées, elle était aussi belle que lorsqu'elle suivait de ses prunelles de lumière le nébuleux éloge de l'honorable pédagogue.

Elle parla de la Belgique, pays d'innocence, de gloire et de salubre héroïsme, en lui donnant Junon pour marraine, Junon aux bras tranquilles, pareils à des vases d'abondance. Et menue, et légère, et si fine, elle chanta, mieux que personne, le robuste labeur. Elle n'avait pas encore prononcé le nom de Rubens, que chacun, que chacune avait repris l'attitude, à la fois noble et élancée, que l'artiste aima tant à concevoir et à peindre. Ah ! Belgique, dont le nom seul est si doux à nos cœurs, comme il est vrai que les peuples n'ont leur grandeur achevée que le jour où un poète explique leur beau

destin ! Depuis la guerre, que de politiques nous avaient dit de ces vilaines paroles, qui ne montrent rien qu'une absence d'âme ! Par elle on vit enfin ce visage du pays belge, épris, au cours des âges, et d'art et de liberté. Par son souffle et son cœur, et son rythme, et son chant, par ses yeux qui peuvent être une si douce récompense, elle ranima les ombres d'un grand passé de marchands, d'imprimeurs et d'artistes. Et recomposant avec des mots que son génie tissait, une sorte de somptueuse tapisserie spirituelle, elle dessina le pays et les villes de Belgique, dont la lumière contient des promesses et des secrets. Elle était éblouie ; elle fut éblouissante.

Puis elle devint ailée, diligente, amoureuse, pour parler de notre langue « personne vivante aux mille aspects, figure de la liberté, vocabulaire de la justice, formule de la miséricorde ». Sa voix s'était gonflée comme d'un tendre bonheur ; son génie apparut plus spontané encore. Et cette langue, qui est son don, sa gloire, notre joie, elle en parla comme de sa mère, comme on parle des choses sacrées,

fièrement, avec le cœur comblé, avec l'ardente conscience d'un héritage sublime, et la passion d'une âme animée par le Verbe. Elle en parla de telle sorte qu'un instant, il n'y eut plus que des poètes dans cette salle. Les moins inspirés, les plus prosaïques, ceux qui ont besoin de voir pour croire, voyaient l'ineffable. Elle les emportait, elle les transportait, et cependant elle n'était que de la même race humaine. Elle les ennoblissait au point qu'ils eussent crié au miracle. Ils n'en avaient pas le temps. Comment se dédoubler dans le plaisir ? On le goûte d'abord. En somme, elle ne les surprenait pas, mais les ravissait simplement. Elle leur coulait son miel ensoleillé dans l'ombre de leurs bonnes ruches. Et, ils comprenaient tous que sa beauté de déesse c'était l'image même de l'esprit et de la civilisation. En quelques minutes, rayonnantes et miraculeuses, elle venait de se promener dans le présent, le passé, l'avenir. Quelle force supérieure à toutes les autres forces ! L'électricité n'est maîtresse que de l'espace. L'esprit domine le temps. L'esprit tire une étrange beauté de ce qui n'est plus ;

l'esprit de la mort refait de la vie. Et il comprend, il devine, puis il aime et il dit. Mais ce sont là quatre mots qui définissent la France, toutes les fois qu'elle est grande et noble. Or, si cette journée fut magnifique, c'est qu'en voyant M^{me} de Noailles, c'est bien la France que virent les Belges. Chacun de nous se représente humainement les nations. La nôtre fut, ce jour-là, figurée par cette femme sur le visage de qui l'Ami de la Poésie se souvenait d'avoir vu, un jour déjà, les traits exaltants de la Patrie. Août 1914. De jeunes hommes qui partaient pour l'armée des frontières, venaient voir, une dernière fois, son étincelant visage. Elle était sur son lit, dans sa chambre tendue d'une étoffe blanche et bleue. La chaleur de l'été pénétrait par la fenêtre. Qu'elle était belle dans l'air vibrant ! Elle les appelait « héros » par tendre prophétie. Les mains qu'ils lui tendaient semblaient prêter serment. Et on eût dit qu'ils partaient pour elle, comme ces enfants homériques qui s'engageaient en foule sous les tentes de la Convention.

Il se souvenait ainsi et il rêvait tout seul.

Mais les belles spectatrices qui, sans rêver, voyaient, avaient, dans leur plaisir, la joue tout écarlate. L'auditoire était à la fois fougueux et timide, plein de cris admiratifs qu'il retenait en silence, immobile et chargé d'élans. L'Ami de la Poésie eut l'impression de la Gloire.

Il y avait, derrière la table au tapis vert, près de cet homme instruit qui avait tant parlé, un Académicien de l'Académie française. Il n'est pas vraisemblable qu'il était venu la représenter ; ce devait être pour son plaisir qu'il était là.

Quand le poète se tut, il s'avança — et l'embrassa. Geste audacieux ; geste charmant. L'Ami de la Poésie lui pardonna ses livres, et pour la première fois il sentit qu'il l'enviait.

Tout était terminé : les gens sortirent. Ils sortirent lentement ; ils avaient une grande peine à s'en aller. Ils se retournaient. Les femmes oublièrent leurs fourrures, les hommes leurs chapeaux. Ils revinrent. Enfin, ils se trouvèrent sur la place, et ils restèrent dans le froid longtemps pour l'attendre et la

voir encore. Elle partit en voiture; ils la virent mal; ils l'acclamèrent. La nuit était tombée. Alors ils regagnèrent leurs maisons, qui sont soignées et tièdes, honnêtes et sages : tout leur y parut poétique, c'est-à-dire touchant et rempli de sens : un feu courait dans leurs prunelles, leur dorant les plus humbles choses, et ils étaient émus de sentir comme ils aimaient.

III

Pour bien juger des gens d'esprit, rien n'est plus téméraire que de les prendre à la lettre. Derrière ce qu'ils disent il y a ce qu'ils pensent. Ce sont des gens d'esprit; alors ils agrémentent leur pensée, l'habillent et la présentent. Ils se font même un plaisir malin de la déguiser pour que les simples soient dupes. Ils n'ont pas tort. Ou on est simple, ou... on est homme d'esprit. Et si on est trop simple, il ne faut pas aborder un salon littéraire. Or, quel ravissement que notre littérature et nos salons! Est-ce que le monde entier ne nous les envie pas?

Arrivez vers six heures chez une femme riche, titrée, qui reçoit des hommes de lettres. La question n'est pas de savoir comment elle est riche, d'où vient son titre, et à quel genre de lettres se consacrent ces hommes. Ce n'est pas le but d'une telle réunion : on y cherche

des plaisirs délicats. Prêtez seulement l'oreille : voix d'hommes, voix de femmes, toutes alertes, toutes charmantes, parlant de la guerre, d'une cantatrice, du Pape, de Charlot, de Paul Valéry. Ne croyez pas à quelque confusion ; c'est seulement la marque d'une éminente vivacité. On s'entend à tout dans ces milieux d'intelligence, et surtout on bat de l'aile comme l'oiseau sur la ville. L'observateur commettrait une faute grave, si en s'en tenant aux apparences, il disait que tel critique est aigri et pesteux, alors qu'il s'est inoculé la peste afin de s'en préserver, que ce conférencier paraît un m'as-tu vu, comme si son premier devoir n'était pas d'attirer, de convoquer : « Venez, Mesdames, accourez, Messieurs ! Il ne reste qu'une carte ; elle est pour vous ! » Et si cette dernière carte, il vous l'offre vingt fois au cours d'une heure, pourquoi s'irriter d'une charmante attention ? — Ce romancier vous semble envieux ? Ce n'est pas pour lui qu'il veut le succès ; c'est pour sa femme ! Cher homme, né pour l'amour ! Ce penseur est dédaigneux ? Du tout ! Il domine la matière, il pense. O séduisant spectacle !

France, Paris, femmes du monde ! c'est-à-dire les seules femmes qui comptent dans le monde, puisqu'elles cultivent et qu'elles respirent la fleur des plus nobles esprits.

C'est chez l'une d'elles, un jour, au-dessus d'une tasse de thé, que la duchesse de Beauchamp parlait de réunir à sa table le Maréchal Foch, Philippe Berthelot, le bey de Tunis et Pierre Benoit. Elle regardait la maîtresse de maison qui n'est pas sourde, mais qui ne peut s'en tenir à la réalité. Elle va, court, imagine. On dit Benoit : elle entend Anna.

— Vous parlez d'Anna ? Je l'attends ! Ne m'a-t-elle pas juré de venir avant sept heures !

— Anna ? Qui cela, ma bonne amie ? demande la duchesse.

— Anna de Noailles ! Ma chère Anna ! Ah ! que personne ne parte !

Et elle coule un regard tendre à tous ces hauts esprits qui n'ont pas entendu, mais s'interrogent entre eux :

— Qui annonce-t-elle ? Ah ! bon ! Le visage innombrable ! Et le cœur émerveillé ! Si nous partions ?

— Remarquez qu'autrefois, dit le penseur, un instant dégagé de sa pensée, je l'ai vue donner la réplique à Anatole France; elle n'était pas loin de le mettre dans sa poche!

— Bien malheureux qu'elle noaillise! dit le critique dans son gilet.

— Qu'elle quoi?

On veut le faire répéter. Il ne répète pas. Brave cœur! On méconnaît les qualités d'amour, qui se cachent, comme dans un bois, au fond de ces âmes lettrées.

La duchesse a repris son face-à-main; elle regarde vers la porte :

— C'est que moi, chantonne-t-elle, je n'ai pas l'avantage de la connaître encore, cette légumière poétesse! J'ai bien souvent pensé à elle, en contemplant les choux et les navets de mon potager, mais il ne m'a pas encore été donné de penser à mes navets et à mes choux, en la contemplant elle-même!

Tout le monde rit : le rire est le propre de l'homme.

— Vous allez la voir, dit un poète, arriver comme du désert, avec une soif inextinguible!

— Soif de quoi? demande innocemment la duchesse.

— De parler, d'admirer, d'aimer et d'être aimée!

— C'est une asiatique, ne l'oublions pas! dit le poète.

— Est-ce bien sûr? fait le romancier.

— Comment! Comment!

Tout un chœur de femmes — et combien charmantes, — lui répond :

— Vous ne savez pas qu'elle est Roumaine?... Roumaine et Grecque!... Elle est des îles!.. En face de l'Asie Mineure! C'est une Orientale!

Ah! cette passion de chercher, de savoir, y a-t-il rien de plus touchant sous le ciel?

Une de ces dames qui est teinte, peinte, presque mosaïquée, et qui, large, et qui ronde, fait songer que certains casinos de plages sont peut-être d'antiques mosquées, s'écrie d'une voix puissante :

— Orientale ou non, elle s'est crue le soleil; elle n'est qu'un croissant de lune!

— Ah! Ah!

Le critique rit.

— Mais elle n'en est pas moins le réceptacle incontestable d'une infinie trépitation.

— Ch! Oh!

Le poète s'amuse.

Douce gaîté, charme des grands esprits!

— Eh bien, on ne s'ennuie pas, dit dans un ravissant sourire la maîtresse de maison, qui avait disparu, qui revient, qui repart. J'ai téléphoné. Elle arrive. Que personne ne sorte!

Charmente oiselle, sautant d'une branche à l'autre, prenant l'air aux quatre points cardinaux. Un chant de trois notes, et elle s'envole. Son salon est plein; son thé est un succès. Si un misanthrope tentait de lui découvrir tout ce qui, selon lui, se cache de noirceurs au fond des âmes, elle rirait bien! Comme si tout le monde chez elle n'avait pas un heureux visage! Elle aime sincèrement « sa chère Anna », guette son entrée, et le nez à l'air, l'esprit dehors, le cœur à tous, comment supposerait-elle que sous ses lustres elle réunit des malheureux, rongés du désir qu'on

les lise, qu'on les récite, qu'on les loue, qu'on ne loue qu'eux! Voilà pourtant le tableau que certains nous font des salons littéraires! Clichés! Poncifs! Erreurs, sous le masque du vrai! Lorsque celle qui a tous les dons, la beauté et l'inspiration, est annoncée, si les visages rougissent, pâlisent, Dieu doit savoir que ce n'est ni par jalousie, ni par haine, mais par modestie, par timidité, à cause de cette approche si émouvante de la grandeur.

— Ah! la voilà! s'écrie la maîtresse de maison, qui, extasiée, part au-devant d'elle.

Les autres ont un recul. Il y a deux salons. A peine son pied léger sur le seuil du premier, les âmes les plus timides se jettent au fond du second.

— Chère amie!

Elle s'avance les mains tendues, la tête renversée, avec des yeux où passe une pâmoison rapide. Il semble qu'elle arrive à terre, et elle participe encore de l'air qui l'a soutenue. D'un clin d'œil elle a tout vu, mais elle fait semblant de disperser son regard, et elle raconte

déjà avec volubilité des choses qu'elle a l'air de rêver :

— Chère amie, surtout, n'allez pas me dire que je suis en retard : le miracle c'est que je sois là ! Menée par un chauffeur borgne... qui ne voyait pas de l'autre œil ! C'est une aventure extravagante et vraie ! Depuis plus d'une heure il cherche votre boulevard en tournant en rond ! J'ai fini par lui dire : « Est-ce bien en tournant que vous comptez entrer dedans ? » Puis, comme je ne connais pas Paris, sauf bien entendu les tours de Notre-Dame et le tombeau de Napoléon, j'ai ouvert ma portière, j'ai arrêté un monsieur décoré et parfait, et sans avoir le temps de lui demander l'essentiel, à savoir s'il aimait ou non la poésie, je l'ai prié de nous indiquer l'endroit béni, où vous m'attendiez avec tous ceux qui vous sont chers !

Qu'elle a bien dit cette dernière phrase — en s'élançant ! Et de fait, elle est entrée.

Elle ouvre un souple manteau de petit-gris, sous lequel elle découvre une robe couleur orange, vivifiée par quelques raies vertes.

— Cher monsieur Souday !

C'est un critique. Elle l'a reconnu. Elle sait même son nom. Elle s'élançe vers lui.

— N'est-ce pas que ma robe vous fait penser à Jérusalem ?

Comme elle lui fait cadeau d'un sourire plein de lumière, il chancelle et bredouille :

— Peut-être bien... Je ne connais pas les Lieux-Saints, madame !

— Oh ! Il faudrait y aller avec M^{me} de Noailles, dit la maîtresse de maison, le visage irradié, sur le même ton qu'elle disait tout à l'heure : « Je vous en supplie : prenez un de mes petits choux : ils sont exquis ! »

Donc elle est entrée ; et ils ne sont que deux ou trois hommes qui ont osé rester près d'elle.

Le poète est sorti. L'approche de cette grande poésie féminine le rendait fiévreux, au point qu'il tremblait presque. Il a pris son chapeau dans l'antichambre, et il a descendu l'escalier répétant : « Non ! Non ! Non ! Il ne faut pas approcher les bacchantes. Cela ne donne rien de bon. Il ne faut pas ! »

La duchesse, toujours derrière son face-à-main, a dit au penseur et au conférencier :

— Mais elle est minuscule ! Son génie ne tient pas de place.

— C'est qu'elle ne le garde pas tout entier pour elle ! a dit le conférencier en se glissant avec sa dernière carte dans le deuxième salon.

Et tous trois à distance, ils l'observent :

— Petit chapeau d'alpiniste ! reprend le conférencier.

— Oui, mais il est charmant ! concède le romancier.

— Asseyons-nous, dit le penseur, et écoutons sans avoir l'air.

— Quelle taille peut-elle avoir ? recommence la duchesse, qui se souvient qu'elle mesure elle-même un mètre soixante-quinze centimètres.

Il n'y a pas une femme, depuis qu'elle est entrée, qui ne se trouve un peu grande... Il n'y a pas une femme, sauf la duchesse, qui ait eu le courage de passer dans l'autre salon. Elles se tiennent à l'écart, autour de la théière, avec

leurs tasses de thé, et croquent de petits gâteaux.

M^{me} de Noailles s'est assise sur un canapé Louis XV. Elle a amené près d'elle, — sans lui offrir le canapé, trop élégant, et trop fragile — ce M. Souday qui n'est pas gros, mais a du poids. Il a empli une bergère ; il ne bouge plus. Un commandant, l'œil angélique, dans un visage brutal et cramoisi, avec vingt-cinq croix sur le sein gauche, qui le font un peu pencher, s'est posé bien en face. Enfin, une sorte de vieux page, grimaçant de tendresse, qui par galanterie s'assied sur le flanc, s'est glissé sur un tabouret, d'où il voit ses jambes charmantes, qu'elle découvre négligemment.

La maîtresse de maison est toute heureuse du groupe qu'ils font.

— Que vous êtes gentils ainsi !... Chère Anna !... Que c'est bien d'être venue !

Là-dessus elle s'envole vers son deuxième salon.

Elle revient pour offrir du thé. M^{me} de Noailles n'en veut pas. Il s'agit bien de cela ! Elle n'est plus à Bruxelles au milieu d'âmes

qu'on peut bercer et enchanter. La critique française la regarde! Alors, sa fine tête bien dressée sur son cou héroïque, elle se sent David en face de Goliath. Mais Goliath est assis, enfoncé, inoffensif déjà.

Bien mieux, elle sait, — car elle sait tout — qu'il a parlé dans son dernier article, — en même temps que de Jeanne d'Arc, de Stradivarius et de Galien, — de Montaigne, de Pascal, de Molière et d'Hugo. Alors elle court au-devant de ces gloires; elle part dans le passé, d'un coup d'aile, avec aisance et ravissement.

— Cher Montaigne, à douze ans, je l'avais lu tout entier! C'est par lui que Shakespeare aima la langue française! Sublime nourrice de ce grand génie!

La duchesse, qui a entendu, murmure :

— Oh! Oh! Elle étudie les grosses légumes!

— Cher monsieur Souday (sa voix vaut une caresse) c'est bien de défendre Hugo, notre Hugo, Hugo tout entier, avec ses défauts expressifs, ses magnifiques verrues, enfin tout ce que vous adorez comme moi!

— Je ne savais pas, grogne-t-il, que vous l'aimassiez à ce point...

— Comment, monsieur Souday! Mais alors que saviez-vous de moi! Vous qui aimez mes vers — je les aime aussi d'ailleurs! — ignorez-vous que j'ai demandé pour mon épitaphe cette simple phrase : *Elle défendit Hugo!*

La déclaration déride M. Souday; et comme il ne rit jamais, quand il sourit, quel ravissement! A cette minute, il a l'air d'un vieux Turc, d'un Turc sans mouvement, d'un sultan qui serait mort, mais avec un sourire. Elle en est enchantée, donc un petit peu plus belle. Elle se le figure couvert d'un fez, au pied d'un minaret. Il a rosi comme s'il recevait les feux du couchant sur le Bosphore. Elle le regarde en pensant à des pâtes de fruits. Puis brusquement, on ne sait par quel détour, sa pensée s'envole vers Pascal, l'ardent génie :

— Bien entendu, cher monsieur Souday, vous mettez Pascal avant tout, au-dessus de tout? Et dans Pascal nous saluons d'abord cet étonnant *Discours sur les Passions de l'Amour!* Je vous jure qu'à dix ans, quand j'ai lu Pascal

pour la première fois, j'ai tout compris, c'est-à-dire que personne, jamais personne, n'avait tant aimé, donc tant redouté les femmes!

Cette idée émoustille le Turc qui se dit : « On pourrait mettre quelque chose de cela dans une de mes prochaines turqueries. » C'est un Turc consciencieux, un Turc de devoir, qui de très loin toujours prépare son travail turc. Il se tourne de-ci de-là dans sa bergère, pour réfléchir au pour, puis au contre. Et il avance lentement dans ses réflexions turques, tandis qu'elle vole, rapide, dans ses pensées françaises. Le grand Pascal brusquement vient d'être abandonné. Elle salue Molière :

— Quelle belle mort! Quel poète! Dieu, quels vers admirables, dont on ne parle jamais! Le pauvre monde ignore tout!

Voici M. Souday qui là-dessus justement veut se permettre une remarque. Pas le temps! Elle a volé jusqu'à Flaubert.

— *Madame Bovary!* Ah! *Madame Bovary!* Il a dit le rêve de toutes les femmes.

Celle du romancier est justement toute proche.

— N'est-ce pas, chère madame, que M^{me} Bovary, c'est vous, ma concierge et moi!

Comment dépeindre la panique qui s'empare de cette épouse d'homme triste? Elle veut répondre, reste muette, chavire, disparaît.

Le temps de la regarder et d'être à son tour stupéfaite, M^{me} de Noailles reste quinze secondes sans parler; ce qui permet à M. Souday de revenir à Hugo.

— Il chante! Il se bat! Il pense! s'écrie M^{me} de Noailles avec une sainte passion.

— Bon! Etes-vous donc d'avis... dit le Turc.

— Il est sublime! s'écrie M^{me} de Noailles, le visage oppressé.

— Alors, vous êtes d'avis... dit le Turc.

— C'est un dieu! soupire M^{me} de Noailles, qui paraît le contempler de son bel œil de gazelle.

Le critique de Turquie en a perdu du coup la plus turque de toutes ses idées. Elle est quelque part en lui avec sa peste : mais il ne la retrouve plus et se tait.

C'est le commandant à la face cramoisie qui fait un signe de tête.

Il approuve. Ah! qu'elle en est touchée, si vivement, qu'elle lui dit :

— Merci, mon capitaine! J'avais lu dans vos yeux, dorés par le désert, une passion pour la poésie!

Puis elle a trop chaud, et elle laisse son manteau tomber, dégageant ses épaules et sa taille. Une rose qui s'ouvre, au soleil d'un jardin.

Le commandant qu'elle a rajeuni d'un grade, se sent effectivement plein de force pour l'admirer. Il est torturé par une timidité d'homme de plein air, habitué aux sables, aux Marocains, aux chevaux et aux combats, et il ne sait pas s'exprimer. Mais la concentration de toutes ses idées ardentes se voit sur son visage, par la bouffée dont il se colore, et elle sent qu'il la défendrait mieux qu'un bataillon.

M. Souday aussi semble gagné. Les femmes ont laissé leurs tasses, et s'avancent. Le conférencier écoute sur le seuil du salon. Elle est aimée par tous : c'est évident. Alors elle a une victorieuse manière de nouer, sur son flanc, un ample nœud d'une soie voyante. Puis l'œil

perdu dans un poétique rêve, elle s'inquiète d'une chose prosaïque :

— Chère amie (c'est à la maîtresse de maison qu'elle s'adresse), donnez l'ordre, je vous prie, qu'on renvoie ma voiture : c'est la voiture d'un médecin qu'une jeune malade attend. Mon corps a trop souffert pour que mon cœur ne s'émeuve point à cette idée! Qu'on dise donc à ce chauffeur, borgne d'un œil, aveugle de l'autre, qu'il essaye de sortir du boulevard dans lequel de force je l'ai fait entrer. Quant à moi, chère amie, je m'en retournerai comme je pourrai, au besoin sur le chameau du capitaine, mais en possède-t-il un?

Elle éclate de rire. Le commandant est heureux, heureux. Le sang lui bat aux tempes. Et la maîtresse de maison riant aussi, tournant sur soi-même, confie à la charmante oreille de M^{me} de Noailles qu'il fut capitaine, mais ne l'est plus... Nouveau rire.

Cette gaîté surprend le salon voisin. Le penseur ne sait plus que penser. La duchesse a mis son face-à-main dans son sac, et elle part :

— Que c'est drôle! dit la maîtresse de

maison, quand elle vient de la reconduire, que c'est drôle! Chère Anna, vous avez vu notre duchesse?

— Est-ce cette noble personne qui a l'air d'un fort percheron? demande M^{me} de Noailles.

— Elle-même! Et votre remarque me semble encore plus drôle que ce que je croyais déjà si drôle! Car elle s'en va dégue — vous ne devinerez pas de quoi — de vous avoir vue si petite!... Surtout lorsque vous êtes entrée!

— Ah! chère amie, dit M^{me} de Noailles, croyez-vous que je doive, sinon m'attrister, du moins me préoccuper de la déception de cette dame, qui vient à coup sûr de m'en donner une autre, et cent fois plus cruelle, car elle ne répond en rien à l'idée romantique qu'à quinze ans je me faisais des duchesses! Cependant...

Le commandant se frotte les mains avec une vigoureuse satisfaction.

— Cependant, je reconnais, puisque je parais plus grande assise, que je devrais toujours entrer en palanquin. Mais...

Du commandant part un grand rire de gorge. Il vient d'oublier toute sa timidité.

— Mais je crois que, debout, je fais un plus grand effet... moral! Un Japonais — un Japonais admirable — hélas, il est à l'hôpital; j'ai été le voir; il avait l'air d'une émeraude sur un oreiller! — a fait mon portrait. Eh bien, chère amie, je lui ai dit : « Faites-moi debout, afin qu'on dise : « Comme elle est petite! Et pourtant, c'est elle qui a fait de si grands vers! »

Là-dessus, elle se lève, son manteau tombe. Le vieux page le ramasse, l'emporte, revient, grimace. Et elle s'écrie :

— J'ai faim!

Elle a pris à deux mains son collier de perles, qui est d'un orient assorti à son teint. Que ses mains sont harmonieuses! Elles valent des vers; elles ont l'air d'en écrire d'impalpables, en jouant avec les perles. Le regard est voluptueux; le sourire souverain. Elle répète :

— Je voudrais manger des choses!

Le commandant s'est précipité; mais ne rapporte rien. C'est la maîtresse de maison qui

tient une tasse, alors que deux de ces dames viennent offrir des gâteaux, de petits sandwiches et du plum-cake. Les voici bien apprivoisées.

— Mesdames, s'écrie M^{me} de Noailles, que vous êtes bonnes pour la poésie!

Elle est maintenant pleine d'assurance. Elle accepte de tout, et elle décide le pacha Souday à lui tenir compagnie dans cet accès de fièvre alimentaire. Un sandwich — un petit four — deux sandwiches — une tranche de pain d'épices — deux petits fours — troisième sandwich! Le conférencier compte, dans son embrasure de porte. Et elle avale, parle, avale, d'une bouche élastique et spirituelle. Maintenant que le critique est dominé dans son fauteuil, le conférencier absorbé par ses calculs, le romancier médusé malgré que sa femme proteste, maintenant que ces dames l'approchent, l'entourent, la servent, elle s'abandonne à ses ailes, elle fait du vol plané au-dessus de tout ce monde qui est l'élite du monde, elle est satisfaite et triomphante... Et elle reprend contact avec les génies!

Elle lance le nom de Jean-Jacques.

— Ah! je vous attendais là! s'écrie ce M. Souday, qui glisse dans sa bouche un sandwich, et se trouve avoir de ce fait une élocution quelque peu étouffée.

— Comment, cher ami, vous m'attendiez là? dit M^{me} de Noailles qui s'élance, ainsi que ferait une abeille, active dans l'air limpide, auprès d'un laboureur en train de fumer de grasses terres.

— Oui, je vous attendais là, reprend le pesant laboureur. Car d'abord l'avez-vous bien lu?

— Bien lu! Mais, cher ami, sitôt que je tiens un livre, et que j'y pose seulement le bord de mon cil, vous savez bien que je l'ai déjà compris!

M. Souday a beau être pesant, il est charmé. Il ne sent plus l'odeur des terres qu'il fume; il respire un parfum de miel; et il sourit. C'est la seconde fois.

— Rousseau! Adorable Jean-Jacques! Brunetière m'a refusé autrefois, à la *Revue des Deux Mondes*, mon poème des Charmettes, cette idylle, qui est peut-être la seule idylle de

notre histoire littéraire! Rousseau! Comment douter que je lui sois attachée! Moi qui suis liée, comme au poteau, aux immortels principes, et à l'idéal humanitaire, sans lequel nous ne pourrions pas vivre...

— Bravo! Ah! bravo! s'écrie M. Souday, subitement gonflé de passion.

— Et pour lequel, par conséquent, nous sommes prêts à mourir!

— Oui... cela... c'est autre chose... Je me plaçais à un point de vue philosophique plus élevé, dit M. Souday, subitement aplati.

— D'ailleurs, poursuit M^{me} de Noailles, qui se sent astre parmi des astres, entraînée dans leur mouvement, participant de leur équilibre, — d'ailleurs tous nos grands hommes (on voit que son œil les voit) ont eu la passion de la liberté, la préférant à tout : notre Hugo, qui est resté sur son rocher d'exil... combien de temps, cher monsieur Souday, trente, quarante ans?

— Dix-neuf ans, madame, marmonne M. Souday.

— Ah! c'est terrible, dit-elle, je n'aurais jamais cru tant! Et Voltaire, à qui cet amour de la liberté a donné de la pitié, de la commisération, l'intelligence de tout! Quel homme! Quand on songe qu'avant lui, la langue française était moins claire!

Le commandant conquis, part, dans ses yeux, jusqu'au pays de son âme.

Elle devine qu'il voudrait parler, mais n'ose pas :

— Colonel, vous disiez?

— Rien, madame!... Oh! non, rien!

— Vous adorez Voltaire, bien entendu?

— Ah! Madame! Et Balzac!... Que pensez-vous de Balzac?

— Balzac! Mais, cher soldat, sublime guerrier...

— Il n'est que commandant, lui glisse à l'oreille la maîtresse de maison.

— Bon, je l'ai vieilli, mais honoré!... Cher guerrier, vous me demandez à brûle-pourpoint, avec l'insouciance magnifique des héros, ce que je pense de celui qui réunit en lui toutes les images, toutes les pensées : Balzac! Il a

accompagné ma vie entière! Songez que j'avais six ans lorsque j'ai lu Balzac! Or, y a-t-il sur l'amour un livre plus inouï...

Le temps d'un souffle — est-elle suffoquée de joie par sa pensée? — et le commandant reprend avec elle, on dirait de la même voix :

— Que la duchesse de Langeais!

Ah! de cet accord quel rayonnement il reçoit! Il est raide, comme s'il défilait un jour de victoire; et elle s'écrie :

— Nous voilà spirituellement unis pour la vie, puisque l'un et l'autre, amis de cette duchesse passionnante et passionnée, nous nous appuyons sur le divin romanesque qui cache une émouvante réalité. Ciel, quel livre! N'est-il pas même trop beau?

— Oui, trop beau, répète le commandant.

— C'en est effrayant, dit M^{me} de Noailles. Pensez qu'un jour que je le lisais pour la vingtième fois, j'ai voulu l'envoyer à un jeune homme. Le paquet était parti. Tout à coup, j'ai eu peur — c'était un garçon moyen — qu'il ne pût pas supporter tant de beauté. « Vous l'avez : ne le lisez pas!... » Balzac!...

Quel feu! Quelle âme! Mais de Balzac j'aime tout!

— Tout... moi aussi! dit le commandant.

— Même ses premiers livres, ceux qui lui coûtèrent tant de peine, et qu'il est bon de lire dans une affreuse et pauvre petite édition, parce qu'il n'y a qu'ainsi, en s'efforçant soi-même, qu'on peut dire qu'on l'a lu pieusement!

Elle a tant de feu, avec tant de grâce, que les choses et les gens s'en trouvent transfigurés. Le conférencier n'a même pas le temps de se dire : « Ah! Dieu! Si je faisais ainsi mes conférences! » Il écoute, immobile. Le laboureur ne laboure plus : il est arrêté et il souffle. On dirait qu'elle est venue, cette fée, avec une cage d'argent, d'où s'envolent des oiseaux adorables, dans un bruit d'ailes aussi frais qu'un bruit d'eau.

Elle ne pense plus à l'heure. Elle vient de faire un goûter qui vaut un dîner. Elle peut rester; elle reste.

Le vieux page lui a pris la main; il la contemple, puis la baise. Et torturé par trop de bonheur, il gémit :

— Chère madame... chère amie... Quand

est-ce donc que je pourrai espérer vous avoir à dîner ?

Elle jette un regard au commandant :

— Oui ou non, partons-nous tous les deux à chameau ? Car, en ce cas, il n'y a rien à promettre à ce garçon !

Puis elle hoche la tête, et se tournant vers l'autre :

— Il ne part pas ! Il reste à Paris près de la duchesse de Langeais ! J'irai donc, mon ami, dîner chez vous !

— Que vous êtes charmante !

— Mais d'abord rendez-moi mon manteau. J'ai froid.

Il court le chercher. Elle l'étale en couverture sur ses jambes. Il répète :

— Vous êtes gentille... Vous êtes exquise... Inscrivez-moi vous-même votre jour.

Il tend son carnet, un crayon ; alors d'une main sûre, n'importe où, elle dessine une arabesque qui a l'air d'une fleur : et c'est son nom.

Voici le vieux page inquiet :

— Ce jour vous convient-il bien ?

— Oui, mon ami... provisoirement.

Elle n'entend pas ce qu'il répond ; ne regarde pas comme il part. Elle fait son plus libre sourire au romancier qui va partir aussi, parce que sa femme l'entraîne. Sa femme est tournée vers la porte, tandis qu'il s'est tourné vers M^{me} de Noailles, laquelle s'écrie :

— Cher monsieur ! Votre dernier livre expose une thèse sociale, n'est-ce pas ?

— Oui, madame, comment savez-vous...

— Les poètes savent tout ! Je ne vous demande que ceci : « L'aimerais-je ? » Je veux dire, est-ce que Michelet l'aurait aimé ?

Sa femme a fait une volte-face, et c'est elle qui prononce :

— Sans aucun doute !

Une maîtresse femme.

Alors M^{me} de Noailles dit d'une voix flûtée, délicieuse :

— Envoyez-le-moi !

Et elle tend sa main pâle et douce, comme une petite tasse japonaise, au mari planté là comme une potiche chinoise.

Dans l'escalier, où il suit comme il peut, sa femme qui s'y engouffre tel un gros vent, il s'entend dire sous une rafale :

— Eh bien?... Vous êtes heureux!... Je crois que cette fois-ci elle vous a conquis!

En sautant deux marches, il répond :

— Poupée, ne soyez pas méchante.

Mais Poupée est Poupée; donc elle n'est pas méchante. Pourquoi le serait-elle? Y a-t-il par le monde autant de méchants qu'on croit? Elle dit simplement, foudroyant son mari :

— Comment supportez-vous cette femme? Il n'y en a que pour elle!

— Poupée, elle parle, je vous le concède; mais c'est notre faculté d'enregistrement qui n'est peut-être pas...

— Ah! Ah!

Poupée hausse les épaules... parce qu'elle a des épaules : l'organe crée la fonction.

— Poupée, ce qu'elle dit de mon livre est raisonnable...

— Enfant!

— Elle ne m'a pas fait perdre mon sang-

froid. Si j'étais le commandant, vous pourriez dire encore...

— Ah! celui-là!...

Poupée ne trouve pas d'épithète qui exprime assez de commisération. Ce qui prouve que Poupée est pitoyable. Que dirait-elle, si elle le voyait maintenant?

M. Souday vient de ramasser son cheval, sa charrue, tous ses instruments aratoires, et ses facultés oratoires, et... il est parti, la tête un peu grisée tout de même par cette poésie à quoi sa prose n'est pas accoutumée. Plus de conférencier, ni de penseur; toutes les femmes enfuies; deux se sont sauvées derrière le page; le commandant reste seul, avec son passé de capitaine et son avenir de colonel entre la maîtresse de maison et Elle, — elle qu'il a tant lue qu'il la sait par cœur, elle dont il porte sur lui, toujours, une affreuse photographie. Quelle chance il a aujourd'hui! Il s'enhardit, s'épanouit; et le voici qui parle, à son tour, sans se soucier de savoir s'il est timide, donc maladroit. Elle n'a pas eu besoin d'observer longtemps ce rude visage, loyal et

naïf, pour comprendre quel effet la musique de ses vers a produit sur cette âme, résonnante comme le bois d'un violon.

A présent qu'il est seul, entraîné par tant de séductions, il n'hésite plus, il va lui dire tout ce qu'il pense de ces gens qui viennent de s'éclipser... Lui qui arrive du désert... grand Dieu! il aurait presque envie d'y retourner, si elle n'était pas là. Quels yeux dans ces visages! Autant d'ennemis, d'embusqués, de menaces, de complots!

— Comment?

Elle éclate de rire.

Oh! mais il ne se trompe pas! Il a vu clair! Pourquoi ne nettoie-t-on pas Paris, après le Maroc?

Il est superbe de chaleur et d'élan, comme chaque fois qu'un être s'abandonne à sa nature. Et elle commence par l'appeler : « Mon chevalier! » Puis : « Don Quichotte, plus beau que le vrai! » Enfin elle lui explique comme les inquiets ou les jaloux sont misérables et bien touchants. Les seuls qu'elle ne supporte pas sont les imbéciles... et encore! N'a-t-elle

pas diné, il y a deux jours, avec un ambassadeur qui avait — ô merveille! — à la fois l'air du pachyderme attendant la botte de foin, et de la botte de foin destinée au pachyderme. Or, cet homme parlait de Balzac, oui, de Balzac, comme d'un auteur *illisible!*

— Et il disait cela, ce monstre, le visage apaisé, sans se douter même que j'aurais pu, sur cette seule phrase, tomber morte tout d'un coup! D'une telle brutalité que conclure, mon ami?

Le commandant a bien mérité ce titre, mais il est ému de l'obtenir :

— Madame, vous me faites un grand honneur!

— Remerciez le destin, dit-elle, tantôt cruel, et tantôt tendre! Il veut bien aujourd'hui que nous nous rencontrions, que je vous distingue, et que l'amitié de l'esprit s'établisse entre nous.

La maîtresse de maison glisse un regard inquiet vers sa pendule.

— Chère amie, demande M^{me} de Noailles, est-ce qu'il est plus de minuit?

Elle a remis frileusement son manteau. Tout à coup elle paraît bien lasse :

— Mes chers amis, vous ne pouvez savoir à quel point je suis épuisée, et de quel cœur, tous les jours, j'appelle la mort!

Le commandant s'est élancé :

— Madame! Ce n'est pas bien de nous dire de ces choses! C'est oublier les êtres qui vivent de vous, par vous!

Elle s'est levée :

— Je ne peux dire, mon ami, que le vrai, puisque je n'aime rien, hélas! que le vrai. Je suis touchée que mes vers aient trouvé place dans votre cœur. Aimez-vous les derniers?

— Lesquels?

— Ceux de la *Revue de Paris*.

— Ah! non!... Pas ceux-là!

— Vous ne les aimez pas?

— Je ne les ai pas lus, madame!

— J'ai eu peur. Je vous les enverrai demain. Mais l'émouvante gloire, dont le sort m'a fait cadeau, ne change rien, rien de rien, à ce goût du néant que je trouve au fond de toutes mes pensées. Ma bonne amie, je vous quitte.

— Madame, dit le commandant, permettez-moi de vous chercher une voiture?

Le temps de lui envoyer un regard fou de gratitude, il est dehors.

— Magnifique femme! Femme magnifique!

Il répète « magnifique » à chaque marche que son pied descend.

Elle, pour l'attendre, se relance dans un monologue éperdu :

— Chère amie, pourquoi cet homme, heureux de me connaître, est-il malheureux de penser que peut-être on me méconnaît? Pourquoi ne m'aimerait-on plus? Que me reprochent donc ces gens?

— Mais rien, ma chère amie, non, je vous jure, rien du tout!

— Je vous crois, car enfin, que pourraient-ils bien haïr? Est-ce mon sublime bon sens? Serait-ce ma poésie? Les pauvres! Est-ce qu'ils ne songeraient plus qu'ils ont tout de même de moi un livre, qui leur a ressuscité d'avance l'univers, au cas où il s'effondrerait?

— Mais bien sûr! Ah! ma petite Anna!

— Un livre qui contient la splendeur des

quatre saisons, du ciel et de la terre! Alors...

— Anna, soyez sans inquiétude!

— Pourquoi ne sont-ils pas comme cet Espagnol, rencontré sans manteau sous la pluie, dans les rues de Madrid, et qui répondait à un ami navré qu'il ne s'abritât point: « Que voulez-vous que tout cela me fasse, puisque M^{me} de Noailles ne vient pas en Espagne cette année? »

— Ah! bravo!... Bravo, ma chère Anna! Mais vous savez, Anna, que ce commandant, dont je vous parlerai un jour, est un homme extraordinaire. Vous l'avez appelé un héros, il en est un, Anna, et il serait capable d'une semblable réponse!

M^{me} de Noailles rêve une seconde et déclare avec une soudaine frénésie :

— Chère amie, il a une magnifique tête de bête sacrée!

IV

L'Ami de la Poésie vient de ressentir un de ces dépités qui, d'abord, paraissent inguérissables, car il n'a trouvé en soi que de l'ironie pour se soulager, et l'ironie, ce poison, devient rarement un remède. Il suivait le boulevard Montparnasse, auquel une bohème de peintres étrangers donne, depuis quelque temps, une allure assez hassement canaille, rappelant les quartiers qui gisent au pied de Montmartre. Il passait devant un cabaret, où une main enfantine, à moins qu'elle ne fût barbare, avait peint une sorte de lézard verdâtre, sous ce titre : *Au crocodile savant*. Un petit papier était collé sur la porte, et l'Ami de la Poésie lut ces lignes à la plume : « *Demain, neuf heures du soir, grande séance de gala. La poésie moderne. Tristan Derème, le poète fantaisiste. Paul Fort, le prince des poètes. M^{me} Dussane, de la Comédie-Française. Et*

l'admirable poétesse de l'amour et de la mort, la comtesse de Noailles, qui viendra dire elle-même ses merveilleux poèmes. »

Il est d'abord resté désolé. Puis il a ressenti de la colère : l'envie d'entrer, d'avoir une explication : « Quelle est cette farce ? » Mais son scepticisme naturel et sa promptitude à l'amertume l'ont bientôt fait glisser à un état plus sage :

— C'est bien elle ! s'est-il dit. Bonne et faible, elle accepte tout. Elle irait réciter des vers à Cayenne, si les forçats le lui demandaient.

Dans le bas du papier, on lisait encore : *Chaises : première série : 4 francs ; deuxième série : 3 francs. La première série donne droit à une consommation.*

Il haussa les épaules, et passa.

Il n'avait pas fait vingt mètres, il tombe sur un camarade, accompagné de sa femme, et tous les deux lui crient :

— Eh bien, votre amie, M^{me} de Noailles, avez-vous vu ?

— Quoi donc ?

— Elle devient une vedette du *Crocodile* savant. Venez voir.

Ils l'entraînent. Il se laisse faire ; il tient à mentir comme il faut. Chaque fois que ces deux amis lui parlent de M^{me} de Noailles, c'est sur un petit ton de plaisanterie qui l'irrite. Ils sont jeunes mariés ; ils se disent très épris de poésie, mais, ajoutent-ils, de poésie classique ; ils sont un peu snobs, un peu guindés, un peu en marge de la vie : ils reconnaissent du génie à la chère poétesse, mais une bien dangereuse excentricité, et ils sont triomphants d'en tenir une affreuse preuve pour cet excellent garçon qu'aveugle sa passion.

— Lisez ! *Demain neuf heures...*

Et ils détaillent le ridicule papier.

Alors il dit :

— Si nous retenions des places ?

— Quoi ? Vous venez avec nous ? Ah ! alors !...

La jeune femme bat des mains :

— Je vais la voir, enfin !

— Et vous la verrez, comme toujours, sublime, dit tranquillement l'Ami de la Poésie,

qui pousse la porte, n'a même pas l'air de s'apercevoir d'une rebutante odeur d'alcool et de pipe éteinte, et abordant une grosse fille rousse, dit d'une voix angélique :

— Avez-vous encore de bonnes places pour ce soir, mademoiselle?

Elle répond qu'elle ne sait pas, que la patronne est absente, mais qu'il vient une foule de monde depuis cette annonce de M^{me} de Neuilly.

— De Noailles, rectifie doucement l'Ami de la Poésie.

Puis, il regarde les chaises, accroche lui-même de petits cartons : « Loué » sur trois d'entre elles qui semblent libres, et paraît très content, quand il sort.

— Vous allez donc la voir ! Et bien entendu, vous l'attendez avec malice. Vous serez déçus. Car c'est par bonté qu'elle va venir. Elle a eu peur, en refusant, de paraître dédaigneuse, de faire de la peine : cette seule idée lui est insupportable. Elle pense, avec raison, que le rôle du poète n'est pas seulement d'être inspiré, mais quand il a écrit de beaux vers, d'en faire

part à ceux qui les aiment, et en ont besoin.

Les jeunes mariés ne bronchent plus. Et lui, à mesure qu'il parle, se loue secrètement d'avoir autant de bon sens. Il vient d'exprimer là une parfaite vérité ! Pourquoi tout à l'heure ne raisonnait-il pas avec cette justesse ? Comme c'est drôle ! Comme un homme seul est faible ! Et qu'il a donc besoin qu'on lui tende un miroir, pour se voir tel qu'il est !

— Allons, à demain. Et ne soyez pas en retard.

Dès qu'il a quitté ses amis, il rit de sa dernière phrase, car si M^{me} de Noailles est annoncée pour neuf heures, elle aura bien de la peine à arriver vers dix. Et encore viendra-t-elle ? Elle a peut-être la ferme intention de ne pas venir. Il se souvient qu'une fois elle avait accepté pour la même journée un thé, une conférence, un dîner, une soirée, et comme il lui demandait : « Enfin, chère madame, avez-vous pensé », elle l'interrompit : « Je ne pense jamais, cher ami, quand j'accepte ! Mais mon tourment commence, après, pour me dédire. Alors j'appelle les neuf

Muses au secours de mon imagination. Il s'agit d'inventer et que chaque invention soit à la couleur de celui sur qui elle s'en va choir. Je passe littéralement ma vie à essayer de rester honorable, tout en ne faisant rien de ce que j'ai promis sur l'honneur! »

Ce souvenir lui donne quelque inquiétude. Si elle ne vient pas... ses amis, dépités, seront encore plus injustes pour elle. En sorte qu'au risque de la voir dans un lieu déplaisant qui ne lui conviendra pas, — à moins qu'elle n'y soit géniale... et elle en est capable! — il faut tout faire, cette fois, pour qu'elle y vienne. Mais ce tout, qu'est-ce encore? Il laisse aller sa réflexion, puis le lendemain téléphone à celle qu'amicalement, intimement, en soi-même, il appelle : « la sublime ».

Il fait une journée terrible, un brouillard jaune glacé: on se croirait à Londres. Comment l'engager d'un ton sincère à sortir par cetemps? Il faut éviter de parler de la saison et de sa santé chancelante, mais expliquer, naïvement si possible, le plaisir qu'on aura, comme toujours, à la voir. Seulement, il est malaisé avec

elle de laisser quoi que ce soit dans l'ombre: elle a dans l'ombre des yeux qui voient.

— Cher ami, lui dit-elle tout de suite, il convient que je vous dise, puisque je sais que vous m'aimez, que ces gens me tueront: hélas! ce n'est que trop évident... Je vis donc mon dernier jour. N'allez pas me dire: aussi pourquoi avez-vous accepté? Parce que, mon ami, un poète est un être qui ne pense jamais à soi; sans quoi, il ne ferait pas de vers, les vers étant une sublime folie pour les autres. Bref, je ne pouvais faire autrement. Je les ai cependant prévenus que je devais compter avec mon ennemi sournois et toujours vainqueur, ce misérable corps, fatigué et trop petit... sauf les yeux!

L'ami devant le téléphone sourit, et il a plus envie de la voir que jamais.

— Voulez-vous que j'aille vous chercher? dit-il. Ce qui me fâche, c'est ce brouillard: il s'épaissit. Pourvu que les voitures, ce soir, puissent circuler!

Elle répond:

— Je prévois tout. Je vais mettre des

bottes de moujik, me couvrir de peaux de bêtes, et partir dans un quart d'heure à pied, avec un pain et un saucisson sous le bras !

Cette réjouissante image accompagne, le soir, l'Ami de la Poésie, alors qu'il se met en route pour l'affreux cabaret. Le brouillard s'est éclairci : il espère de tout son cœur qu'elle viendra.

Il trouve ses deux amis pressés de le questionner, la jeune femme surtout :

— Vous ne l'avez pas amenée ?

— Non. Pour être avec vous.

— Je n'en doute pas ! Enfin, quand elle arrivera, vous préviendrez, mon cher, pour que nous ne nous trompions point. Il y a un remous à la porte : ce ne serait pas elle ? Cette grande jeune femme aux cheveux ardents qui entre, non ?... C'est vrai que vous ne dites jamais qu'elle a les cheveux ardents.

— Je ne dis jamais non plus, mais je vous le dis à présent, qu'il y a des minutes où l'impertinence, cette qualité si française, est inutile, chère amie, et sans objet.

Il la regarde bien :

— Ne vous gêtez pas le plaisir très grand que vous allez avoir.

C'est curieux comme il parle doucement, l'Ami de la Poésie, et comme on perçoit la vérité du cœur dans l'accent de ses paroles.

La jeune femme le sent ; elle n'a rien à répondre qu'un rire avec ces mots :

— Vous ne savez pas comme vous êtes drôle !

— Croyez-vous ? répondit-il.

— Moi, je le trouve vieilli ! dit le mari.

— C'est plus juste, reprend-il, car je me sens tout à coup cent ans de plus que vous deux. Me voici qui me promène dans le siècle qui suivra. Or, dans cent ans, que se passera-t-il ?

— Ces messieurs dames veulent-ils prendre des consommations ? demande la grosse fille à qui ils ont parlé la veille.

— Sans aucun doute ! dit-il. Apportez-nous de l'alcool. Nous avons besoin d'imagination... Je disais donc que dans cent ans, il y aura, comme aujourd'hui, des jeunes hommes atteints par l'amour, parce qu'il y aura, comme

aujourd'hui, des jeunes femmes qui vous ressembleront, ma belle amie...

— Je vous en prie, fait-elle.

— C'est une remarque agréable, dit le mari.

— Or, que feront ces jeunes hommes, en supportant, comme ils pourront, le printemps? A la fois, souffrants et ravis, ils liront M^{me} de Noailles. Mais... ses vers ne leur suffiront pas. Eh! non! leur imagination s'enfiévrera. Ils soupireront de ne l'avoir pas connue. Ils sauront bien qu'elle était belle. Alors, comment la verront-ils? Enivrée de fleurs, dans un jardin persan? Rêvant à La Fontaine, dans un sous-bois français? Parlant, la nuit, avec les astres, au flanc d'un coteau grec? Je ne dis pas qu'ils auront tort, les pauvres, de s'en rapporter aux séduisantes images qu'elle leur aura laissées. Mais... je les appelle des pauvres, parce que sa vie leur échappera. Chateaubriand a tenté de dire, avec tant d'autres, la séduction de la belle M^{me} Récamier. Nous essayons d'être séduits; c'est eux qui l'ont été. Quel dépit! Que ce nous soit une leçon. Ne gâtons pas notre chance

exceptionnelle, qui est de respirer au temps d'Anna de Noailles, de pouvoir l'attendre, l'entendre, la regarder. Nous serons enviés par des générations et des générations. Dans cent ans, le soleil sera sensiblement le même, comme le miel des abeilles. Mais... dans cent ans, de la rive du Gange à la pointe du Raz, est-ce qu'on rencontrera une seule femme inspirée comme elle fut? Alors? Louons-nous de vivre avec elle, de la voir dînant, téléphonant, rendant visite, parlant en prose à des gens ordinaires. Soyons candides! Regardez ce vieux ménage à droite. Ils sont venus tous deux pour elle. Ils trouvent magnifique, pour trois francs, de voir une femme de génie. Certes, nous sommes, pour l'attendre, entre des murs crasseux, mais les intentions sont bonnes. Voyez, on nous apporte de l'alcool... Merci... L'odeur en est abominable : c'est de l'eau-de-vie pour charretiers, mais le temps qu'un charretier rêve, il vaut mieux qu'un homme de bonne compagnie qui ne rêve pas...

— C'est moi qui suis visé, murmure le mari.

— Fais-toi charretier, dit la jeune femme, heureuse d'une occasion de sourire.

— Vous m'excuserez, reprend l'Ami de la Poésie, de vous avoir fait une petite conférence, sans être sur le programme.

— On vous pardonne et on est de votre avis, dit la jeune femme, détendue, et qui fait un charmant sourire. Nous sommes comme vous, nous l'attendons avec joie.

— Bravo! dit l'ami. Alors, maintenant, qu'elle se dépêche! qu'elle arrive!... Il y a un monde fou dans ce cabaret. Il peut tenir cent personnes. Nous sommes trois cents. On continue d'entrer.

Ah! comment entre-t-on? Il n'y a donc plus de limite à la pression des corps?

C'est que la patronne du cabaret est une puissante femme. Sa tête a l'air d'une tour, prête à défendre une ville. Et elle méduse les assaillants de sa voix de canon.

— Avancez! Ne poussez pas! Groupez-vous sur l'escalier! Vous pouvez occuper le rebord des fenêtres, à condition de ne pas casser de carreaux!

L'escalier est un de ces escaliers en vis, dont l'établissement a dû coûter neuf francs cinquante centimes, et dont l'ascension est une aventure qui se passe généralement en petits cris et plaisanteries, petits cris des dames et des demoiselles, plaisanteries des jeunes gens qui suivent en regardant les jambes des femmes. Il s'est vite rempli de grimpeurs qui sont arrêtés, qui ont l'air de tourner les uns autour des autres, et qui ne verront rien. D'ailleurs, les gens assis pourront-ils voir parmi tant d'autres debout? Les protestations commencent. Une femme implore pour qu'on ne fume plus : « Il n'y a déjà pas trop d'air à respirer! » Un rapin répond : « La pipe tue les microbes. Remerciez-nous! »

— La patronne! crie une voix d'homme. Où est la patronne? Madame, oui ou non, pour quatre francs, ai-je droit à une consommation?

— Oui! oui! répondent vingt bouches en plaisantant.

— Alors, je la veux! reprend la voix d'homme.

— Mais quand vous le répéterez toute la

soirée, s'écrie la grosse servante, qui monte sur l'estrade afin de mieux se faire entendre, puisque je ne peux pas arriver jusqu'à vous!

— Ah! ah! reprend-on de toutes parts.

— Je n'ai pas à entrer dans ces considérations! lance le protestataire.

— Oh! oh!

Tout le monde se moque et il enrage :

— Voilà bien le public français! Comme c'est intelligent!

Un homme sur l'estrade a rejoint la servante rousse. Il est court, râblé, avec un visage plein de bosses et de drôlerie. Il a l'air d'un olivier dont on vient d'émonder les branches. A son aspect on applaudit. Il ouvre la bouche, et on entend, sur le ton chaud et solennel d'un tragédien de théâtre subventionné :

*Calmez, monsieur, calmez ce funeste courroux.
D'un enivrant alcool j'avais rempli mon verre,
Mais en vous écoutant pousser ces cris de*
[guerre,

Je l'abandonne, il est à vous!

Il le tend, des mains le passent, et tout à coup, pendant qu'on crie : « Vive Derème! » on voit un jeune garçon prendre le verre, l'élever, rire, et se le vider d'un trait dans la bouche.

Les rires redoublent.

— Quelle heure est-il? demande quelqu'un.

— Neuf heures et demie, répond un autre.

— La voici! annonce un troisième.

Il y a, en effet, une poussée dans la porte; mais c'est un ingénieur de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans qui crie son titre et son nom : M. Poposkof! Il veut passer : il a une place louée; il dit :

— D'abord, n'écrasez pas ma femme!

On répond :

— Elle n'a qu'à rester dehors!

Il crie :

— Elle est enceinte, monsieur, vous lui devez le respect!

Une voix demande :

— Un accoucheur! Y en a-t-il un de service?

— C'est honteux! rugit l'ingénieur, c'est honteux!

— Assez! Sortez! D'abord, vous n'êtes pas Français!

— Non, je suis Polonais!

— Alors, vive la Pologne, monsieur!

— Qui vient de crier cela? hurle ce Poposkof, comme s'il voulait se venger sur l'heure.

Et Derème, toujours joyeux, répond :

— C'est Floquet!

Nouveau délire. Allumage de nouvelles pipes, et au-dessus de cet entassement humain, formation de quelques nuées fantaisistes, symbole de l'aimable égarement des cervelles réunies.

— Eh bien? Eh bien? Est-ce sympathique? dit l'Ami de la Poésie à la jeune femme.

Elle s'amuse. Elle a oublié son snobisme; son mari aussi; mais ils se demandent ensemble de qui l'auditoire est composé.

— Mon Dieu, dit l'ami, il y a des peintres, des bourgeois, des poètes, des pochards, des gens qui ne peuvent pas se coucher, des fous, de tout!

Il est interrompu par des applaudissements.

— C'est elle! dit la jeune femme, qui se lève.

L'ami regarde sa montre. Dix heures moins le quart. Il n'y a rien à dire.

On aperçoit une robe rose.

— Mais elle n'a pas le nez grec! dit le mari de la jeune femme.

— Tu la vois donc? reprend-elle.

Elle monte sur sa chaise.

— Calmez-vous! dit froidement l'ami. C'est Dussane, de la Comédie-Française.

Passera? Passera pas? Elle passera! En riant, elle joue des coudes comme un jeune garçon, et elle pénètre, et elle avance, et on l'aide, et on rit.

— Salut à vous, Dussane!

— Salut à toi, Tristan!

Ils font mine de tomber dans les bras l'un de l'autre : les ménages bourgeois se divertissent. Ils sont au cabaret, où ils ne vont jamais, et ils le doivent à la Poésie, à quoi ils ne comprennent rien. C'est un imbroglio

charmant. Que de gestes dans la vie qui n'ont pas de cause plus claire?

Ah! cette fois... cette fois, c'est elle! Bravo! Bravo! Vive M^{me} de Noailles!... Non!... Mais non! C'est Paul Fort, le prince des poètes, avec sa bonne et honnête tête de pomme de terre en train de germer. Et il l'aime bien sa tête! Il la dresse, la soigne, l'orne d'un cache-nez blanc, ample, épais, important, éclatant. C'est sa marque, son enseigne, avec le chapeau demimousquetaire, un peu penché sur l'oreille et sur l'œil, comme pour accompagner une chanson de la vieille France. Pour un prince, ce peuple démocratique s'écrase, et Paul Fort arrive à rejoindre Derème, la servante rousse, Dussane.

Dieu qu'il fait chaud!

— A dix heures, dit quelqu'un, si elle n'est pas là, on mourra!

— Mais il est dix heures! C'est une plaisanterie! Elle ne viendra plus!

— Elle viendra! annonce la patronne de sa voix d'hercule.

On avait besoin de cette affirmation : plu-

sieurs commençaient à faiblir. On s'évente; la salle est pleine d'un ronronnement qui fait que, la porte ouverte, on n'entend même pas sur le boulevard les tramways passer. Un homme veut boire; une femme prévient qu'elle se trouve mal. Enfin, Derème s'écrie :

— Tous debout! Gloire à elle!

Il a aperçu le premier, de son estrade élevée, le fin et orgueilleux visage apparaître là-bas dans la porte, parmi cent têtes qui se penchent, se pressent, et qui, la voulant voir, vont d'abord l'empêcher de passer.

Derème lève les bras :

— Peuple amoureux, écartez-vous!

Le peuple n'entend pas. Mais des amis chaleureux l'accompagnent, qui vont passer les premiers; elle n'aura plus qu'à suivre, avec Sarah, car Sarah est là, impassible et hautaine.

Sitôt qu'elle a fait trois pas dans le cabaret, ses amis se retournent :

— Il faut vous découvrir. Donnez-nous votre manteau. Il fait une chaleur à tomber!

Elle sourit, se laisse faire. Elle apparaît dans une robe lamée d'argent, où pend une garniture de plumes d'autruche teintées en rouge. A la même minute, elle aperçoit l'Ami de la Poésie, et par-dessus cinquante personnes, sa voix s'élance vers lui :

— Cher ami, puisque vous êtes là, je vais mourir noblement, car dans cette chaleur, c'est inévitable : je vais mourir. Et dans quelle tenue ! Mon mari, qui m'a vue, comme je parlais, m'a dit : « Vous avez l'air d'une commère de revue ! »

Une commère... qui aurait l'épaule de Nausicaa. Sa mélancolie penchée fait que la robe tombe légèrement d'un côté et dégage un haut de bras adorable. La jeune femme et son mari en restent immobiles. L'Ami de la Poésie se garde de les déranger.

Elle vient d'atteindre l'estrade, appelée par Derème, guidée par la patronne, soutenue par ses amis, aidée par le regard de Sarah qui consent. Admirable Sarah ! Elle porte un foulard pourpre et tient un manuscrit majestueux, long et large.

— Ce sont mes poèmes, dit M^{me} de Noailles. Ils sont plus grands que moi !

Avec elle, une fois de plus l'esprit est entré.

Un petit modèle, qui est là près d'un grand diable de peintre, toute blottie sur sa hanche, demande en levant son nez vers la barbe de cet homme :

— Elle est Autrichienne, est-ce pas, coco ?

Il fume sa pipe et répond sans l'ôter.

— Crois pas... Crois qu'elle est Turque.

M^{me} de Noailles regarde un instant ces gens qui remuent, qui parlent, qui lui tendent leurs visages. Il se passe un phénomène décevant. Avant son arrivée, ils n'étaient tous ni bien ni mal : c'était de l'humanité courante. Depuis qu'elle est là, vraiment, ils ont l'air indigents... ou malades. Mon Dieu... est-ce qu'ils couvreraient quelque chose ? Elle les contemple, et elle rêve.

On lui apporte une chaise : elle s'assied. Elle a de petits souliers dorés qui font penser à la chèvre de la Esmeralda. Derème, avec sa tête rustique, s'installe à une bonne table de ferme. Le silence s'établit. Voici Derème qui parle.

Elle écoute, mais n'entend pas ; elle sourit à

ses amis. Un brin de plume d'autruche s'envole de sa robe. Elle le suit des yeux. Il va se poser sur un vieux monsieur. Elle rit.

Derème parle d'une voix robuste. Il énonce, en martelant les mots, que l'orgueil est indispensable au poète : elle dresse la tête. Il parle de la science et de la poésie sur un ton de malice qui devait l'enchanter : elle s'aperçoit qu'on sourit dans la salle et elle sourit aussi. Enfin, il dit que la mort est pour le poète une telle et quotidienne hantise qu'un immortel... ne saurait être poète ! Le petit modèle applaudit.

Mais cet olivier de Derème ruisselle de chaleur. On étouffe, on meurt.

— Percez les murs ! supplie M^{me} de Noailles. Trouvez quelque chose ! Qu'on ait de l'air !

— On va ouvrir quelques instants une fenêtre, annonce la mâle patronne. Que les dames décolletées prennent garde.

— Couvrez-vous ! Ah ! couvrez-vous !

C'est la voix des amis.

Aussitôt la robe lamée d'argent disparaît sous le manteau. Une fenêtre s'ouvre.

Paul Fort, preuve charmante des bienfaits de Parmentier, en profite pour réciter une ballade, *la Ballade des pendus de Compiègne* :

Oui, haut et court, ils sont pendus !

Oui, court et haut, ils ont leur dû !

Il récite noblement. La *Ballade des pendus* a trente-sept pages. La moitié des auditeurs qui étaient debout se laissent tomber.

M^{me} de Noailles a mis sa main devant ses yeux, sa main légère et claire, le petit doigt levé, écarté comme une aile. Il y a toute la poésie, le mystère et les tentations dans cette main de femme.

La fenêtre est refermée ; M^{me} de Noailles ôte son manteau ; de nouvelles plumes sont parties. Chut ! chut ! c'est son tour. Elle va dire des poèmes. Regardez : elle se lève.

Elle est intimidée, elle ne veut pas qu'on le sache. Ses yeux vivent, son regard court. Elle passe sa langue sur ses lèvres, et, tournée vers l'Ami de la Poésie :

— Je vais d'abord dire quelque chose par cœur!

Mais comment mettre ses mains? Elle demande tout haut :

— Faut-il les poser à plat sur mes genoux, comme une mariée de campagne chez le photographe?

Puisqu'elle plaisante, elle a de l'angoisse. L'Ami de la Poésie s'efforce d'être impassible, pour ne pas l'encourager à trop d'enfantillages. Entre Sarah et lui, elle est bien encadrée. Le sent-elle? Elle ferme les yeux et elle commence.

Oh! l'exquis départ! C'est un envol! Mais elle parle pour soi-même et quelques amis. Elle ne sait plus les vers qu'elle récite; elle a confiance; elle espère les retrouver un à un; elle écoute ses voix intérieures, et son inspiration les lui redonne tels qu'ils sont. Alors, ils sont plus murmurés que parlés : leur ton faible vient de l'attention qu'elle prête à ce que lui dit son cœur. On ne souffre même pas de l'absence de ses yeux; on a envie de se recueillir avec elle. Tous ceux qui aiment le théâtre, les effets, les grondements tragiques,

l'éclair dans les yeux, la narine palpitante et la poitrine frappée ne peuvent avoir qu'une vive déception. Sans doute même faut-il, pour l'admirer, la trouver belle, plus belle que toutes, belle et poignante, avoir rêvé souvent à ce qu'est l'inspiration, à ce grand tumulte intérieur derrière un visage pâle, à cette descente du dieu dans l'esprit de l'être humain, à ce mystère, qui demande d'être exprimé tout bas.

Durant tout le temps qu'elle a récité ses vers, debout, un de ses petits pieds d'or avançant, l'autre en retrait, les mains croisées, toute à son souffle, qui s'échappe formant des mots charmants, des mots sourds mais qui portent de turbulentes images, l'Ami de la Poésie n'a pas fait un mouvement : il a trop conscience d'assister à une des rares choses de notre vie humaine. *Au Crocodile savant!*... oui... grandeur et misère! Il oublie la misère, et s'exalte sur la grandeur.

Mais voici qu'elle ouvre les yeux, pour réciter *La Course dans l'azur*. Rêve héroïque couleur rose rouge. Elle va vers lui avec son clair sourire de déesse qui dormit dans le reflet

blanc des nuées. Elle part. Elle a l'air d'une victoire grecque fine et chantante. Et il y a dans sa voix, quand elle s'élance, le son pur d'une trompette d'argent.

Mais cet effort l'a lassée. Elle a consenti, malgré ses amis, qui disaient : « Non ! C'est trop ! Ne vous épuisez pas. Il faut vous arrêter ! » elle a consenti, parce que les yeux de l'Ami de la Poésie étaient ardents et que Sarah ne disait rien, donc permettait tout, à dire encore des vers magiques sur l'*Amitié*. Mais elle a rebaisé ses paupières sur le secret brûlant du travail intérieur, et à voir son pâle et fier visage, on dirait un héros blessé qui rêve à sa gloire, et lègue aux amis des paroles belles et nobles, pour qu'on se les redise ensuite de bouche en bouche, et qu'elles deviennent un chant, en souvenir de celui qui part parmi les ombres. Elle paraît retenir sa vie chancelante. De sa main droite elle prend son poignet gauche : manière de percevoir les coups d'un cœur qui souffre ; et surprise qu'elle est de respirer encore, elle emploie ses forces à finir en chantant.

— Madame, lui dit l'Ami de la Poésie, qui a sauté sur l'estrade, vous n'avez jamais été si belle !

— Cher ami !

Elle lui prend les mains et s'assied.

On l'a applaudie ; les auditeurs se lèvent. C'est fini. On ouvre porte et fenêtres. Le Crocodile savant, qui avait avalé tant de corps humains, va se débarrasser d'eux. M^{me} de Noailles regarde l'évacuation.

— Cher ami, combien y avait-il de faux poètes parmi ces gens ? Y a-t-il plus triste que le faux poète ? Car il a du faste en lui, le malheureux ! Et alors, il vit parmi des temples écroulés et sans cesse reconstruits.

— Couvrez-vous ! Il faut vous couvrir ! lui répètent ses fidèles amis.

— Madame... me permettez-vous, madame... de vous demander une signature, madame ? murmure une frêle jeune fille qui lui ouvre un album.

— Et... moi aussi, dit un gros homme, qui tend un livre avec sa carte.

Elle lit : « Capitaine de *la Mouette* — Lac de Genève. » Alors riant :

— C'est inouï! C'est admirable! Cher monsieur, connaissez-vous le capitaine du *Vaud*? Il m'aime autant que vous m'aimez. Je passionne donc toute la marine suisse?

Elle écrit, signe, soupire :

— Je n'en peux plus!

— Alors, partons! disent les amis.

— Pourquoi faire? Me coucher? Je suis trop lasse! Je n'aurais pas la force de me mettre au lit. Restons, soupçons. Cher ami, faites-moi souper. Je me sens bien dans ce cabaret borgne. J'ai toujours adoré la bohème!

On s'empresse. La patronne donne des ordres brefs, pathétique, comme un commandant dont le navire est en train de sombrer. On écarte des chaises, on réunit des tables, on installe M^{me} de Noailles. Qu'est-ce qu'elle désire? Elle répond?

— M'enivrer!

— Mais encore... avec quoi?

— Une soupe au fromage! Il y a dix ans que je languis faute d'une soupe au fromage!

Dix minutes après, on lui sert dans une assiette de collège un brouet d'une odeur suspecte.

Elle dit : « Courage! » l'attaque, se renverse en arrière.

Les amis se précipitent.

— Laissez cela! Laissez cela!

Mais elle s'écrie :

— C'est délicieux! Appelez-moi la patronne. Madame, qu'y a-t-il là-dedans?

— Ah! je ne peux pas vous le dire, réplique rudement cette femme. C'est la recette de la maison.

M^{me} de Noailles est extasiée.

— Quelle magnifique réponse! L'art s'explique-t-il jamais? C'est une soupe sublime et incompréhensible. Naturellement! Je vous avais bien dit que je serais ivre. Je le suis de fatigue et de joie.

— Alors, vous ne désirez rien d'autre? dit de sa voix la plus douce l'Ami de la Poésie.

— Cela dépend, mon ami. Que prennent les marins, quand ils ont le roulis en eux?

— Non, il faudrait rentrer et vous reposer! disent les amis.

Elle soupire :

— Qui sait?

Puis, subitement, elle paraît triste.

— Il faut que je me lève, mes chers amis, comme un soldat, vers six heures du matin.

Tout le monde saute.

— Dieu! Pourquoi?

— Je vais à un mariage.

— Où, mon Dieu?

— A Saint-Germain-des-Prés. C'est une jeune fille charmante qu'on marie...

Quelqu'un demande :

— Mais elle ne se marie pas à six heures?

— Le temps de m'habiller, mes amis, de me déshabiller, de m'habiller de nouveau, car vous savez bien qu'on ne met jamais du premier coup la robe qu'on doit, elle se marie à midi : en me levant au petit jour, je crains encore d'être en retard.

— Alors, n'y allez pas. Elle pourra se passer de vous.

— Hélas non! Pauvre enfant!

Elle remonte son manteau sur sa divine épaule, et tout bas, dans un pâle sourire :

— C'est une âme d'élite. Mais... à midi... aux heures claires... elle n'est pas très jolie!

V

Il y a peu de maisons dans Paris où un dîner puisse être aussi élégant, aussi fin, d'une aussi plaisante amitié que chez le comte et la comtesse de C..., parce qu'il n'y a pas plus attentifs à plaire, en même temps que plus naturels qu'elle et lui. Ils sont nés avec la passion de l'esprit : ils en ont, mais ils en cherchent ; et en fêtant celui d'autrui, ils marquent d'abord le leur, qui est à la fois piquant et affectueux. On n'appartient pas depuis des siècles à une grande maison de France sans être l'image résumée de plusieurs temps, sans représenter la tradition tout en la bousculant, sans aimer l'ordre en le criblant de flèches, sans avoir côte à côte, dans deux reliures d'un prix égal, Bossuet et Voltaire. Le goût des idées, l'horreur des imbéciles et de la vulgarité, un accueil confiant à l'intelligence même dangereuse, l'amour de la conversation, du mot preste, du

portrait drôle, la fidélité aux amis sitôt qu'ils montrent une âme originale, un talent, du courage, voilà les traits du comte et de la comtesse de C... et ce qui fait que quand, à regret, vers minuit, on sort de leur salon, on se sent plus alerte pour continuer la vie, qu'on trouve aux mots de Paris et de France un sens plus vif, plus étincelant, qu'on pense au *Mariage de Figaro*.

Il n'y a rien de plus gai que les fâcheries du comte de C... Elles durent trois minutes. C'est en lui l'effet d'une onde nerveuse à propos d'un plat qui ne lui convient pas, de la salle à manger trop chauffée, d'un domestique qui n'est pas attentif. Alors sa figure pâle se crispe, et, en deux mots cinglants, il exprime qu'il voit bien que tout le ridicule du monde, à cet instant, se résume chez lui ! Puis, comme les convives sont parfaitement à l'aise, il oublie, rit, se sent aimé, redevient délicieux. Il n'y a rien de plus charmant que la comtesse de C... lorsque, devant un feu de bûches, elle chauffe ses pieds menus en souriant à la flamme et à l'amitié. C'est une créature de féerie. On

s'attend, quand on la quitte, à ce qu'elle vous donne un oiseau bleu dans une cage dorée.

Ils aiment tous deux M^{me} de Noailles. Ils sont alertes et ravis lorsqu'elle vient. Ils n'oseraient pas songer que leur maison ravissante, remplie de meubles précieux et d'élégants objets, fait un cadre rêvé pour celle qui a couronné son inspiration d'un des plus beaux vieux noms de la France. Ils voient seulement qu'elle leur apporte sa beauté et son génie, et ils la louent, l'entourent, lui pardonnent ses lassitudes, ses incartades, cette brusque véhémence pour foncer, toutes ailes dehors, sur un voisin de table, quand il manque d'amour ou d'imagination.

Malgré ses affreuses névralgies, malgré des chagrins qui l'ont abattue, malgré des jours de fièvre et de dispercement, elle a accepté de venir chez eux dîner, avec M. de Brunchille, ancien ministre de France à Stockholm.

— Ah ! chère amie ! dit-elle au téléphone, que cet homme peut être bête ! Comment ai-je survécu aux paroles qu'il m'a dites sur Balzac !

— Mais alors, nous ne l'inviterons pas, dit la comtesse de C...

— Au contraire. Je veux le revoir et éprouver ma force de vie.

— Et le général Blaireau, vous déplaît-il?

— Chère amie, son nom seul m'enchanté!

— Le connaissez-vous?

— Je l'ai sûrement vu en rêve quand, à la faveur du divin sommeil, lasse de faire éprouver ma poésie aux hommes, je cause avec les bêtes, humbles et réfléchies.

— Enfin, nous aurons Antoine Le Court.

— Notre penseur moderne! Puisse-t-il ne plus penser!

— Désirez-vous que nous ne l'ayons pas?

— Croyez-vous, chère amie, que sa pensée m'importune? Il m'envoie tous ses livres ornés de cette dédicace : *A Madame de Noailles, le plus réactionnaire de ses amis!* J'ai hâte de lui dire : « Cher imbécile, il y en a toujours un plus réactionnaire que vous, celui qui réagit contre vos réactions, l'homme, quel qu'il soit, qui me rend visite à l'heure où je reçois votre livre, et qui rit avec moi d'entendre vos grincements! » Ceci dit, invitez ce cher Antoine Le Court. J'ai une robe fantastique,

embellie de plumes d'autruche du Cap. Je la mettrai pour lui faire voir la supériorité décorative de ces oiseaux.

— Vous êtes charmante!

— Qui aurez-vous encore?

— M^e Magnard-Hellot et sa femme.

— Sa femme engraisse.

— Ils vous aiment bien.

— A quoi cet amour se voit-il, chère amie? Est-il prêt à plaider gratuitement pour moi? Sa femme, en dormant, murmure-t-elle mes poèmes? Le commissaire de police les a-t-il trouvés à demi asphyxiés près d'un réchaud à gaz, parce que, comme vous le savez, dans mon dernier volume, un accent est tombé, et que les deux derniers vers de la page 136 ne rimaient plus.

— Non, ils vivent, mais ils vivent mal loin de vous, et je pense qu'ils souhaiteraient de dîner avec vous.

— Comblez leurs vœux, ma chère amie. Et laissez-moi marquer cette date heureuse. Mardi 26, dites-vous?

— Huit heures et demie.

— J'arriverai pour huit heures.

La comtesse de C... a souri, et quand elle sourit, elle est bien jolie. Elle a rapporté le propos au comte. Ils se sont dit : « Sait-on jamais ! Par mutinerie elle est capable... » Et ils ont invité l'avocat avec sa femme, le général sans la sienne, le penseur et le ministre de France, pour l'heure qu'a désignée la Poésie. Mais à mesure qu'elle approche cette heure invraisemblable, ils redeviennent sceptiques. Et tous leurs invités sont là, et huit heures et demie sonnent, comme disent les vieilles histoires, au cartel Louis XV, pas de M^{me} de Noailles, pas même l'appel au téléphone, dont elle a l'habitude chaque fois qu'elle dîne en ville, et qui vient frapper le cœur des maîtresses de maison : (— Mon Dieu, est-elle malade ? Allo ! Allo ! — Chère amie, je n'en puis plus ! Mais j'arriverai quand même, pourvu que vous me donniez un bon quart d'heure encore !...) Aujourd'hui, rien ; le silence. Le comte n'y tient plus. Il va la demander.

— Ah ! elle est invraisemblable, dit en souriant dans sa barbe assyrienne M^r Magnard.

Hellot au ministre de Brunchille. L'autre jour, dans une maison amie, elle est arrivée à neuf heures dix !

— Oui, eh bien, moi, je me serais mis à table ! grogne le ministre. Moi, passée une certaine heure, je ne peux plus attendre. C'est d'ailleurs déplorable pour l'estomac de tout le monde.

Le comte revient.

— Eh bien ? dit la comtesse, rapide comme un oiseau.

— Eh bien, dit le comte qui rit, elle vient ! Ou enfin... elle viendra. J'ai la promesse formelle de Sarah. J'ai dit : « Est-elle partie ? » Sarah m'a répondu : « Elle va partir ! — Ah ? où est-elle ? Dans l'antichambre ou dans sa chambre ? » Sarah m'a juré qu'elle cherchait quelle robe mettre. J'ai dit : « Pourquoi chercher ? Qu'elle mette la plus belle ! »

— Elle m'a promis sa robe à plumes d'autruche, dit la comtesse.

— Autruche ou non, dit le comte, Sarah affirme que nous n'avons plus que dix minutes

à l'attendre. Le chauffeur est en bas, l'auto ouverte.

— Espérons! dit le penseur avec mélancolie.

— Quand même, elle est invraisemblable! recommence en souriant M^e Magnard-Hellot.

Le penseur pense et ne dit rien. Le général chauffe son dos et ses jambes. Il a écarté les basques de son habit. Tout un côté de la figure reste immobile derrière un monocle; l'autre est traversé d'ondulations électriques, comme s'il apprenait une défaite, ce grand victorieux, car il était à Verdun, de l'Etat-Major de Pétain, à qui il a donné plus d'une idée : lui-même l'affirme. Bref, il ouvre la bouche : c'est qu'il va parler. Tout le monde l'écoute, et il dit :

— Quel âge a-t-elle, M^{me} de Noailles?

La comtesse de C... a souri. Un feu drôle lutine son esprit, court dans ses prunelles. On se tait.

— Le général m'amuse, dit-elle de sa voix fine, parce qu'Anna de Noailles m'a posé l'autre jour la même question sur lui.

— Ah! tiens... cela, c'est curieux! dit le général, qui se retourne, et reprend : « Vos bâches dégringolent, chère madame, attention! »

— Qu'est-ce qu'il fabrique maintenant ce général Blaireau? demande le ministre au comte, qu'il entraîne près de la fenêtre.

— Il fait partie de la Ligue Millerand, dit le comte. Il préside des réunions de négociants. Il essaye de les entraîner. Il leur dit : « Mes amis, en avant! Le régime est en train de crouler. Vous pouvez me croire. Je suis soldat : je ne mens jamais! »

Il y a, à deux pas, un jeune architecte, M. de Saint-Paul, qui fait semblant d'admirer une aquarelle. Il a entendu; il sourit. Il a une envie folle de s'approcher. Mais il est discret. La comtesse lui fait signe. Elle le présente à M^{me} Magnard-Hellot. Il s'assied près d'elle. Cette dame est un monument : il se retrouve dans son métier en la considérant.

Et il est neuf heures moins le quart.

— On ne peut pourtant pas se mettre à table, dit le comte.

— Si vous retéléphoniez, dit malicieusement la comtesse, pour savoir si elle est bien partie?

— Habite-t-elle Paris, au moins? gémit l'ancien ministre à Stockholm, que son estomac travaille au point qu'il est jaune et essoufflé.

— Elle habite notre quartier, dit M^{me} Magnard-Hellot. Mais je ne l'y rencontre jamais; elle ne sort qu'en voiture.

— Voiture qui ne va pas vite, gémit le pauvre ministre.

Au lieu d'être impatient, le comte est gai.

— Heureusement, dit-il, notre dîner ne craint rien : le chef est prévenu.

Pour lui, maintenant, c'est une gageure... Viendra-t-elle après neuf heures? Il parie que oui. Donc il le désire. Et aussitôt elle arrive. Il n'est que neuf heures moins cinq.

Le maître d'hôtel a ouvert à deux battants la porte du grand salon : on aperçoit l'immense galerie; elle paraît, tout au bout, chancelante, et parlant déjà. Mais après trois petits pas, elle se prend le pied dans les franges de son châle, qui lui-même s'accroche au tapis. Le

comte s'empresse au-devant d'elle. On a l'impression qu'elle soupire, qu'elle appelle au secours. Enfin, elle arrive; elle est dans le salon, et la tête sur l'épaule, elle parle, elle parle. Le ministre a les yeux hagards. On dirait un phoque auprès d'une colombe; mais tout ce qu'il y a d'harmonieux dans cette noble pièce, tout ce qui a été rêvé par des cœurs d'artistes, qui est sorti des mains de fiévreux artisans, meubles, tableaux, étoffes, porcelaines, tout s'accorde avec sa beauté d'inspirée, tout et surtout la fine nature fervente de la comtesse.

— Chers amis, dit M^{me} de Noailles d'une voix languissante et qui, soudain s'avive comme une molle nuit d'été que traverseraient des éclairs, chers amis, vous m'avez dit n'est-ce pas, que nous allions dîner avec un général, un général français! Où est-il? Qu'on me mène à lui, et qu'enfin je me confie à ce vainqueur de l'Allemagne. Car il sied qu'il me comprenne et me récompense de mon héroïsme! Je mérite la croix d'honneur, celle que Napoléon distribuait au front des troupes. Je sors épuisée, exsangue, d'une affreuse

bataille avec un Allemand, avec ce que tous ceux qui ont combattu, appellent dans leur dernier effort et leur dernier soupir, un Boche! Je viens à moi toute seule de refaire toute la guerre!

Une fois encore, elle tire son pied de son châte, et elle tombe dans un gracieux fauteuil Régence.

— Ne vous asseyez pas! s'écrie le comte. Nous dînons!

— Il est temps!... murmure le ministre.

Elle se lève; va vers le général, qu'elle a reconnu à son monocle, à son cordon de commandeur, à la forme de ses mollets, aux taches de rousseur de ses mains, à ses bottines d'ordonnance et à l'explosion de ses tics sur une moitié de son visage. L'estomac du ministre, l'opinion de l'avocat, les mélancolies du penseur, la curiosité de l'architecte, les rires perlés de la comtesse, tout cela ne peut la distraire du récit pathétique qu'elle commence de son combat avec l'Allemand. Elle l'a rencontré dans un thé, quai Voltaire!

— Général, concevez-vous cela? Voltaire, cette magnificence de la raison! Eh bien, c'est quai Voltaire que devait avoir lieu cette dramatique rencontre, — dont Goethe aurait frémi — de la Grecque et du Germain!

— Chère amie, dit le comte en souriant, passons à table!

— Général, dans vos batailles les plus hideuses, jamais face à votre courage n'a surgi plus affreux Allemand! Je suis poète, donc je ne mens pas.

— Le dîner est servi, chère amie, lui dit le comte....

— J'avais voulu tout oublier, sur tout le front, de Morhange à Verdun, les villages incendiés, les arbres coupés, les femmes enlevées, les enfants fusillés. J'arrivais innocente, pour essayer de parler, puisque les diplomates, les militaires...

— Chère amie, je vous en supplie, allons dîner!

— ... Les marchands d'aigrettes et de canons prétendent que la guerre n'éclate

jamais, en aucun temps, par leur seule faute, mais parce que les civils qui savent parler ne parlent pas! Eh bien, général...

— Refusez-vous de venir à table? dit le comte.

— J'ai parlé, j'ai voulu lui expliquer la France!

Elle a joint ses mains blanches sur son cœur, attestant qu'elle eût donné sa vie.

— J'ai donné tout ce qu'une créature humaine, c'est-à-dire amie des dieux, peut donner. J'ai été le rossignol qui chante, la biche soumise, la petite source qui désaltère, le soleil qui réchauffe, tout, général, j'ai été tout. Et cet homme de la Silésie nourri de bière épaisse et de ces tentacules qu'on appelle pommes de terre, a regardé mon corps s'épuiser, tandis que mon âme se consumait. Mais il n'a paru sensible à rien, à rien!

— Chère amie, nous sommes épuisés nous-mêmes, dit le comte. Consentez que nous allions nous nourrir?

— A rien! Son fils était avec lui. Son fils!

Seigneur, avec qui, avec quoi l'a-t-il fait? Ce fils, m'entendant invoquer le grand Goethe, que j'appelais au secours comme le dieu tutélaire, disant que certains de mes vers lui devaient peut-être quelque chose —, ce qui en un sens est vrai, — ce fils a osé dire à une pauvre femme anémique qui était là et n'a pas réagi, que je « m'étais mise en frais pour séduire son père! »

— Passons, dit le comte gaiement. M^{me} de Noailles va nous suivre.

— Son père! continue-t-elle, cette cervelle de rhinocéros, qui préférerait dans toute la littérature française, *la Fille Elisa* et *Bubu du Montparnasse*! Son père, abîme d'imbécillité telle que je ne crois plus maintenant que dans le monde entier, il y ait rien d'inférieur à l'espèce dite allemande!

Le comte est toujours là.

— Passons, dit la comtesse.

— Son père, à qui j'ai envoyé de telles choses, que l'artillerie de vos batailles, général, et la plus meurtrière, ne fut rien à côté de mes paroles! Son père, enfin, à cause de quoi, —

misère! — je commence à comprendre qu'on en vienne à haïr!

La comtesse a fait un signe. Et le ministre avance seul vers la salle à manger, le nez levé, — autant qu'il peut, car c'est un homme à la tête basse, — vers les tableaux.

— Enfin, mes amis, je suis rentrée. Je suis arrivée dans la nuit de ma chambre. Je suis tombée sur mon lit, indulgent et consolateur. Une heure durant, autour de moi j'avais tout vu — ai-je besoin de vous le dire? — cet Allemand, son fils, les amis de ces Allemands, parce que, vous le savez bien, j'ai des yeux tout autour de la tête. Une fois chez moi — fermant mes yeux, les vrais, ceux que les autres sont habitués à me voir, — j'ai retrouvé tout, reconstitué tout! Et je me rappelais...

Elle a repris son châle sur son bras. Tout le monde est attentif. Est-ce qu'elle voudrait dîner?

— Je me rappelais lui avoir expliqué — car si obtus qu'il fût, je suis née pour expliquer, comme le soleil pour éclairer — je me rappelais lui avoir montré que les Grecs

avaient tout donné, tout ce qui compte, aux Romains...

Cette fois, elle va dîner : elle a fait un pas. Les autres en font autant.

— Ensuite que les Romains, possesseurs de ce trésor, en avaient légué une partie à la nation des Francs, et que les Francs avaient eu la charité d'envoyer aux Allemands une de leurs étincelles! Or, là-dessus...

Elle part comme une flèche; puis, hélas, elle s'arrête.

— Là-dessus, il a nié, cette horreur, avoir jamais rien reçu! Il répétait dans un gros rire : « Che ne suis bas un baradonnerre! » Il ne voulait même plus de la gloire de sa sublime musique : je l'ai reprise! Cette musique...

Elle lève les bras et repart :

— Qui me faisait dire, en me déchirant le cœur, aux plus cruels moments de Verdun : « Quel grand peuple! »

Ses yeux se sont clos; ses lèvres sont pâles; elle a l'air pâmée, mais elle marche; et elle parvient traînant son châle, qui est beau, qui est opulent, d'un bleu foncé plein d'or

comme un ciel constellé, — dans la salle, où le repas est servi.

Elle s'assied, et elle rêve... Elle contemple le plafond, le couvert, les domestiques. Elle leur sourit : ils sont impassibles. Il y a un long silence, presque un froid ; c'est que le chaleureux monologue, arrivé à sa fin, est demeuré sans réponse. Est-ce un désaccord ? Sans aucun doute.

Vers la fin de la journée, quand la fatigue accable mais aussi fait vibrer ses nerfs, elle a besoin plus que jamais qu'on l'aime, qu'on la loue, qu'on la trouve inspirée, drôle et vraie, et qu'on lui sache gré avec attendrissement de l'immense effort qu'elle fait pour distribuer ses dons. Elle s'épuise tout le jour à chanter, donc à adorer la nature et l'humanité, pleine de héros, de sages et de saints. Comment ne lui tresse-t-on pas les couronnes les plus belles ? Et qu'est-ce qu'ils ont ces gens qui restent calmes, indifférents, méfiants ?

Est-ce pauvreté de nature ? Alors elle leur pardonne, et sans désespérer, elle va en chercher d'autres, et s'habiller d'abord. Elle dit donc à

Sarah : « Puisqu'il m'est interdit d'aller dîner en robe de chambre comme une toute simple pomme de terre, Sarah, donnez-moi mes souliers d'argent, ma robe en or, mes diamants et mes perles. Ai-je mon génie ? C'est bien. Je pars. Ah ! Sarah, soutenez-moi ! » Dans sa voiture, elle songe aux charmants amis qui l'attendent : fins, aimants, d'avance enchantés. Mais les amis d'amis ?... Un ministre stupide comme la douane, comme un passeport, comme un octroi. Un avocat sans sa robe. Sa femme, heureusement avec la sienne. Un général sans ses troupes. « Courage ! Courage ! » dit-elle à son esprit. Que le soleil a de chance ! Il paraît et il éblouit. Eblouira-t-elle ? Si elle n'éblouit pas, il ne lui reste qu'à mourir... Elle descend. Que cet escalier est vaste et haut ! « Allons, mon cœur, allons ! » Ce vestibule est désert. Mais voici le salon, où elle les devine tous ; elle les voit, elle entre, elle s'abandonne à son verbe. Dépense vaine de sublime énergie ! Général, avocat, ministre, ils sont des rocs : une tempête même ne les pourrait atteindre. Et voilà bien pourquoi elle

rêve avec mélancolie, quand elle s'assied à table...

Sitôt qu'un peu de potage est tombé dans le corps défaillant du ministre, son visage se colore; il est prêt à reparler, et à dire sur les pays, les livres, les femmes, de ces choses compactes, sans air, ni jour, ni ciel, ni âme, comme il en apporte à tous les dîners de sa carrière. De son œil de déesse, qui court ici et là, elle vient deux fois de passer sur lui, et elle a compris.

L'avocat fort de sa barbe, de son talent, de son cabinet, apporte quelques bonnes roides histoires, bornées et apocryphes, sur les hommes du gouvernement. Il les tire du meilleur de son fonds. Elles sont actuellement dans son faux-col : il n'a qu'à les exprimer. Y est-on? Est-ce qu'on l'écoute? Entre deux de ses beaux cils elle vient de lui jeter un regard, et elle a saisi.

Le général était la veille sur une estrade. Un reste d'éloquence grondante l'habite encore. Il n'a pas tout dit. Il a retrouvé des périodes oubliées, qui flétrissent un régime sans

honneur. Il regarde la comtesse de C... D'elle il attend un mot, qui l'autorise à partir, à charger! Mais c'est la comtesse de Noailles, qui, en fermant les yeux — elle est à côté de lui — l'a bien vu et le devine.

Et il y a le penseur, dont la tête ingrate est en train de penser... qu'il est « de l'autre côté de la barricade ». Idiot!

Elle se tourne et découvre un jeune homme qui la regarde avec deux yeux brûlants. C'est le petit de Saint-Paul. Jeunesse! Jeunesse! Il n'y a donc qu'elle d'ardente et de hardie!

*Mes livres je les fis pour vous, ô jeunes hommes,
Et j'ai laissé dedans,
Comme font les enfants qui mordent dans des
[pommes,
La marque de mes dents!*

Elle se penche vers le comte et murmure :
— Comment s'appelle cet enfant qui songe, au bout de la table, au destin magnifique et cruel du poète au milieu du monde?

Elle se balançait sur les flots amers du

découragement : elle consent à repartir, si ce vent de jeunesse la pousse.

*J'ai laissé mes deux mains sur la page étalées,
Et la tête en avant,
J'ai pleuré comme pleure au milieu de l'allée
Un orage crevant.*

Des larmes, ce soir, ne lui viendraient même pas. Elle sent pourtant, jusqu'à en avoir mal, la tristesse infinie des hommes, que la poésie ne touche jamais, et qui, bardés de leurs intérêts, de leur égoïsme, de leurs manies, vivent des saisons et des saisons, et des périodes, et des demi-siècles, sans éprouver ni la vanité de leur orgueil, ni le néant de leur importance.

Mais ce jeune homme éprouve tout comme elle; le comte et la comtesse aussi. Et son destin de combattre la sottise, de mettre de la lumière dans les ténèbres, est-il nouveau de ce soir? Qu'attend-elle pour voler une fois de plus en plein ciel, au-dessus de ces animaux rivés à la basse terre? Eh bien, elle n'attend plus! Elle demande son manteau parce qu'elle a froid aux

jambes, ajoutant que si les femmes, dans le monde, doivent être nues en haut, il leur est bien permis de se recouvrir en bas; elle s'emmailote sur sa chaise gaillardement, comme si elle allait conduire un traîneau dans la neige d'une plaine russe, et elle part! Et partant, elle passe sur les pieds, elle roule, elle écrase le ministre qui se trouvait là!

Comment est-ce arrivé? Le malheureux a balbutié le nom de Jaurès, en même temps que le mot de charabia. Aussitôt, elle a lancé sur lui les coursiers de son imagination. Jaurès! Elle a dit tout de suite, que toute clarté, parce que toute bonté, il n'était inaccessible qu'aux cervelles confuses, qu'il avait été le feu du cœur et le tonnerre des sons, qu'elle l'avait aimé toujours, mais qu'en l'entendant injustement juger, elle éprouvait les effets de cette loi mystérieuse de l'équité et de la tendresse, qui permet que l'on dépasse les bornes dans l'éloge, mais dans la haine jamais! Comment le généreux de Saint-Paul fit-il à cette minute pour ne pas l'applaudir? On lui offrait des filets de soles, d'un délicieux fumet. La chère

est délicate chez la comtesse de C... Il se servit.

Et c'est à cette minute que le penseur, tout à coup, subit le même sort que le ministre.

Elle était en train de chanter la Bonté; elle passait à la Justice. Les noms de Dreyfus et de Caillaux venaient de courir sur ses lèvres. On entendit un grand rire protestataire : c'était le penseur ! Le plus réactionnaire ! Elle leva son nez d'aigle ; elle le regarda en face et se lança. Négligent tous les à-côtés, les détails, les petits sujets, elle alla droit au grand, faisant au nom de la Révolution, le procès des rois. On l'entendit parler des sublimes soldats de l'an II, et de ceux de 1914, puis lancer des phrases à la Michelet sur la République et la France : « Quand on aime la France, c'est donc qu'on aime les hommes ! » Le nom de *l'Action Française* passa comme un éclair. Elle silhouetta Léon Daudet, — qu'elle connaissait comme si elle l'avait fait ! — et qu'il ne fallait tout de même pas avoir la prétention de peindre devant elle, sans qu'elle eût le droit de mettre son mot ! Léon, le souvenir étincelant de sa jeunesse ! Léon aussi drôle qu'elle,

ayant le même lyrisme dans le trait comique ! Maintenant — et elle fait mine de rêver — pourquoi ce personnage aristophanesque, rabelaisien, shakespearien, s'est-il mis, tout à coup, à défendre une aristocratie aux trois quarts hors d'usage ? Mystère ! Et pour mieux cingler cette aristocratie, elle parla d'une famille où on ne consentait pas à recevoir à table l'accordeur de piano, cet homme divin qui ressuscite la possibilité de la musique dans un corps mort ! Là-dessus, abasourdi, le penseur renonça à toute objection : une brume couvrit son front, et elle, éperdue, retira de son assiette son gant dégouttant de sauce.

Alors, gentil et familier, le comte vint à se permettre une douce remarque sur ce qu'elle ne mangeait point. Elle répondit qu'elle dévorait, qu'elle était comblée de nourriture, que son pauvre corps gorgé et heureux ne réclamait rien, et elle envoya un céleste regard au petit de Saint-Paul pour lui confier : « Vous et moi !... Je vous comprends !... Vous ne parlez pas, mais je vous entends ! »

Pourquoi dans cette tourmente pleine de

rayons, l'avocat de la Compagnie Maggi, des Galeries Lafayette et des Taxis Citroën, M^{re} Magnard-Hellot, assisté, il est vrai, de sa toute-puissante femme, osa-t-il jeter le grand nom de Barrès en prétextant qu'il l'avait bien connu, et qu'il avait entendu de sa bouche des propos opposés à ce que disait M^{me} de Noailles.

Hein?... Qu'est-ce?... Sur qui?... Sur quoi?... Elle le foudroya d'abord, de ses yeux irrités, beaux comme le feu du ciel. Elle revendiqua hautement de tout son souffle, l'honneur et le droit d'avoir tout de même connu M. Barrès un peu mieux que M. et M^{me} Magnard-Hellot, puisqu'il lui donnait, ce merveilleux ami, la joie de venir penser confidentiellement au pied de son lit; puis étendant ses deux bras blancs sur la nappe — et l'un d'eux était orné d'un magnifique bracelet noir à diamant, dont les feux se reflétèrent aussitôt dans les prunelles du jeune de Saint-Paul — elle défia l'épouse monumentale de ce plaideur bourgeois, et comme celle-ci, d'un ton rude, affirmait de nouveau pesamment : « M. Barrès a donné à

mon mari de constantes marques d'estime! » elle se recula, se dressa, puis d'une voix stridente, qui avait la beauté de la colère inspirée, elle lança :

— Madame, est-ce que vous vous prenez pour le centre du monde?

Sa main, toujours ouverte, pour se tendre, se donner, faire une grâce, sa main crispée cette fois, son petit poing serré affirma d'un coup sur la table que les propos de cette dame frisaient l'extravagance et que tout poète devait en concevoir une stupeur irritée. Le monument semblait en pierres romaines : il s'écroula tel un tas de sable. Elle restait victorieuse.

Alors, on la vit, en plein air, planer, tourner, guetter sa dernière proie, car il en restait une : le général. Elle l'aperçut. Le pauvre!

Le drame fut si court, que même M. de Saint-Paul, avec son œil rapide et sa divination d'amoureux tout enflammé de poèmes, ne pourrait dire maintenant quelle fut la bouche qui osa affirmer « que la République était

malade ». — Malade! Alors qu'elle était établie pour toujours! Elle jeta cette réponse avec tant d'assurance qu'elle avait l'air de monter dans l'azur. Puis elle passa dans des nuées. On ne comprit pas bien ce qui l'amenait dans le cabinet de Painlevé. Mais elle y découvrit Prudent, cette âme d'enfant, cette candeur, cet ange, si bon, si touchant, adorable!

— Eh bien! moi, grogna le général qui se colorait d'un rouge en train de devenir violet, moi je sais un officier, qui était l'honneur, la bravoure, toutes les qualités professionnelles, j'ose le dire! Et cet officier il l'a cassé, votre Painlevé, madame! sans se soucier de rien, ni de son passé, ni de l'injustice, ni...

— Eh! que voulez-vous bien que cela nous fasse? s'écria-t-elle sur un geste si vif dans sa désinvolture qu'un verre se brisa sous la gifle qu'il reçut.

Le général, qui était l'officier cassé, resta dans le même état que le verre, mais elle ne s'occupa que de ce dernier. Elle voulut elle-même nettoyer la table, rendit son assiette,

supplia le comte d'en faire autant, cita des cas d'appendicite mortelle par bris de verre invisible, et s'en consola d'ailleurs en faisant l'éloge de quelques grands opérateurs, aussi doués que des poètes. Ah! ce geste autoritaire du chirurgien, elle l'admettait chez le médecin du corps, pas chez celui des plaies sociales! Elle en vint à parler de Mussolini. Elle interrogea tous les convives; que savait-on de vrai, de certain, d'authentique? Vérité, vérité, que seuls voient les prophètes! Mais combien de prophètes voyagent en Italie? M^e Magnard-Hellot se risqua jusqu'à dire :

— Mussolini, physiquement, ressemble à Napoléon.

— Je vous en prie! protesta-t-elle, Napoléon avait mon nez et mon menton!

Est-ce le souvenir de cette gloire fastueuse, qui l'éclaira soudain? Est-ce plus modestement le pâté de foie gras, qu'on servait alors, qui par son onction conseillait l'apaisement? Elle n'en prit pas, mais elle le vit. Et elle commença d'opposer à l'esprit de dictature l'union par l'indulgence et la compréhension.

Ce n'était plus un aigle : elle était redevenue l'alouette modeste, qui chante pour son pays.

— Allons, dit-elle doucement, comprenons donc qu'il y a parmi les Français de France bien des genres de Français sans tache, depuis le maréchal Joffre, vainqueur, dreyfusard, républicain, laïque, jusqu'à ces sublimes garçons de séminaire, qui mouraient pour leur patrie tout court, en oubliant le ciel !

Elle est en train de voir clairement toutes ses fougueuses contradictions, le désordre de son combat, l'état de ses victimes. Une minute, elle les contemple. Elle ne leur en veut plus. Bien mieux, elle décide de les panser.

Le général est à côté d'elle. De son épaule elle touche la sienne, et elle lui dit :

— Vous vous doutez que je suis avec vous *à priori*, par principe, dès le commencement du monde, parce que je préfère à tout l'héroïsme, et parce que aussi j'ai vu, dès en entrant, que vous aviez des yeux de violette qui m'ont rappelé ceux du maréchal Foch !

Puis elle se tourne vers le penseur :

— Que redoutez-vous de moi ? Réactionnaire vous êtes, réactionnaire restez ! Croyez-vous que je puisse penser à saint Louis... sans rêver ?

Elle sourit à M^{me} Magnard-Hellot :

— Pourquoi, chère madame, dans le journal où je lis si souvent de solides et documentés articles de votre mari, pourquoi s'obstine-t-on — mauvaise humeur ou légèreté ? — à me désigner sous le nom fâcheux « d'Egérie du Cartel » ? Qu'est-ce à dire ? Que je vis avec Herriot ? Pourquoi nierais-je que je lui sais gré d'avoir, en termes touchants, parlé de ma poésie, mais pourquoi ne dirais-je pas qu'il me semble impossible que sa bonne tête bosselée puisse jamais cohabiter avec la mienne ? On prétend aussi que je ne quitte pas M. Cachin, ni la famille du stupéfiant Marty ! Est-on sûr que je ne sois pas un marin de la Mer Noire ? Moi bolcheviste !

Elle hoche la tête, soupire, prend la main du comte et dit passionnément :

— Vous, cher ami, qui m'avez lue et qui m'aimez, croyez-vous qu'on puisse faire des

poèmes où règne l'ordre divin, pour admirer ensuite la faucille, le marteau, les juifs meurtriers, et la vie en commun, où je serais forcée de boire le même alcool que le camarade maçon, et de ranger mes souliers avec mon pain, dans la huche de mon frère le vacher? Que ceux qui m'aiment ne doutent donc pas de moi, et qu'ils aient l'extrême bonté de croire que j'attends, impavide, le bataillon chinois qui pénétrera dans ma chambre!

Les convives les plus rudoyés se dérident. Le sourire gai de la comtesse de C... les y invite. Mais M^{me} de Noailles ne consent pas que ce soit une fausse réconciliation. Elle veut que la situation reste nette; elle ajoute :

— Ce qui ne veut pas dire, bien entendu, que je ne sois pas avant tout socialiste!

Le maître d'hôtel s'est arrêté de servir. Il est rêveur.

— Affreux mot, reprend-elle, mais que j'adopte; parce qu'il contient l'humanité, la liberté, la fraternité, tous ces termes qui se résument en un seul, la bonté, — et que

j'ai envie, certains jours, par socialisme, de devenir sœur de charité, une de ces sœurs magnifiques, habillées de drap épais, surmontées d'une immense cornette, et portant un bon ventre maternel, malgré leur virginité sublime!

Ces paroles sont apaisantes; c'est le moment de se lever de table. Le comte dit :

— Je suis désespéré. Vous n'avez rien mangé!

Elle répond :

— Ce dîner était un poème en plusieurs chants. J'en emporte la symphonie!

Puis elle demande de l'eau, de l'eau Perrier.

— Perrier?

On cherche, on trouve, on débouche, et on verse.

— Ah! qu'elle est belle! dit le général. Mais... gazeuze! Alors, elle ne vaut peut-être pas celle de votre lac de Genève.

Nom magique. Images reposantes dans l'azur. Les esprits un instant se balancent sous la brise légère des aimables souvenirs.

M^{me} de Noailles boit, et tout le monde en est

rafraîchi. Un demi-verre, un verre, presque deux.

*Je songe à mon enfance où j'ai tant souhaité
Voir l'eau d'un lac charmant rester bleue dans mon verre.*

Et il est probable que si l'on demeurait dans la même pièce, dans cette tiède atmosphère, dans le même « climat », tout continuerait de se passer pour le mieux. Mais on s'en va dans le grand salon... La lumière change, l'air est plus frais, l'espace est vaste. En retrouvant de la liberté, chacun reprend position; et comme elle est une merveilleuse abeille, sensible à toutes les ondes mauvaises qui peuvent venir gâter ses fleurs, la voici de nouveau sur le qui-vive, cessant d'être heureuse, et prête à exiger des dons chaleureux de quelques tièdes médiocres.

Heureusement, il y a le Comte, il y a la Comtesse, et le jeune de Saint-Paul. Elle va tenter encore de demeurer toute seule auprès d'eux. Elle les appelle, les réunit, et elle voudrait, comme dans sa chambre, qu'on lui

fit surtout de l'ombre, au lieu de l'accabler par tous ces lustres et ces lampes. On essaye; on éteint. Le penseur s'en est allé fumer; le général prendre un alcool; l'avocat conter ses histoires; le ministre s'est retiré pour consommer sa digestion. Ils sont tous à côté. Elle est avec ses chers amis, cet enfant charmant; et elle commence à dire qu'elle ne serait pas mieux au Paradis... s'il existait! Mais il ne peut exister! Pas plus que l'Enfer! Quelle démente!

Le mot part d'elle comme un éclair. Il zigzague et tombe droit sur la forte M^{me} Magnard-Hellot qu'on avait oubliée, qui est là, qui chancelle.

— Ah! chère Anna, pense la comtesse de C..., toujours imprudente autant que délicieuse, — imprudente... comme le génie!

C'est vrai. Elle a livré, en oubliant de dîner, une grande bataille politique. Et la voici, sans se douter des pièges du démon, qui dans sa candeur hardie, court au-devant d'un grand combat religieux. Est-elle païenne? Est-elle chrétienne? Cela dépend de la couleur de l'air, de l'interlocuteur, de sa réflexion du moment.

Du fait que M^{me} Magnard-Hellot possède en elle le dogme, parle au nom du Vatican, et d'ailleurs a dans la forme quelque rapport avec Saint-Pierre de Rome, la voici qui, avec véhémence, tend les bras à l'ironique et ricanante incrédulité. Elle n'hésite donc pas à dire à cette très noble dame qu'elle la respecte, l'admire, salue ses croyances et l'écoute, comme si elle entendait une encyclique du Pape... du Pape, de qui Voltaire, par la bouche de l'Ingénu, demandait : « Quel est donc cet homme charmant ? » Mais puisqu'il faut d'abord et avant tout être vraie, — parce que la vérité c'est l'honneur de la vie, — eh bien, il n'y a pas plus incommensurablement irréligieux qu'elle ! pour cette simple raison que ce qu'elle préfère au monde, c'est le lumineux bon sens, et il n'y a pas dans la foi la moindre place pour lui !

M^{me} Magnard-Hellot, qui a refusé du café, des liqueurs, une cigarette, est en proie à un très grand trouble. Elle a la bouche amère, la narine sévère. Elle murmure : « Je ne vous comprends pas, madame, pas du tout ! »

M^{me} de Noailles éclate de rire, d'un rire

supérieur et féroce, et elle raconte à la comtesse de C... que de tels propos lui rappellent la lettre d'un curé : « *Madame, je vous aimais !* lui écrivit ce bon prêtre. *Je vous aimais au point que le fond de mes sermons était fait de vos poèmes ! Je ne parlais que de vous à mes paroissiennes... Nous étions si touchés que d'avance vous léguiez votre cœur aux Clarisses ! Mais... je viens de lire vos derniers vers. Quelle abomination pour vous ! Quel calvaire pour nous !* — Et alors, à la ligne, en grosses lettres : *Madame, que s'est-il donc passé ?* »

M^{me} Magnard-Hellot s'évente, s'évente.

— Ainsi, demande-t-elle, vous n'avez pas besoin de Dieu, madame ?

— Et vous, madame, qui êtes selon Dieu, quel besoin, en ce cas, pouvez-vous en avoir ?

Les deux voix ont été si aiguës que le général paraît sur le seuil de la porte. M^{me} de Noailles l'appelle :

— Général !

Aussitôt, le ministre et l'avocat se présentent. Et s'adressant aux trois :

— Messieurs, durant cette guerre cruelle,

qu'avez-vous pensé, dites-moi vite, du silence implacable de cette Nature indifférente à la Bonté autant qu'au Crime?

M^{me} Magnard-Hellot croise ses bras qui sont empourprés comme sa face, et elle répète d'un ton de sarcasme :

— Indifférente!... Pourquoi indifférente?

C'est alors que, de nouveau, M^{me} de Noailles a été hautaine et dévorante comme le feu qui pétillait d'un bois sec.

— Je savais, s'est-elle écriée, que Dieu n'adoucit pas les mœurs!... Quelle flamme!... Au fait, vient-elle de Dieu?

C'était trop! En hâte, il fallait rire, changer le groupement des invités, faire diversion. La comtesse de C... a pour ces métamorphoses une baguette légère et magique. Tout fut adouci; tout redevint limpide. Quelques minutes plus tard, on entendait M^{me} de Noailles chanter.

— Seulement... comment contempler le Ciel sans être enivrée d'espérance? L'âme aussitôt s'envole comme un oiseau! Comment lire l'Evangile sans préférer à tout au monde le *Sermon sur la montagne*? Et, en définitive, je

me demande s'il y a plus chrétienne que moi, puisque, en fin de compte, c'est la bonté que je place au-dessus de tout!

Consolantes, séduisantes paroles! La soirée se termine dans un grand apaisement.

C'est le général qui se retire le premier. Elle fait un geste pour partir avec lui.

— Je vous enverrai de mes poèmes, ceux que Mangin préférerait!

M^{re} Magnard-Hellot se lève, ainsi que sa femme.

— Comme je voudrais qu'un jour mes forces me permissent — est-ce ainsi qu'il faut dire? O imparfait si bien nommé! Préférons-lui l'amitié du présent... — Comme je voudrais que mes forces me permettent d'aller vous entendre au Palais!

Le penseur pense se retirer. Elle l'y exhorte.

— Courez réagir!

Et quand elle n'est plus qu'avec ses charmants hôtes et M. de Saint-Paul, qui ne consentira qu'à partir en même temps qu'elle, elle devient douce, familière, candide, gentille, toute bonne, la « vraie petite fille des sœurs ».

Mais elle est éperdue de fatigue et elle a froid. On passe du grand salon dans la bibliothèque, qui est intime, où un feu clair flamboie, et où l'œil est doré par la vue des quatre murs, qui comme des alvéoles, sont pleins de ces vieux livres dont les reliures ont des tons de miel.

— Chers amis! Que votre amitié me réconforte!

Elle les regarde en les chérissant.

— Il y a tout entre nous, n'est-ce pas, monsieur de Saint-Paul, puisqu'il y a le domaine infini de la Poésie.

Ses yeux sont agrandis par sa grande lassitude. Les prunelles concentrées scintillent dans un blanc de rêve. On dirait deux étoiles dans le ciel.

Elle s'explique qu'elle pense au jour où elle est née... Sa mère! Elle doit tout à sa mère — sa mère qui, tout le temps de sa grossesse, ne s'arrêta point de faire de la musique et de parler avec les anges! Ah! madame Magnard-Hellot est une femme forte, mais n'est pas sage!

— Elle m'a prise, elle aussi, pour une bacchante, et je suis une fourmi!

— Et au fond, ma chère Anna, dit la comtesse de C... c'est vrai que vous êtes chrétienne.

— Mais oui, vous l'êtes! dit le comte.

— Vous l'êtes dans vos plus beaux poèmes! s'écrie de Saint-Paul.

— Chers amis, qui me comprenez par le cœur — ce cœur tellement plus intelligent que l'intelligence — je n'ai plus rien à vous cacher! Apprenez donc que je suis chrétienne en effet, et au point que quand j'entre dans un bain d'une douce température, je me demande : « Ai-je bien le droit de connaître ce bien-être, puisqu'il y a par le monde tant de créatures souffrantes! »

Elle devise ainsi en pleine charité, tandis que la nuit avance, et que le cœur des pendules bat selon le rythme du temps. Minuit vient de sonner. Elle n'en a point souci. Minuit et demi. Qu'importe! Elle évoque de nouveau, avec une tendresse angélique, le grand souvenir de Barrès :

— Il préférerait à tout la divine Poésie. Et je l'étais! Mais je n'ai jamais connu d'âme française plus chrétienne. « Je ne puis pas, me confiait-il, regarder sans amour la plus insignifiante des servantes, pourvu qu'elle s'appelle Marie. Appelez-la Vénus : je verrai surtout la pauvreté de son corsage... »

Elle est plaisante, charmante, apaisée; on sent qu'elle écrirait un livre ravissant comme un arc-en-ciel, sur les petites sœurs des pauvres. Enfin, la pendule tourne encore tout un tour de cadran, durant lequel, en chauffant ses fines jambes, en buvant de la tisane, en jouant avec ses perles, en se levant, s'asseyant, en remettant et démettant vingt fois les coussins de la bergère, elle essaye d'expliquer ses paroles, sa conduite envers le général, l'avocat, le penseur, le ministre.

— Pourquoi, chers amis — ceci est mystérieux à l'égal du nombre des astres! — pourquoi ces gens qui sont de Paris, qui depuis vingt ans n'ont vécu ni au Groënland ni en Océanie, pourquoi ignorent-ils ou feignent-ils d'ignorer la gloire qu'ont mes poèmes?

Les yeux du jeune de Saint-Paul s'éclairent d'une jolie lueur pour répondre :

— Il faut les excuser, madame. Ils ont des vies si empâtées... Ce ne sont pas des heureux!

— Oui, voilà! s'écria-t-elle. Vous avez raison, mon petit. Donnez-moi votre main... Parbleu! Cet enfant a son cœur dans la ligne du mien! Et ce qu'il dit est le bon sens. Pourquoi courir après la gloire? Où courons-nous? Où cours-je?

Il est près de deux heures : elle s'est levée. Elle vient de penser à son chauffeur qui dort dans sa voiture.

— Allons l'éveiller! M. de Saint-Paul m'accompagnera et sera reconduit ensuite chez lui...

Elle marche d'un pied chancelant. Nonchalance ou fantaisie? On la trouve drôle, on rit.

Elle soulève un rideau, regarde la rue noire, le ciel criblé d'étoiles, et elle songe — justement en même temps que le jeune de Saint-Paul — que plus tard, dans l'éternité, elle sera peut-être un astre aussi...

Puis elle ramasse son châle, son manteau, son corps et son âme, et en affirmant une

dernière fois qu'elle n'aime rien tant que les généraux, ces sauveurs des peuples (je suis, dit-elle, une bourgeoise et une chauvine, mais un ange se joue dans mon chignon!), rien tant que les avocats, ces protecteurs de la faiblesse — car le crime est la faiblesse suprême! — rien tant que les ministres représentant la France, synonyme de candeur et de bonne volonté, — elle part en s'appuyant de toutes ses forces au bras de M. de Saint-Paul, à qui elle murmure : « Vous êtes mon chemin de Damas! »

La journée du lendemain sera commencée à peine que le comte et la comtesse de C..., à cause d'elle et de l'étonnante soirée qu'ils ont vécue par elle, demanderont en hâte au téléphone M^{me} Magnard-Hellot. Ils sont pressés de savoir si cette dernière ne s'est pas un peu braquée, si elle a compris le charme d'une femme qui ne ressemble à aucune autre, si elle pardonne, si elle est gaie. Mais son numéro n'est pas libre, parce que, précisément, Magnard-Hellot cherche à téléphoner au ministre. Ce dernier a-t-il bien dormi? A-t-il

relu cette nuit les discours de Jaurès? Il voudrait savoir. Il ne pourra pas. Le ministre, précisément, appelle le général, le général cassé. Il aimerait à se rendre compte si l'effet du fameux « Eh! que voulez-vous que cela nous fasse! » est durable, tout en semblant, bien entendu, l'entretenir d'autre chose. Mais il ne pourra l'entretenir de rien : le général est en train de réclamer avec colère et en menaçant, le numéro du comte de C... C'est une minute étonnante. Ils sont tous accrochés à leurs appareils. Ils ne pensent qu'à elle, ne rêvent que de faire vibrer ces fils qui courent sous les maisons et sous les rues, avec son nom, en redisant ses paroles, en rappelant ses gestes, mais par leur empressement simultané, ils se coupent tous la parole, et restent muets et impatients.

Il faudra une bonne partie de la matinée pour qu'ils arrivent, les uns les autres, à s'entendre, à rire, à se sentir consolés par l'esprit charmant de la comtesse de C... qui leur explique :

— Eh! oui! Elle lance de ces traits qui

valent les plus féroces légendes. Mais après, ah ! après, quel baume, quand elle dessine ! On découvre, enchanté, qu'elle ne fait jamais de caricatures, et on oublie le texte pour ne plus regarder que les belles images !

Le jeune de Saint-Paul a été le seul à ne pas téléphoner. C'est qu'il est le seul à n'avoir pas de blessure. Et il promène tout seul un étonnement ravi. Il ne peut pas travailler, il sort, marche au soleil, fait sonner sa canne par les rues, boit des alcools bizarres, relit des vers d'elle, change de cravate, se regarde dans les glaces, achète une botte d'œilletons, et ne se lasse pas de songer, dans leur parfum poivré, au charme ensorcelant de tant de poétique véhémence.

VI

L'Ami de la Poésie ayant voulu, au téléphone, parler à M^{me} de Noailles trois jours seulement après cette orageuse soirée, où quelques éléments terrestres furent bouleversés par ce feu venant du ciel, on ne sera pas surpris qu'il n'ait rien obtenu qu'une brève réponse, et d'une voix étrangère :

— M^{me} la Comtesse repose. M^{me} la Comtesse, souffrante, ne peut ni parler ni recevoir.

Il fit une tentative nouvelle la semaine d'après. Il insista pour que l'on dît son nom. Alors, il entendit soudain sa voix chantante, mais si affaiblie, si lointaine, et qui soupirait :

— Cher ami... je suis morte!...

Le sensible Virgile l'aurait cru et eût, en vers touchants, essayé de rendre l'impressionnante musique de cette bouche du pays des ombres. L'Ami de la Poésie attendit, pour décider son émotion, la phrase suivante, qui fut celle-ci :

— Expliquez-moi, cher ami, comment un ministre plénipotentiaire peut être encore plus absurde que le plein pouvoir, un avocat plus stupide que l'injustice, un général plus bête que la guerre!

Il ne comprit pas très bien, sinon qu'elle appartenait toujours au monde terrestre, ce qu'il avait prévu et ce qui le rassura. Et il prêta l'oreille sans répondre :

— Cher ami, je vous dis mon désespoir formel en termes pathétiques et irrévocables, et je sens, hélas! que vous n'y croyez pas! Vous me rappelez ces jeunes filles qui, dans une vente de charité où je vendais des livres, — même les miens! — venaient, fraîches et souriantes, me demander *l'Honneur de souffrir*, parce qu'elles pensaient que j'avais parlé de la douleur comme je l'eusse fait d'une double rose!

A de telles paroles, il répondit simplement qu'il l'admirait toujours. A quoi elle répliqua que c'était peine perdue, puisque, cette fois, la fatalité était plus forte qu'elle, et que, lasse de s'éveiller sans cesse et de sans cesse ressusciter, elle s'abandonnait au destin. Elle qui avait

tant aimé la vie, qu'elle eût jadis sacrifié le monde pour vivre encore, eût-elle dû rester seule sur un iceberg entre un ours et un pingouin! Ce n'était d'ailleurs pas la seule faute de son corps épuisé : son âme avait la certitude de la fin de notre civilisation. La mort lui avait ravi ses amis les plus chers. Avec qui s'entretenir maintenant?

— Cher ami, vous ne le redirez pas, vous ne redites jamais rien : je n'ai plus personne à qui parler, puisque je n'ai plus d'égaux!

Puis elle voyait bien, depuis un an, qu'il n'y avait ni amitié, ni loyauté, ni honnêteté. Ayant d'abord tout fait pour être adorée de tous, elle s'était résignée à n'être louée que par quelques-uns. Ceux-là mêmes lui manquaient. Que lui restait-il, sinon de pénétrer chez les ombres?

Là-dessus, elle avait dit d'une voix qui s'éteignait :

— Au revoir, mon cher ami! Souhaitons de nous revoir bientôt!

Phrase incompréhensible et irritante pour lui. Voulait-elle vivre... tout en mourant? Ou

le conviait-elle parmi les morts? Il avait décidé :

— Je la reverrai dans deux ou trois ans.

Une semaine plus tard, il trouvait le temps long. Il relisait d'elle des vers troublants :

Quand je mourrai, je veux qu'avec un soin
[pieux

On mette dans ma bouche
L'obole qu'il nous faut pour aborder les dieux
Sur la rive farouche.

Et puis, je dormirai d'un sommeil las, soumis,
Dans l'insondable abîme;
Je verrai près de moi mes dieux grecs endormis,
Effacés et sublimes.

— Mon Dieu! murmura-t-il, faites qu'elle se porte bien!... Si j'essayais de savoir?

A cette minute, la sonnerie du téléphone l'appela. « De la part de la comtesse de Noailles. » Il répondit sèchement : « Bien. Donnez. » Alors un rire partit tout le long du fil miraculeux, et la voix changea pour lui dire :

— Cher ami, c'est elle-même! J'ai pris ma voix de loup pour vous surprendre. Voici ma voix de Petit Chaperon rouge pour vous séduire... Cher ami, avez-vous lu votre calendrier ce matin? *21 mars, naissance du Printemps!* Nouvelle magnifique et irrésistible. Je ne m'y attendais pas : j'en ai les larmes aux yeux.

Sa voix même semblait humide de rosée.

— Mon ami, vous le pensez bien, cette nouvelle ne concerne pas tout le monde.

— Bien sûr! répondit joyusement l'ami, M. Souday n'a rien à en faire!

Elle dit :

— Mais nous, nous sommes comblés! Comblés et sollicités! Car les poètes, mon ami, ont le devoir de l'aider, ce printemps mystérieux, afin que sa palpitation sauvage règne ensuite sur les douze mois de l'année, même les plus gelés et les plus morts!

A ces mots, il eut envie de l'interrompre et de s'écrier : « Quand puis-je vous voir? » Elle le lui dit d'elle-même : le lendemain, dès le matin.

— Cher ami, je fus quatre fois morte, mais je suis toujours en vie! Chose incroyable! Savez-vous à quoi je dois de respirer et de m'émouvoir encore? A des piqûres de taureau! Magnifique animal! Oui, mon ami, on m'injecte du sang de taureau, du fluide de taureau, enfin l'essence même de cette bête sublime, et l'espèce d'euphorie de la mort à laquelle j'étais parvenue, vous pouvez m'en croire, s'est évanouie, grâce à Dieu! Car je m'aperçois que, dans le malheur, l'amitié refuse de me tenir compagnie, et qu'ils ne m'aiment tous que triomphante!

Quand vingt-quatre heures plus tard il se rendit chez elle, il pressentait, il était sûr d'un accueil différent des accueils du passé.

D'habitude, lorsqu'il arrivait, on le faisait entrer dans un salon Louis XV, où les soies étaient délicates, le jour adouci, le silence profond. Des roses s'effeuillaient, inutiles sans les yeux de celle qui, mieux que personne, savait tant les aimer, et la pendule s'était arrêtée... sans doute de la voir sortir. Il songeait parmi les choses immobiles; puis, allongeant la main

vers une table en bois de rose, il prenait un volume de Voltaire qui se trouvait là pour lui. Reliure, édition, texte : il allait de plaisir en plaisir. Il se rappelait une page du *Dictionnaire philosophique* sur Racine, d'une vérité sans pareille. « ... Personne avant Racine ne connaissait cet heureux mélange de syllabes longues et brèves, et de consonnes suivies de voyelles, qui font couler un vers avec tant de mollesse et le font entrer dans une oreille sensible et juste avec tant de plaisir. » A ce propos il avait même senti soudain quel émouvant rapport existait entre M^{me} de Noailles et les princesses raciniennes. A coup sûr, au Jugement Dernier, c'est auprès d'Andromaque que se lèverait sa gloire mélancolique. Et il songeait ainsi, depuis une demi-heure ou trois quarts d'heure, lorsque la porte s'ouvrait, et sans la voir encore, il l'entendait déjà.

— Entrez vite, cher ami! Que faisons-nous chacun dans une pièce? Il est vrai qu'on rangeait chez moi. Avez-vous déjà vu la chambre d'une Tunisienne qui accouche? L'image même de celle-ci!... Ah! ne riez pas! Vous me feriez

croire que je puis être encore drôle, et je le voudrais tant pour vous, mon ami!

Or, il se disait cette fois : « Je vais la trouver tout autre... Qui sait? Peut-être semblable à la joueuse de flûte des vases grecs, légère, agile et bondissante. »

Elle le faisait venir : donc, elle était pressée de le voir ; donc il n'attendrait pas ; il entrerait directement dans sa chambre... La femme de chambre lui ouvrit le salon.

Oui, mais elle y était!

Levée, active, juvénile, déguisée, les mains barbouillées. Que faisait-elle?... Il éclata de rire. Elle aussi. Ce salon n'était plus son salon. Une manière d'atelier. Les sièges avaient des housses ; partout des cadres, debout, penchés, couchés, et des boîtes de pastels, et des pastels sans boîtes, et deux kilos de mie de pain sur la cheminée près de la pendule qui était repartie. Et elle, elle au travail ! Faisant des poèmes... oui, au pastel ! Une métamorphose. Dans quelle tenue ! Un bout de jupe de rien, un vieux tricot, les cheveux sur une épaule. Le roi des Belges est là par terre, entre des boules de

neige et des soucis. Et voici le marquis Boni de Castellane, de travers sur un canapé, ayant à droite des lilas bleus, à gauche un lapin blanc.

L'Ami de la Poésie est fort interloqué. Il n'est plus de son âge de s'étonner de rien : pourtant... Mais elle lui explique vite. C'est un essai de divertissement pour fixer sa fougueuse et mouvante santé. Elle ne pensait pas y trouver du plaisir : elle y a retrouvé tous les éblouissements de sa jeunesse ! Elle peint tout ce qu'elle a sous la main : vases, porcelaines, fleurs et rois. Elle ne sent plus la fatigue ; elle ne pense plus à rester au lit. Elle est enivrée ; son œil jubile ; et, fidèle à son sentiment que la vérité vaut mieux que les ruses, que c'est même elle la plus rusée, elle se répand en exclamations de joie qui lui sont naturelles, et qu'elle ne veut pas retenir, devant ses toiles fleuries comme des jardins d'Orient.

— Cher ami, est-ce que mes myosotis ne sont pas étonnants ? Il y a dans ces hortensias un faste, un éclat, une princière noblesse qui vous enflamme, n'est-ce pas ? Ce vase est digne d'Homère : on dirait qu'Hélène y a bu. Vous

êtes en extase devant mes boules de neige : c'est qu'elles ont l'air d'attendre une sainte ! Et n'est-ce pas, pour finir, mes roses, qui sont encore les plus touchantes ? Le roi des Belges est venu voir son portrait ; c'est une âme pure qui va toujours à la lumière ; eh bien, il n'a regardé que mes fleurs ! Plus je les vois, plus je les trouve inouïes. C'est la Perse, l'Arabie, les Mille et une Nuits, tout cela dans un bouquet d'Ile-de-France !

Elle se recule :

— Quelle splendeur !

L'ami, d'ailleurs, ne se lasse pas non plus de regarder un pastel, où l'on voit une tasse rose sur une étoffe pourpre. Il y a des fleurs brodées sur l'étoffe, de vraies fleurs qui respirent près de la tasse, et la tasse même, grâce à M^{me} de Noailles, s'est transformée en fleur. « Quelle chance ! Quelle chance ! » voilà ce que veulent dire les éloges qu'elle se donne. Un esprit mal prévenu pourrait croire qu'elle est enflammée d'orgueil. Mais l'Ami de la Poésie discerne la spontanéité de son cœur. Ce n'est pas elle qu'elle admire : c'est la fortune de son destin.

Elle ne sait pas comment lui arrivent ces choses heureuses. Alors, pourquoi n'aurait-elle pas devant ces fleurs, nées de sa main, un plaisir ingénu comme son audace à les créer ?

— Mon cher ami, ordonne-t-elle, mettez-vous là. Regardez-moi. Je vais faire votre portrait !

— Oh ! madame !

L'ami ne proteste pas, mais il a une exclamation d'amusement. Il sent que cette gracieuse malice va s'exercer sur sa tête. Bravo !

— Cher ami, je veux tenter de reproduire au pastel votre calvitie si éloquente, puisqu'elle prouve, n'est-ce pas, le feu de votre esprit, dès que vous pensez à moi !

Elle a déjà saisi deux de ses crayons friables : un rouge, un bleu. Lui fait-il l'effet d'un drapeau ?

— Cher ami, vous ressemblez de plus en plus à Don Quichotte : j'ai l'illusion d'illustrer Cervantès. Appuyez-vous contre ce paravent. Et ne prenez pas un air vengeur : c'est un paravent, non un moulin ! Redressez-vous, mon ami. Bien. C'est-à-dire mal ! Ah ! qu'avez-vous

ce matin? Je ne vous reconnais pas. Vous n'avez plus les yeux bleus!

— Mais, chère madame, jamais...

— Quoi?... Allons, cher ami, où aurais-je pu prendre cela? Vous ne valez rien le matin, voilà, mais le soir, vous avez les yeux bleus. Bleus noirs peut-être: y a-t-il rien de plus bleu qu'un noir quand il est profond?... Seulement, Dieu, que vous êtes grand! Et ma toile est trop petite.

— Vous ne faites pourtant que ma tête?

— Cher ami, ne dites pas de sottises! En voyant le visage, il faut qu'on devine les pieds. Que vous êtes un homme difficile! J'aurai plus de mal à vous mettre seul sur ma toile qu'à écrire un poème, où il y aurait le soleil, la lune, deux millions d'astres et le divin Amour!

Elle a dit ces derniers mots en renversant sa charmante tête. Elle la redresse et rêve encore, mais Sarah vient d'entrer :

— Madame la Comtesse, le commandant.

— Oh! cette heureuse surprise! Est-il seul? Arrive-t-il sans bagages et sans prisonniers?

— Il a un paquet, madame la Comtesse.

— Qu'ils entrent tous les deux! Mon ami, vous allez voir un héros, un homme qui ne craint pas la mort, qui adore les femmes, et qui a peur seulement de certains hommes. Ne l'effarouchez pas : il n'est pas habitué aux plaisirs des salons.

Là-dessus, on entend dans le couloir :

— Le commandant peut entrer. M^{me} la Comtesse a dit que je fasse entrer le commandant.

Et on ne voit rien venir. Elle doit elle-même l'appeler.

— Cher commandant! Seriez-vous un mythe! Ah! le voilà! Dites-nous vite combien de fois vous avez failli mourir, depuis que nous nous sommes vus!

Il est très rouge, raide dans son uniforme, au garde-à-vous.

— Madame, balbutie-t-il, je n'ai pas failli mourir...

— Homme admirable! s'écrie-t-elle. Il n'a aucune conscience du danger! Eh bien! moi, mon ami, je n'ai cessé d'appeler la divine mort, de croire qu'elle me prenait, de

m'apercevoir qu'elle me laissait. Asseyez-vous. Vous me voyez des pastels en mains. J'essaye de faire fleurir les heures qui me restent encore à vivre.

— Madame... me permettrez-vous de vous offrir...

Il tend son petit paquet.

— Mon cher héros, que m'apportez-vous? On dirait un livre! Est-ce les œuvres de Diogène? Il n'y a plus qu'elles que je voudrais connaître.

La confusion du commandant est extrême :

— Madame, ce ne sont que des dattes...

— Des dattes! Après la poésie, l'amour et l'amitié, cher ami, je n'aime rien tant au monde! Je vois une oasis, des palmes, une source, Agar portant une cruche. Levez les yeux : oui, il y a tout cela dans vos prunelles. Ah! si je n'avais pas commencé le portrait de cet homme, qui ne me pardonnerait plus de le laisser inachevé — comme si l'inachevé, ce n'était pas l'infini! — je ferais vos yeux à vous, puisqu'ils m'apportent cette vision du désert!

— Madame, dit aussitôt l'Ami de la Poésie, je me retire avec plaisir!

— Regardez-le! fait-elle. Il a l'air d'un taureau furieux. Il regrette que je ne sois pas habillée de rouge, pour avoir le légitime prétexte de m'écraser le cœur contre ma boîte de pastels. Commandant, il faut vous résigner : je vais travailler devant vous. Et voyez pour cet homme coloré dans quel état j'ai mis mes mains...

— Vos mains charmantes! bredouille le commandant.

— Mais je vais pour vous les préserver.

Et elle enfle des gants, qui ont l'air taillés dans un arc-en-ciel.

— Ne perdons pas une minute. Je viens de vexer mon modèle. Il s'anime! Il devient bleu! Enfin!

— Bleu? dit l'Ami de la Poésie.

Il ricane.

— Oui bleu! dit-elle. Et il s'irrite d'être bleu! Alors que le monde est bleu, tout bleu! Car le bleu est partout, même quand il se cache! Couleur adorable et consolatrice!

Elle regarde le commandant, et est frappée du feu de son teint. Il comprend, puisqu'il murmure :

— Je dois être très rouge... C'est que je souffre... de la tête.

Oh! le pauvre! Mais il faut agir; il faut le soigner! Et gentille, sur-le-champ, elle va tenter trois choses.

La première, de lui raconter des histoires drôles. Elle sait bien que c'est un grand enfant, qui vient de se battre, qui a besoin de rire. Se rappelle-t-il la duchesse au face-à-main, entr'aperçue dans ce thé où ils se virent pour la première fois? Eh bien, cette femme est une source prodigieuse de comique! C'est elle qui dit avec dignité: « Les médecins me l'ont *hermétiquement interdit*. » Et encore : « La pauvre créature mourait : on l'a mariée *in extenso*. »

Voilà en effet le commandant déridé, à l'aise, détendu. Mais la migraine? Ah!... elle n'est pas encore passée! Bon. Alors, il faut essayer de la pharmacie, puisque la duchesse ne suffit pas. Et Sarah revient. M^{me} de Noailles

connaît tout en pharmacie, elle a toute une pharmacie.

— Cher ami, j'ai éprouvé tous les remèdes. Je suis à la fois le docteur et le cobaye! Et puis, je crois à la toute-puissance de la pensée, à l'amitié transmise. Ma bonne Sarah, emmenez le commandant dans ma chambre. Montrez-lui d'abord mes tiroirs entiers, pleins de tubes, de poudres et de cachets, pour qu'il soit respectueux devant ma puissance pharmaceutique. Puis, aussitôt qu'il sera dans l'état favorable, vous lui ferez avaler de l'aspirine. Et pendant ce temps nous deux, nous penserons fortement à lui, ce qui achèvera de le guérir!

Sarah fait un signe. Le commandant la suit. M^{me} de Noailles se remet à son pastel.

Elle a saisi sa toile, et la tient à bout de bras. L'Ami de la Poésie est bleu. Elle sourit. Puis, de l'œil et de la main elle cherche dans vingt-cinq boîtes de deux cents pastels chacune, le seul, l'unique, celui qu'elle veut.

— Il me faut un mauve, votre mauve, car vos pommettes sont mauves, et je vais encore

être obligée de commander dix mille francs de couleurs pour l'obtenir! Cher ami, votre teint me ruine!

— Celui du commandant vous ruinerait plus encore, insinue l'Ami de la Poésie.

Ne trouvant pas de mauve, elle lui répond:

— Cher ami, c'est un homme capable de marcher six jours et six nuits sans manger ni boire, de se battre, de tuer, de pacifier, d'être cruel, d'être excellent, de résumer la guerre et la paix. Chez moi il est immobile et confondu. On lui pose une question; il veut dire oui; il dit non; puis rentré chez lui, il m'écrit une lettre, où il y aura le cœur, la gentillesse et la bonne volonté d'une petite orpheline, élevée par les sœurs de saint Vincent de Paul.

Il reparaît sur cette image. Sarah l'a soigné: il va mieux.

— Vous faut-il autre chose?

— Ah! madame...

Il ne sait comment dire: il n'ose pas.

— Madame... si vous aviez une photographie!

— De qui, cher ami? Du Parthénon?

— De vous, oh! de vous!

Et avec cette brusque hardiesse des timides:

— Mais je voudrais qu'elle fût belle!

M^{me} de Noailles éclate de rire.

— Moi aussi!

On appelle de nouveau Sarah qui apporte des portraits.

— Là j'ai une robe... Là je n'en ai guère. Ici, je suis actuelle... et là je suis passée.

— Vous n'avez pas changé! affirme le commandant.

— Bien entendu, fait-elle. Mais il y a la jeunesse, et la toute prime première jeunesse.

Elle s'agite autant sur son fauteuil Louis XV qu'elle le faisait dans son lit. Ses cheveux paraissent de noirs serpents qui se mêlent sur ses épaules, et elle a l'air d'une charmeuse qui leur commande, quand elle les secoue, qu'elle les rejette, et les replace.

Enfin, le commandant a choisi. Il va tout à fait bien.

— On ne peut pas dire, dit l'Ami de la Poésie, que vous me regardiez beaucoup, pour me faire!

— Vous *faire* ! Mon pauvre ami, c'est votre mère qui vous fit. Moi j'ai à vous comprendre, et ne comprend-on pas mieux, lorsqu'on rêve que lorsqu'on regarde ?

Elle n'a toujours pas de mauve ; et elle veut effacer du rouge. Alors, elle cherche de la mie dans la petite poche haute de son tricot, qui n'est pas bleu comme le reste du monde, mais doré ainsi que fut son salon :

— Le sein des femmes, cher ami, étant fait pour nourrir, vous voyez où j'ai mis mon pain !

Elle ne se croyait que deux auditeurs ; elle en a trois : l'abbé Mugnier vient d'entrer. O visite printanière ! L'abbé, malgré son grand âge, a le cœur ardent. Et il arrive toujours aimable, curieux, friand, plein d'amour pour le monde entier. Le clergé ne porte plus de rabat ; il tient au sien, et il en garde un attendrissement pour M^{me} de Pompadour, eh oui ! c'est elle qui fit changer le rabat blanc en rabat blanc et noir ! Il a l'air d'un abbé de Cour, mais il aime la Révolution à cause de ses martyrs. Son visage pardonne, sa main bénit, sa bouche s'exclame d'admiration, et ses

quelques cheveux gris, dressés comme un feu follet sur son front, feraient croire, chaque fois qu'il entre, qu'on est à la Pentecôte.

— Des lunettes noires, monsieur l'abbé ! s'écrie M^{me} de Noailles. Avez-vous mal aux yeux !

— A peine... madame, à peine... J'ai peur que l'un des deux... ne soit fatigué !

— Mais vous ne voyez plus rien ?

— Si, si, madame ! Je vois... les âmes !... Et je devine à votre voix que vous avez un teint charmant, que vous vous portez à ravir, que... votre vie est transformée. Je ne reconnais plus ce salon. Qu'est devenu votre beau Voltaire ?

Ah ! que M^{me} de Noailles est donc touchée par cette question ! Il n'y a qu'elle et l'abbé de persuadés que Voltaire est toute pitié, toute charité, toute commisération !

— N'est-ce pas, l'abbé ?

— Je le crois, madame !

— Mais alors expliquez-moi, mon cher abbé, ne pouvez-vous pas convaincre les archevêques, évêques, prêtres et leurs fidèles, de lire

Voltaire au lieu de lire ces vies de Saints, écrites avec de la cendre par des ecclésiastiques mortellement ennuyeux? Et d'abord, au nom de quoi cet ennui, puis-je savoir?

— Eh! madame, dit l'abbé, c'est que le lyrisme nous est interdit! On commence par nous supprimer les sens, n'est-ce pas, par conséquent les sensations.

— Mais l'Évangile, l'abbé, n'est-il donc pas lyrique!

— Ah! madame!... Cela, madame!...

— Quoi, l'abbé, vous êtes pris?

— Du tout, madame, du tout... L'Évangile... c'est l'école du plein air!

— Cher abbé!

Elle le trouve charmant, tendre, spirituel. Et l'abbé voit en elle une preuve de plus que Dieu existe.

Ah! ces pastels! Derrière ses lunettes il s'efforce de deviner! Quelle audace! Quelle fougue! Quel amour, donc quel art!

— C'est ainsi, conclut-il, que je me représente les fleurs du Paradis!

— Un paradis... japonais, n'est-ce pas,

monsieur l'abbé? dit perfidement l'Ami de la Poésie.

— Oui, oui, japonais!

Il n'y a pas plus imprudent pour s'élancer que l'abbé. C'est un cœur d'enfant que la foi remplit.

— Japonais! Et je suis sûr que Madame de Noailles n'a pas étudié les artistes du Japon?

— Cher monsieur l'abbé, dans ma vie passionnée, j'ai sans cesse regardé la lune; or, vous savez que la lune est japonaise. Et c'est parce que je suis désolée d'être astreinte par mon faible corps à dormir, à rêver, à m'enfermer enfin, c'est parce que je ne peux pas, comme je le voudrais, passer toutes mes nuits en compagnie de la lune, que pour me dédommager, je peins dans son style, en pensant à elle ardemment! Regardez ce pot, ce vase, ce bol : c'est la lune!

— Ah! poète! ah! beauté! dit l'abbé les mains jointes, en extase devant cette réussite du Créateur. Mais, chère madame, dites-moi, si ma question n'est pas sacrilège, car enfin, le mystère ne doit peut-être pas se pénétrer,

expliquez-nous, madame, ce que vous ressentez, quand la poésie vous habite! Est-ce que ce n'est pas un peu... comme si l'aile d'un ange vous frôlait?

— Mon cher abbé, étant un serviteur de Dieu, vous parlez en poète! Ecoutez ces propos que mon ci-devant ami a entendus comme moi, l'autre soir, au cabaret du *Crocodile Savant*. Nous étions là parmi de braves gens, qui épuisent une inutile vie à essayer de rimer en cadence des sentiments médiocres. C'est comme des sujets d'hôpitaux qui essaieraient une fête de gymnastique. Spectacle honorable, mais triste! Moi qui tremblais, il y a vingt ans, quand je recevais un livre de vers! Je suppliais Dieu : « Mon Dieu, faites qu'il ait un peu moins de talent que j'en ai! » Puis, le cœur battant, je lisais... et j'en étais quitte pour la peur! Je fus donc obligée de croire aux poètes sans génie. Eh bien, mon cher abbé, l'un d'eux m'a dit ceci : « C'est dur, n'est-ce pas, madame, notre métier? » Je vous garantis les termes! Seigneur, comme je suis restée d'abord mélancolique!

Ainsi il trouvait dur, le malheureux, de faire des vers! A la longue, en réfléchissant, j'ai réussi à dire : « Cher monsieur!... Moi qui fais des vers, comme le ciel des éclairs! » Pourquoi? Comment? Mais c'est le miracle! Accord magnifique du chant et de la raison, de la pensée, de la passion, des couleurs et des sons! Le poète est chargé de transmettre l'ineffable. Un frisson court en lui, dont il reste ébranlé. Et c'est enivrant! A vingt ans, cher abbé, j'avais déjà connu la tristesse de la gloire. Une ombre s'étendait sur mon cœur. Mais elle n'a pas atteint le plaisir grisant de l'inspiration, d'où je sors extasiée... et modeste, ayant entendu le dieu!

— Voilà! Ah! voilà! dit l'abbé, dont la voix tremble d'émotion.

— En sorte qu'il n'y a rien de plus sublime au monde...

— Exactement, madame, exactement!

— Sauf, cher abbé, comme le disait Barrès, la petite sœur servante des pauvres!

— Ah! oui!... Ah! la petite sœur!

L'abbé a les bras au ciel, et il murmure :

— Qu'elle est belle! Quelle chrétienne!
 Mais ce n'est plus à la petite sœur qu'il songe.

Sarah profite de cette exclamation : elle arrive à cette minute, semblant tenir quelque chose de précieux dans sa main.

— Madame la Comtesse...

— Ma bonne Sarah?

— Je viens de trouver sur le rebord du balcon une abeille, que j'ai mise de côté pour Madame la Comtesse, si elle désire la peindre.

— Une abeille! Si je désire! Je veux la peindre tout de suite! Cher ami, votre portrait l'attend : je vais la mettre sur vos lèvres.

On installe l'abeille sur une porcelaine: elle a l'air mélancolique.

M^{me} de Noailles prend un pastel doré, et elle a l'air heureux.

— Voilà, c'est fait !... Malheureusement... mal fait.

— Vous ne pouvez rien mal faire! s'écrie l'abbé.

— Si, cher abbé, j'ai fait un pou!

Là-dessus, l'abeille s'envole. Sarah crie :

« Elle part! Elle part! » M^{me} de Noailles, se levant, ouvre la fenêtre.

L'abeille est passée dehors.

— Oh! madame! fait Sarah navrée.

— Ma bonne Sarah, le téléphone vous appelle! reprend M^{me} de Noailles ravie.

Elle n'a jamais eu un sourire plus libre, une plus ravissante simplicité. Comme on est bien près d'elle, dans une atmosphère de belle image, devant la fleur qu'elle est, entre ce commandant rond et sain comme le pain, et l'abbé pétillant, tel un vin de bon terroir. Voilà ce que se dit l'ami qui, voyant son visage incliné en une nonchalante pose, songe à Balzac qui remarque que les hommes imposants ont légèrement penché la tête à gauche : Alexandre, César, Louis XIV, Newton, M. de Chateaubriand... Qu'elle est pâle! Qu'elle est belle! Les Romains avaient élevé un temple à la pâleur. Ah! le grand peuple!

— N'êtes-vous pas un peu lasse? lui dit-il.

— Lasse de quoi, mon ami? Vous ne pensez pas que la peinture lasse! Pas plus que la poésie. Ce qui m'éreinte, ce qui m'épuise, c'est

de commander, le matin, un rôti au madère; c'est l'effort social, mon ami. Mais le talent, mais le génie, n'ont jamais fatigué personne!

Elle a posé le portrait, et elle a repris ses fleurs, ou du moins ce qu'on appelle ainsi, mais ce n'est plus le nom qu'il faut, sitôt qu'elle les a peintes. C'est plus; c'est mieux. Les vraies fleurs ne sont que des fleurs, ayant des cœurs de fleurs. Tandis que celles-ci venant d'elle s'animent d'une âme de femme...

— Et quelle femme! pense le commandant.

— Adorable! rêve le cher abbé, qui a dit secrètement tant de messes pour Marie-Antoinette et Lucile de Chateaubriand.

Elle est dans le soleil. Elle sourit à ses songes. L'ami remarque dans le sourire qu'elle n'a qu'une seule fossette à gauche.

L'abbé s'est levé. Il regarde à la fenêtre.

— Qué regardez-vous, l'abbé? Le ciel?

— Oui, chère madame, d'abord! Le ciel et les nuages! Ah les nuages!... que je n'ai pas assez regardés quand j'étais jeune. On ignore tout, mon Dieu! En ai-je laissé passer avec indifférence! Les nuages de l'Empire, tenez,

si élégants!... Et puis, les nuages terribles de la guerre et de la Commune! Et tant d'autres, ah! madame! La vue est jolie de chez vous. On voit...

— On ne voit rien, l'abbé, mais on devine.

— C'est cela! On devine la France!... qui en somme est devant nous!

M^{me} de Noailles a trouvé, enfin, un pastel mauve... Elle en profite pour dessiner en trois traits une lanterne japonaise, au-dessus d'un bouquet de roses. Il manque son nom. Elle met une signature persane, en or. Puis doucement elle dit à l'abbé qui s'est assis parmi des lis et des pavots...

— Mon cher abbé, quand nous ne serons plus...

— Hélas!

— Ah! vous aimez la vie, comme jadis je l'aimais?

— Madame, c'est un cadeau de Dieu!

— Mais quand nous ne l'aurons plus, dites-moi, mon cher abbé, reverrons-nous bien nos morts?

Même si l'abbé, soudain, par l'effet d'un affreux démon, perdait la foi, il n'aurait pas le courage, dans son malheur, de lui répondre non, tant elle est sensible et vivace et... divine!

— Ah! madame! chère madame! Si nous les reverrons!

— L'abbé, en êtes-vous sûr? Et que vous et que moi, et que notre ami, et le commandant, qui tous avons si soif d'enivrante poésie, nous reverrons le grand Racine?

— Nous le reverrons, madame!

— Et notre cher Ronsard?

— Aussi! Aussi!

Alors, elle rêve. D'une main royale et négligente, elle fleurit une dernière rose, et elle ajoute, son regard caressant sa pensée :

— Si je ne les rencontrais jamais — mes amis, y avez-vous songé? — ils ignoreraient mes vers!... Quelle injustice!

Paris, 1928.

FIN

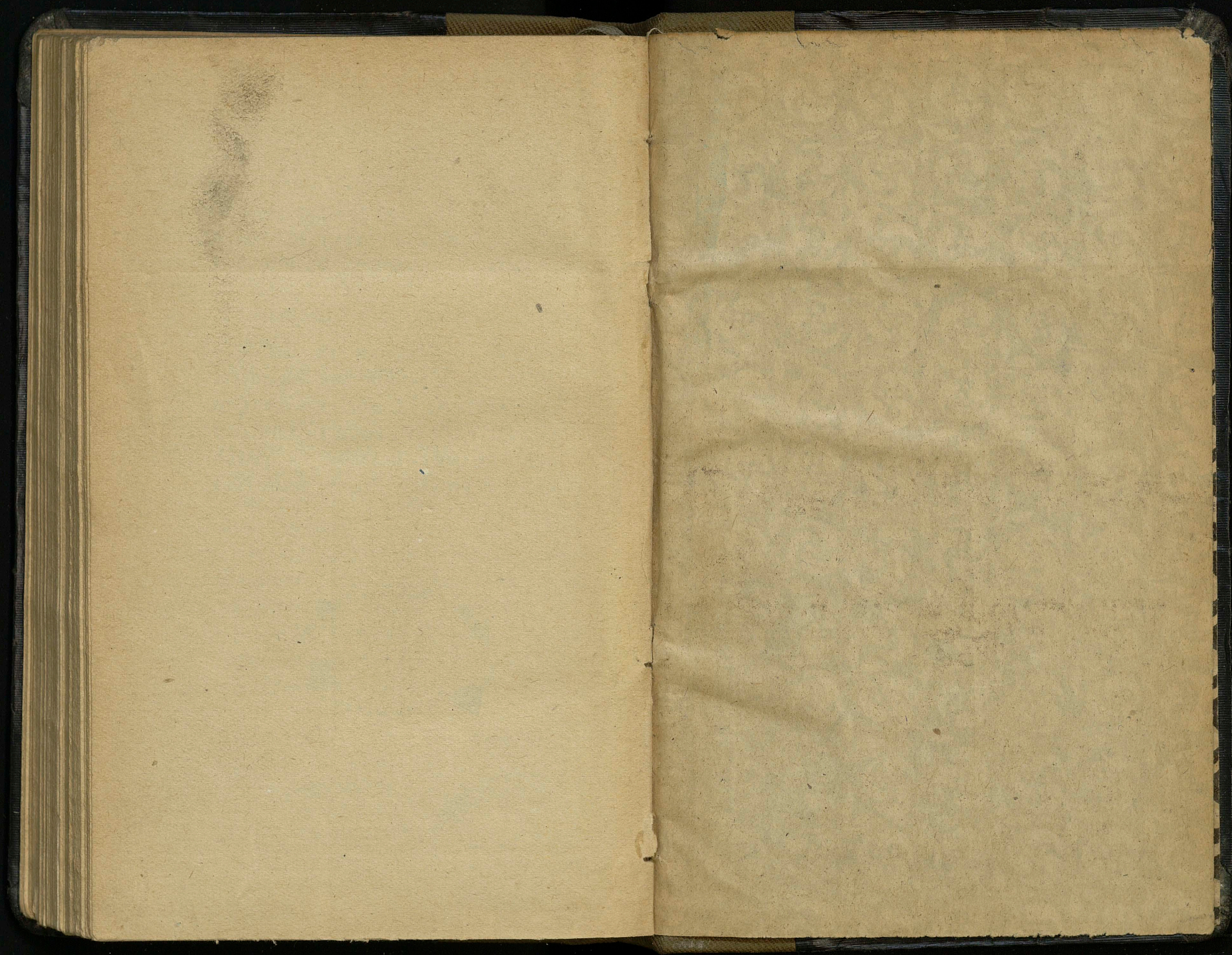


13057



ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 20 MARS
1929 PAR L'IMPRIMERIE FRANÇAISE
DE L'ÉDITION, 12, RUE DE L'ABBÉ-DE-
L'ÉPÉE, PARIS-V°, POUR LA LIBRAIRIE
DES CHAMPS-ÉLYSÉES A PARIS,
ALBERT PICASSE ÉTANT DIRECTEUR.







9483 A